

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES
DEPARTEMENT DE SOCIOLOGIE**

**LA RECONCILIATION AVEC LE PASSE ARMENIEN A TRAVERS
LE MUNICIPALISME & LA PRESENTATION DES EXCUSES DES
ELITES POLITIQUES KURDES A DIYARBAKIR**



THESE DE MASTER RECHERCHE

Merve NEBİOĞLU

Directeur de Recherche: Doç. Dr. Buket TÜRKMEN

SEPTEMBRE 2016

PREFACE

J'avais envie d'adresser mes sincères remerciements à TÜBİTAK (Conseil de recherche scientifique et technologique de Turquie) qui a contribué à l'élaboration de mon mémoire pendant toutes mes années de Master.

ÖNSÖZ

Tüm yüksek lisans öğrenimim ve tez yazım sürecim boyunca verdiği destekten ötürü TÜBİTAK'a teşekkür ederim.

TABLE DES MATIÈRES

ABSTRACT	V
RÉSUMÉ.....	VI
ÖZET.....	7
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE 1 - LA PERSPECTIVE HISTORIQUE.....	7
1. Les Régiments Hamidiye et le Rôle des Tribus	7
2. 1908 et le Régime Constitutionnel.....	12
3. Vers 1915	15
4. Le Rôle des Intellectuels Kurdes.....	19
5. Vers le Nationalisme Turc	21
6. L'Etat et les Kurdes après la Proclamation de la République.....	23
CHAPITRE 2 – THEORIE ET ANALYSE DU TERRAIN	30
1. Analyse Bibliographique sur la théorie de Réconciliation et d'Excuse.....	30
2. Quelques Notes sur l'Ethnographie à Diyarbakır	35
3. L'Analyse Méthodologique / La Municipalité et les Pas Faits Pour la Confrontation	42
4. La Mémoire et l'Espace	53
5. La Reconstruction de l'Espace et du Mémoire Collectif.....	54
i. Reconstruire les ruines du passé pour transformer le présent	54
ii. L'agora polyphonique reconstruite	59
a) Le Conseil des Quarante	59
iii. La construction d'une agora déturcisée.....	60

6. L'Aspect Financier de la Réparation et la Question de la Responsabilité	63
CHAPITRE 3 – RENVERSMENT DE LA MEMOIRE SPATIALE	66
1. Diyarbakır: La Ville Murmurant Son Secret aux Remparts	66
2. La Mémoire Spatiale Résistante et le Nouveau Sur	77
CONCLUSION.....	79
REFERENCES.....	82



**COMING TO TERMS WITH THE ARMENIAN PAST
THROUGH MUNICIPALISM & THE APOLOGY OF KURDISH
POLITICAL ACTORS IN DIYARBAKIR**

Merve NEBİOĞLU

Abstract: To understand the relationship, and its role, between the municipality in Diyarbakır and the state, in the practices of Diyarbakır's confrontation with its Armenian history, is of great importance. The fact that "1915" has been intensively experienced in Diyarbakır and Armenian population has been vastly vanished resulted in Kurdish dominance in terms of population in the city. This change in the structure of population and the subsequent changes in the socio-economic conditions as well as the Armenian history that has been recorded by the city's memory constitute a reality in the last hundred year of the city's history.

It is seen that Kurdish political actors seek a "destiny commonality" in dealing the issue of "1915". With this purpose, while examining the steps taken by Diyarbakır and Sur municipalities for confrontation, I investigated the source of the emphasis on the concept of "State" in the discourse of the political actors in Diyarbakır.

Diyarbakır constitutes an important field as it carries traces of Armenian history. The fact that the steps taken by municipalities, which are units actually affiliated with the State, for confrontation are not recognised by the nation-state politics is because the pluralist identity of Diyarbakır.

On the other hand, the municipalities transform the city and turn it into a multi-identity place with the steps taken for confrontation. This also constitutes provision of alternative municipality services and this demonstrates that they are counter-power against the "official power" of the State. This way, municipalities turn the place (city) into zone of resistance through their pluralist municipal activities albeit the centralist policies.

Keywords: Diyarbakır, Municipalism, Sur, Political actors, Coming to terms, Reconciliation

**LA RECONCILIATION AVEC LE PASSE ARMENIEN A
TRAVERS LE MUNICIPALISME & LA PRESENTATION DES
EXCUSES DES ELITES POLITIQUES KURDES A
DIYARBAKIR**

Merve NEBİOĞLU

Résumé : Dans les pratiques de confrontation avec le passe Arménien mises en œuvre à Diyarbakir à travers le municipalisme, il est important de voir à quel point les relations entre l'état et la municipalité constituent un facteur dans les pratiques de confrontation mises en œuvre à Diyarbakir par les acteurs politiques. L'intensité avec laquelle Diyarbakir a subi le Massacre et la subséquente destruction d'une grande partie de sa population arménienne ont eu comme résultat la domination de la majorité kurde.

De plus, les conditions socio-économiques profondément altérées de sorte de la modification substantielle des dynamiques démographiques, et le passé arménienne de la ville gravée dans sa mémoire à travers l'espace, sont des réalités suspendues dans l'histoire des cent dernières années de Diyarbakir.

Il est vu que les acteurs politiques in Diyarbakir cherchent à partager la responsabilité du Massacre avec l'état dans le contexte de la confrontation avec 1915. A cette fin, l'accentuation de l'état dans le discours des acteurs politiques in Diyarbakir qui cherchent à partager la responsabilité du Massacre avec l'état était interrogée en évaluant des pas pris par les municipalités de Sur et de Diyarbakir à propos de confrontation.

Dans cette perspective Diyarbakir, qui prévaut comme une terrain importante en raison des traces de son passé arménien. Dans ces conditions, la non-reconnaissance par l'état centrale des pratiques de ces municipalités qui sont en effet ses extensions officielles, peut être un résultat du contraste de l'identité pluraliste que représente Diyarbakir avec les politiques d'état-nation.

Egalement, un autre but de ce travail est de démontrer le contre-pouvoir que suscitent les pratiques de la municipalité alternatif mis en évidence par l'effort de ces municipalités de transformer la ville en espace multi-identitaire à travers leurs efforts de confrontation à Diyarbakir en tant des autorités locales.

Cette démonstration montre en plus que ces autorités locales transcendent le discours de l'instrumentalisation comme éminence grise et transforment l'espace en une terrain de résistance en exécutant une politique pluraliste malgré la politique centraliste et mono-identitaire de l'état central.

Mots clés: Diyarbakir, Municipalisme, Sur, Acteurs politiques, Réconciliation avec le passe

DİYARBAKIR'DA BELEDİYECİLİK VE KÜRT SİYASİ ELİTLERİN ÜZERİNDEN ERMENİ GEÇMİŞİ İLE UZLAŞMA

Merve NEBİOĞLU

Özet : Diyarbakır'da belediyecilik üzerinden uygulamaya konulan Diyarbakır'ın Ermeni geçmişi ile yüzleşme pratiklerinde, belediye ile devletin ilişkisinin ne denli bir faktör olduğunu anlamak ciddi bir önem taşımaktadır. Diyarbakır'da 1915'in yoğun olarak yaşanmış olması ve Diyarbakır'ın Ermeni nüfusunun büyük oranda azalması, kentte yoğun bir Kürt nüfusunun hâkimiyet göstermesine neden olurken, nüfusun büyük oranda değişikliği sonrasında ciddi bir şekilde değişen sosyo-ekonomik koşullar, Diyarbakır'ın mekân üzerinden de hafızasına kazınmış olan Ermeni geçmişi şehrin son yüz yıllık tarihi içerisinde bir gerçeklik teşkil etmektedir.

Diyarbakır'da siyasi aktörlerin 1915'i ele alışında devlet karşısında Ermenilerle bir kader ortaklığı arayışına girdiği görülmektedir. Bu amaçla, Diyarbakır ve Sur Belediyesi'nin yüzleşme için attığı adımları değerlendirirken geçmişin sorumluluğunu devlet ile paylaşmaya çalışan siyasi aktörlerin söylemlerindeki devlet vurgusunun kaynağını araştırılmıştır.

Diyarbakır, Ermeni tarihinin izlerine sahip olması açısından oldukça önemli bir sahayı oluşturmaktadır. Dolayısıyla, Diyarbakır'da devletin resmi organı olan belediyelerin yüzleşme için attıkları adımların tanınmaması Diyarbakır'ın temsil ettiği çoğulcu kimliğin, ulus-devlet politikasının tam karşısında konuşlanmasından kaynaklanmaktadır.

Öte yandan, Diyarbakır'da yüzleşme adına atılan adımlar ile şehrin yeniden dönüşümünü sağlayan belediyelerin yerel otoriteler olarak şehri çok kimlikli bir mekâna dönüştürmeye çalışmaları, alternatif bir belediyecilik hizmeti sunmaları mekânı bir direniş alanı haline getirdiklerini göstermektedir. Böylece ulus-devlet anlayışının tek kimlikli, tek merkezli politikalarına rağmen çoğulcu bir belediyecilik politikası uygulanmaktadır.

Anahtar sözcükler: Diyarbakır, Belediyecilik, Sur, siyasi aktörler, 1915, Geçmişle uzlaşma, Uzlaşma

INTRODUCTION

Le but de ce projet est d'examiner en détail comment le Massacre Arménien de 1915 est abordé de nos jours à Diyarbakır, une des villes où le Massacre a été le plus intensément vécu. En outre, ce texte découvrira les méthodes utilisées pour la confrontation du passé et les motivations derrière le choix de ces méthodes-ci.

Je souhaite me concentrer sur les politiques de présentation d'excuses pour le Massacre Arménien à Diyarbakır en prenant en considération le mouvement d'émancipation kurde dans les 30 dernières années, et le rôle important de Diyarbakır dans le pouvoir contre-hégémonique du mouvement kurde. Les municipalités kurdes peuvent être considérées comme les représentants politiques du mouvement kurde parce qu'elles sont les adresses de la mise en pratique du modèle d'autonomie démocratique défendu par le mouvement kurde. A ce titre, il est important de voir le rôle de la municipalité de Diyarbakır dans les politiques de présentation d'excuses pour le Massacre Arménien de 1915. Quelles sont les limites de la présentation des excuses? D'un œil critique, quelles sont les motivations derrière les politiques de présentation d'excuses pour la vérité indicible?

Aujourd'hui, Diyarbakır est la seule ville où les initiatives ont été prises par les autorités urbaines pour reconnaître le Massacre Arménien de 1915. Au début, ce processus a commencé avec des initiatives symboliques prises par Abdullah Demirbaş, ex-maire de Sur, une municipalité dans la ville de Diyarbakır.

Le 24 Avril 2015, le jour de la commémoration du 100ème anniversaire du Massacre, les politiciens kurdes, y compris Selahattin Demirbaş, co-président du HDP (Parti Démocratique des Peuples) et la municipalité représentée par Gültan Kışanak, maire adjoint de Diyarbakır, ont reconnu le Massacre et ont présenté leurs excuses pour le rôle de leur communauté dans les atrocités dirigées contre les Arméniens de la région.

Cela est en contraste avec la République de Turquie : elle n'a ni présenté ses excuses officiellement pour le Massacre, ni reconnu le Massacre. Ainsi la présentation des excuses par Diyarbakır est assez importante pour ce qui est

d'exprimer ce qui est indicible. Bien que le Mouvement de Libération Kurde ait des problèmes de reconnaissance vis-à-vis de l'Etat, les élites politiques kurdes sont les représentants officiels et légaux de la région et du peuple, car élus par des élections municipales et nationales. En d'autres termes, les responsables kurdes à Diyarbakır parlent au nom de l'Etat. Comme Mesut Yeğen le précise "C'est comme s'il existait maintenant une seconde communauté territoriale-linguistique – une nation parallèle – existant côte à côte avec son équivalent turc sur le même territoire." (Yeğen 2009, 612) Par ailleurs, les initiatives symboliques prises par la municipalité de Diyarbakır ont été sans cesse objectés par le reste de l'Etat. Comme nous allons le voir plus tard, cette opposition montre que l'Etat est également au courant d'une seconde communauté et tente de prendre des mesures contre les politiques de cette communauté. Ce qui est visé par cette opposition est d'empêcher les Kurdes de devenir des acteurs politiques légaux dans les villes de l'Est et de refuser en même temps la responsabilité de l'Etat dans l'extermination des Arméniens. Ce double objectif de priver les politiciens kurdes de leurs droits et de refuser la responsabilité est crucial pour la compréhension des actions de la République de Turquie.

Gardant à l'esprit cette atmosphère politique, comment les pas symboliques doivent être avancés concernant l'évaluation du passé arménien? Comment devons-nous interpréter les excuses faites par les élites politiques kurdes et leurs promesses de remédier aux torts du passé? Comment les Kurdes s'expriment sur les expériences de 1915 et comment ils s'excusent pour celles-ci? Les types d'évaluation du passé influencent-ils la sincérité des excuses? Finalement, quelles sont les lacunes et les erreurs dans ces excuses des élites politiques?

Gardent ces questions en esprit, la problématique essentiel sur laquelle je me concentre est à quel point les relations historiques et présentes entre l'état et le mouvement kurde constituent un facteur dans les pratiques de confrontation mises en œuvre à Diyarbakır par les acteurs politiques kurdes. Comme évoqué auparavant, l'intensité avec laquelle Diyarbakır a subi le Massacre et la subséquente destruction d'une grande partie de sa population arménienne ont eu comme résultat la domination de la majorité kurde. Les conditions socio-économiques profondément altérées de sorte de la modification substantielle des dynamiques démographiques, et le passé arménienne de la ville gravée dans sa mémoire à travers l'espace, sont des réalités suspendues dans l'histoire des cent dernières années de Diyarbakır.

Comme évoqué auparavant, l'influence considérable du Massacre arménien à Diyarbakir et la subséquente destruction d'une grande proportion de sa population arménienne avaient résulté dans la domination d'une population majoritairement kurde à Diyarbakir. Les conditions socioéconomiques altérées suite à la modification considérable de la démographie de Diyarbakir et son passé arménien enraciné évoque aussi bien dans l'espace sont suspendus comme des réalités indisputables dans l'histoire des cent derniers années de Diyarbakir. Les confrontations problématiques du mouvement kurde et de l'état pendant le procès d'établissement de la République indiquent une quête pour établir une solidarité avec les arméniens dans le regard actuel des acteurs politiques kurdes à 1915. Ainsi, la problématique de ce travail recherche et interroge l'accentuation de l'état dans le discours des acteurs politiques kurdes qui cherchent à partager la responsabilité du Massacre avec l'état dans le contexte des pas pris par les municipalités de Sur et de Diyarbakir à propos de confrontation. Dans cette perspective, Diyarbakir prévaut comme une terrain importante en raison de son identité comme le capitale du mouvement kurde actuel et de la soutenance des traces de son passé arménien.

Dans ces conditions, la non-reconnaissance par l'état centrale des pratiques de ces municipalités qui sont en effet ses extensions officielles, peut être issue du contraste de l'identité pluraliste que représente Diyarbakir avec les politiques d'état-nation.

Egalement, un autre but de ce travail est de démontrer le contre-pouvoir que suscitent les pratiques de la municipalité alternatif mis en évidence par l'effort de ces municipalités de transformer la ville en espace multi-identitaire à travers leurs efforts de confrontation à Diyarbakir en tant des autorités locales. Cette démonstration montre en plus que ces autorités locales transcendent le discours de l'instrumentalisation comme éminence grise et transforment l'espace en une terrain de résistance en exécutant une politique pluraliste malgré la politique centraliste et mono-identitaire de l'état central.

Nous devons évaluer le développement des relations entre les Kurdes et les Arméniens dans le passé, le rôle de l'Etat dans cette relation et la transformation de la relation entre l'Etat et les Kurdes après 1915 pour pouvoir comprendre de nos jours les tentatives de confrontation avec le Massacre Arménien. De ce fait, je vais essayer d'exposer les dites relations en respectant leur chronologie historique.

Dans le but de jeter un coup d'œil aux relations entre les arméniens et les kurdes pendant la période Ottomane, la première partie de ce travail fait l'étude des Régiments Hamidiye qui viennent en jeu vers la fin du 19ème siècle, en mettant l'accent sur les raisons pour lesquelles ces Régiments ont été établis et sur la forme des relations de ces tribus avec les arméniens qui habitaient dans les villes de l'est.

En faisant l'étude des relations entre les tribus kurdes et les arméniens qui cohabitaient dans l'est de l'empire avant 1915, je cherche à démontrer que les relations des arméniens avec les kurdes qui ont participé dans le Massacre n'ont pas détérioré tout d'un coup avec la coercition de l'état en 1915. D'un côté, ceci se manifeste dans la réalisation des pratiques comme le pillage et les massacres qui ciblaient les arméniens également dans la période où les Règlements Hamidiye étaient établis. De l'autre côté, le rôle de l'autorité ottomane dans l'établissement de ces Régiments composés des tribus kurdes constitue un autre sujet important à illuminer. Effectivement, la compréhension que les cruautés exercées par les Régiments Hamidiye ne sont pas réalisées uniquement en raison des subventions étatiques, mais que les leaders kurdes étaient conduits par leurs propres agendas politiques révèle que les relations entre les arméniens et les kurdes étaient déjà mauvais dans la période qui précède 1915.

De même, la période de la monarchie constitutionnelle promulguée en 1908 marque un nouveau période où les arméniens posaient un contraste aux intérêts des tribus kurdes à travers les droits constitutionnels qu'ils ont acquis avec la nouvelle constitution de l'Empire. Le soutien des arméniens à la monarchie constitutionnelle et le désir des kurdes du retour du sultan au pouvoir ont intensifié la tension entre ces deux communautés. En raison de ceci, il est important de voir comment ces deux se sont positionnées en face de la nouvelle constitution de 1908 et des nouveautés qu'elle a apportées dans la route vers 1915.

Par suite, d'un côté, je vais essayer d'évaluer l'atmosphère de Diyarbakir en approchant de 1915, les pratiques du gouverneur de la ville nommé en 1914 Dr. Resid, (notamment ses efforts d'organiser les leaders locaux kurdes contre les arméniens) comme des applications qui ont formé une base pour le Massacre de 1915.

De l'autre côté, pour voir le rôle des intellectuels kurdes en tant de leaders d'opinions autres que les chefs de tribus, on va analyser la façon dont les arméniens

sont mentionnés dans les journaux diffusés à ces jours-là, et comment les arméniens ont progressivement incarné l'identité d'autrui fondateur dans l'avis des kurdes.

Parmi d'autres facteurs qu'il faut évaluer dans la route qui mène vers 1915 est l'accroissance du nationalisme turc à propos de l'influence du CUP et les guerres entre L'Empire Ottoman et les états balkaniques. Ces influences sont importantes vu qu'ils ont résulté dans un abandon de l'ottomanisme pour être remplacé progressivement par le nationalisme turc. Ainsi peut être démontré la façon dont le CUP a préparé le terrain pour 1915 à travers son discours et ses pratiques nationalistes.

Ce qui vient après sera le changement dans la position des kurdes à la suite de la promulgation de la République. Successeuse du CUP avec l'idéologie légitime de l'état le kémalisme, le plus grand soutien de cette idéologie pendant la proclamation de la République était la construction d'un état nation. Suite à la proclamation de la République et la subséquent mise en vigueur de l'idéologie de nation unique, les kurdes une fois reconnus comme élément légitime et détenus dans la zone d'action avec de diverses promesses, sont devenus un élément qui contraste le discours de l'état.

La façon dont les demandes identitaires des kurdes reconnues avant la proclamation de la République ont cessé d'être considérées comme une question ethnopolitique mais plutôt comme une résistance réactionnaire des tribus avec la mise en vigueur de l'idéologie de l'état nation, est une réalité significative qui produit des impacts sur le conception des kurdes avec 1915, et dans leur confrontation avec 1915.

Dans le but de comprendre mieux les pas pris par les représentants politiques kurdes pour confronter la participation des kurdes dans le Massacre arménien à Diyarbakir depuis plus de dix années malgré la politique de négation de l'état, j'ai ressenti le besoin d'entreprendre une revue de littérature sur les interprétations académiques des pratiques d'excuses politiques et de la confrontation. Ainsi, j'essaierai d'évaluer les pas pris par les municipalités à Diyarbakir aussi bien par l'élite politique kurde pour confronter 1915 en prenant en compte les impasses et les problèmes des pratiques de confrontation et d'excuses exercées auparavant.

Quant à l'évaluation de l'approche des municipalités de Diyarbakir et de Sur à 1915, leurs efforts de retransformer l'espace à travers la mémoire, et leurs tentatives de confrontation ; je vais prendre en considération la relation entre l'état et

le mouvement politique kurde depuis deux perspectives : la façon dont l'état reçoit ces pratiques, et la façon dont les acteurs politiques kurdes établissent ces pratiques à travers l'état dans leurs discours.

Par ailleurs, peu après que j'ai commencé à faire ma recherche, la violence des affrontements entre le PKK et les forces armées de l'Etat à Sur a interrompu mon processus de recherche et toutes ces tentatives de reconnaissance du Massacre dans la région de Sur ainsi que la région ont subi des dégâts importants. Comme c'est une région dominée par les conditions de la guerre, j'ai pensé que l'exposition du passé, du présent et des conditions sociales de la région serait importante pour que nous comprenions l'avenir de la confrontation. De ce fait, j'ai voulu faire un ajout au dernier chapitre pour montrer comment la situation actuelle influence les pas faits pour la confrontation.

Donc, deux buts essentiels prévalent à propos de mon travail : l'évaluation des pratiques de confrontation exercées par les acteurs politiques kurdes à Diyarbakır, tout en prenant en considération la relation entre l'état et le mouvement kurde ; et l'établissement de la façon dont le conflit entre l'état et le mouvement kurde sert comme une source d'inspiration dans la formulation de ces dites pratiques. A cette fin, l'axe de base de cette recherche est la tendance des acteurs kurdes de formuler leurs tentatives pour la confrontation d'une manière qui indique une perception des arméniens comme leurs « partenaire de destin ».

CHAPITRE 1 - LA PERSPECTIVE HISTORIQUE

1. Les Régiments Hamidiye et le Rôle des Tribus:

Si on évalue la position de la province de Diyarbakır dans l'histoire ottomane dans la perspective avancée par Klein, on peut dire qu'« elle occupait toujours une place privilégiée dans les deux espaces politiques ottomans différents et s'entrecroisant » (Klein 2013, 177). Les raisons de cette place privilégiée peuvent être énumérées comme premièrement sa position centrale sur le territoire de l'Etat Ottoman disposant d'une administration relativement autonome, deuxièmement le fait qu'elle soit une province se positionnant à côté des voisins orientaux de l'Empire Ottoman, ce qui fait qu'il était le premier à confronter les menaces provenant de ces pays voisins. Diyarbakır ayant ainsi une position centrale à l'Est a été influencée à son tour des demandes de réforme qui avaient émergé au sein des « Six Provinces de l'Est » habitées majoritairement par les Arméniens, comme conséquence du mouvement révolutionnaire arménien de la fin du 19^{ème} siècle, à la suite des relations russo-ottomanes tendues, et de la signature du Traité de Berlin avec les Etats Européens. En conséquence, la région est devenue à cette époque la zone d'activité militaire de l'Etat Ottoman. Les transformations sociales et politiques résultant des luttes de pouvoir qui ont proliféré suite au projet des Régiments Hamidiye entamé par Abdulhamid II, sont à la base des incidents qui allaient avoir lieu à Diyarbakır au début du 20^{ème} siècle (Klein 2013, 177).

Ayant mené des politiques de centralisation à partir du 19^{ème} siècle, l'Etat Ottoman a visé à augmenter sa domination dans les provinces de l'Est. L'Etat a établi un nouvel ordre dans le territoire de l'Anatolie de l'Est ayant organisé les tribus kurdes sous le nom de « Régiments Hamidiye-Régiments de Cavalerie Légère » vers la fin du 19^{ème} siècle dans les provinces de l'Est, marquées par la domination des tribus et des cheikh kurdes, la menace russe venant de l'Est et les activités nationalistes-révolutionnaires arméniennes (Klein 2013, 17). Par les termes de Janet Klein, « l'Etat a choisi un des éléments « hostiles » -les tribus kurdes- et a cherché à le transformer en une extension de l'autorité étatique en le mettant hors d'état d'être

une puissance locale défiant l'autorité étatique, pour faire face aux autres « menaces » (Klein 2013, 18). Dans ce processus, les forces irrégulières kurdes qu'Abdulhamid II visait à rendre un élément fidèle à lui-même via l'Islam allaient accomplir une fonction clé pour lutter contre les éléments chrétiens de la région (Sasuni 1992, 115).

Tandis que le Rescrit Impérial de Réorganisation (Tanzimat) de 1839 et le Rescrit Impérial de Réforme (Islahat) de 1856 ont engendré de bons résultats pour les Arméniens et la bourgeoisie arménienne d'Istanbul dans l'Etat Ottoman, ils n'ont pas eu du tout de bonnes répercussions sur les Arméniens d'Anatolie qui vivaient dans les provinces d'Anatolie et qui étaient montagnards et semi-autonomes, qui étaient essentiellement fermiers, artisans et commerçants (Oran 2013, 21). Bien que les rescrits qui visaient une direction administrative aient visé des réformes plus égalitaires au sens économique, ils allaient engendrer des conséquences à l'encontre des habitants des provinces et entraîner l'émergence de la tension entre les Kurdes et les Arméniens (Bayraktar 2013, 131). L'infiltration du gouvernement central dans les provinces de l'Est par les réformes de Tanzimat et le souci des émirs kurdes concernant l'ébranlement de leur autorité allaient entraîner la dégradation de ces relations. L'autorité étatique qui avait préféré lutter contre les cheiks à l'époque des Tanzimat, allait peu à peu les transformer en une partie de l'Etat sous le règne d'Abdulhamid II (Aydın 2013, 165).

Ayant signé le Traité de Berlin par suite de l'intervention de l'Angleterre qui était inquiète des avantages fournis à la Russie par le Traité de San Stefano (Ayastefanos) conclu suite aux guerres de 1877-1878 entreprises par les Ottomans contre la Russie, l'Etat Ottoman a causé une perturbation chez la population kurde par le 61^{ème} article du traité. Selon cet article: "la Sublime Porte (Babiali) protégera les Arméniens contre les Circassiens et les Kurdes ; fera des réformes, présentera continuellement des rapports à l'Europe" (Oran 2013, 22). Les réformes que le Traité de Berlin visait à mettre en oeuvre allaient procurer la motivation des massacres et des pillages que les chefs des tribus kurdes allaient réaliser sous le toit des Régiments Hamidiye. L'approbation de la Constitution Arménienne par le sultan adoptée en 1860 montrait qu'une partie des attentes des Arméniens concernant les promesses de réforme étaient satisfaites (Sasuni 1992, 92).

Précisant que l'Etat Ottoman s'efforçait à stabiliser son pouvoir administratif contre les Kurdes divisés en plusieurs petites tribus par suite des troubles vécus dans

les régions de l'Est vers la fin du 19^{ème} siècle, Garo Sasuni (Sasuni 1992, 115) avance que les traitements abusifs pratiqués dans les provinces arméniennes par les Kurdes de 1850 jusqu'à 1878 où la Conférence de Berlin a eu lieu étaient certifiés par les rapports envoyés au Patriarcat Arménien d'Istanbul (Sasuni 1992, 96).

Les Régiments Hamidiye qui visaient le contrôle des troupes régulières mises en pratique par Abdulhamid II pour assurer le contrôle des Kurdes divisés en plusieurs tribus par suite des transformations vécues dans la région de l'Est, peuvent être considérés comme une stratégie utilisée pour attacher les Kurdes au centre et pour faire d'eux une partie de l'Etat (Bozarslan 1997, 64-65). En visant le fait que les tribus kurdes organisées sous le nom des Régiments Hamidiye-Régiments de Cavalerie Légère soient sous le contrôle du centre, les frontières de l'Etat moderne étaient tracées et on visait à faciliter le contrôle de la région (Klein 2013, 31). Par ailleurs, ayant obtenu ainsi l'avantage de veiller à leurs propres intérêts, les chefs kurdes ont commencé à confisquer les propriétés de leurs voisins qui étaient pour la plupart arméniens et dont une partie étaient des Kurdes musulmans, à s'emparer de leurs terrains et de leurs biens. Par les termes de Klein "ce qui était au début un conflit de ressources est de suite devenu un conflit ethnique" (Klein 2013, 35). Ce pillage des chefs des tribus kurdes renforcés par la main de l'Etat dans les provinces arméniennes peut être interprété comme l'affaiblissement des Arméniens considérés comme une "menace" dans les régions frontalières en les privant de leurs ressources (Klein 2013, 21).

Les organisations Hamidiye fondées comme un moyen d'avoir une voix dans une région loine du contrôle du centre et habitée par un peuple relativement indépendant disposait d'une importance considérable en ce qui concerne le renforcement du contrôle par l'Etat qu'il n'arrivait pas à assurer du tout (Klein 2013, 48-49). Klein fait remarquer qu'il existe un chevauchement entre la région appelée les "Six Provinces" constituée des villes d'Erzurum, de Van, de Diyarbakır, de Sivas, de Bitlis et de Harput constituant une partie importante de la population Arménienne suite au Traité de Berlin, et les lieux de positionnement des Régiments Hamidiye. Par conséquent, d'après lui, ces régiments étaient constitués des Kurdes car les Kurdes vivaient également intensément dans les "Six Provinces" où les Etats Européens visaient faire des réformes (Klein 2013, 53)

Par ailleurs, un autre point important avancé par Klein est le fait que les Kurdes qui ont accepté de faire partie des Régiments Hamidiye, ont accepté cette

tâche non pas par sentiment patriotique et de manière volontaire mais au contraire dans la poursuite de leurs intérêts (Klein 2013, 77). Dans ce cas, il est possible de penser que les tribus kurdes de cette région avaient un agenda à part : l'Etat avait l'intention d'attacher la région d'est, qui était relativement autonome, au centre. Équipés de plusieurs armes et de munitions, les tribus kurdes s'étaient renforcées grâce aux Régiments Hamidiye et de sorte, ils arrivaient à exercer la puissance leur investi par l'état en fonction de leurs propres besoins. Certainement, ces installations contribuaient à fortifier l'autorité des tribus kurdes inquiétées que leur hégémonie dans les « Six provinces » était en péril. Ainsi, même si les tribus kurdes armées sous l'autorité du Sultan étaient douteuses de cette autorité, ils étaient quand même contents de l'accroissement de leur control sur la région.

Les larges pouvoirs accordés aux Kurdes par Abdulhamid à partir des années 1880 sous la couverture des organisations Hamidiye, faisaient du peuple arménien une cible claire, considéré déjà suspect et comme "ennemi interne", dans un atmosphère où les activités révolutionnaires arméniennes avaient à peine commencé à se développer. Par les termes de Sasuni, comme une conséquence de la provocation des Kurdes par le Sultan Abdulhamid contre les Arméniens, les Kurdes pillaient les biens de leurs voisins arméniens et voire les tuaient en se basant sur les droits qui leur étaient accordés, dont les limites étaient imprécises (Sasuni 1992, 116). Dans ce nouvel ordre social, plusieurs chefs de tribus (tribus qui étaient petites mais dont le nombre était élevé) obtenaient des grades militaires et changeaient l'ordre de la région par la force qu'ils tiraient de ces uniformes officiels.

Quand on est entré dans le 19^{ème} siècle, les Kurdes musulmans étaient l'acteur principal de la nouvelle politique frontalière. Car l'Empire avait perdu beaucoup de son territoire pour augmenter sa domination dans les régions frontalières et pour attacher ces régions au centre, de l'autre côté pour éliminer les menaces découlant de la frontière russe, pour empêcher les activités révolutionnaires des Arméniens passés sous le contrôle des Etats occidentaux avec le Traité de Berlin suite aux réformes des rescrits impériaux des Tanzimat et d'Islahat (Klein 2013, 99). Par ailleurs, le désir d'Abdulhamid II de créer une unité islamique à travers la politique de panislamisme conduisait l'Etat à coopérer avec les Kurdes en tant qu'éléments musulmans sur les frontières (Sasuni 1992, 116).

En conséquence de tout cela, les Régiments Hamidiye qui ont obtenu la position d'éléments de pouvoir essentiels dans la région ont entraîné une grande

transformation sociale dans la région en profitant des avantages qui leur sont fournis par l'Etat. Par les termes de Klein, "Hamidiye représentait un mélange confus du pouvoir étatique et du pouvoir extra-étatique qui était le résultat de l'échange d'efforts effectués par l'Etat avec un des groupes qu'il souhaitait contrôler et incorporer en son sein contre les groupes qu'il considérait comme une plus grande 'menace' " (Klein 2013, 143).

Abdulhamid II qui avait entrepris une tentative pour la création des Régiments Hamidiye, avait visé à transformer ces éléments kurdes musulmans en des paysans dévoués à l'Etat, payant son impôt pendant sa conception d'une transition à une vie autochtone et attachée au centre dans les unités d'habitation habitées par les Kurdes. C'est juste pour cette raison qu'on avait fermé les yeux sur les dégâts causés par les chefs de tribus kurdes à leurs voisins musulmans et notamment non-musulmans et sur la confiscation de leurs terrains par ces derniers (Aktar et Kırmızı 2013, 292).

Suite au Congrès de Berlin de 1878, il était devenu très facile pour les chefs kurdes de piller les terrains cultivables des fermiers grâce à la nouvelle politique d'acquisition de terrains adoptée par l'Etat (Kévorkian 2013, 55). La régression de la population arménienne et les troubles des fermiers entraînés par les pillages étaient communiqués au Patriarcat d'Istanbul et de là à la Sublime Porte (Babiali). Notamment après la promulgation de la Constitution de 1908, on avait cherché d'aide auprès des Jeunes Turcs pour la résolution de la question agraire. A partir des documents, Kévorkian affirme que non seulement les propriétés privées mais aussi les biens des fondations étaient également pillés, que les autorités locales fermaient les yeux sur le pillage des terrains des fermiers et que les terrains étaient distribués aux émirs locaux, que les terrains pillés ne consistaient pas seulement en des terrains cultivables des fermiers mais aussi en des biens immobiliers comme maisons, magasins, moulins, que l'Etat installait les émigrés circassiens et kurdes sur les terrains des fermiers bannis, que les chefs de tribus, à leur tour, avaient confisqué les couvents situés dans la région (Kévorkian 2013, 55-56).

Comme une conséquence des activités des Régiments Hamidiye, une transformation démographique considérable a eu lieu dans la province de Diyarbakır en Octobre 1895 et la population non-musulmane a reculé en vitesse. Par suite des massacres effectués par les Régiments Hamidiye en ligne avec la politique d'Abdulhamid à l'encontre des Arméniens entre 1894-96, les magasins et les

entreprises de plusieurs Arméniens ont été saccagés, il leur est devenu impossible de continuer leur mode de vie existante et de ce fait des centaines de milliers de personnes ont dû évacuer les villes et les bourgs et ont été exilés. Selon Kévorkian, la population arménienne a subi une considérable baisse dans les provinces de l'Est de 1877 jusqu'en 1914, "ledit déficit démocratique étant expliqué non seulement par les massacres de 1894-96 mais aussi par les vagues d'immigration et les conversions ayant impacté tout un village" (Kévorkian 2013, 56-58).

En bref, les Arméniens et une partie du peuple musulman étaient accablés sous les pillages et les attaques des tribus kurdes et les taxes imposées et les pressions pratiquées par les administrateurs de l'Etat Ottoman à la fois tout au long du 19^{ème} siècle et notamment à partir de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle (Jelle Verheij 2013, 239). Plusieurs Arméniens ont subi des pertes de vie et de biens lors des massacres effectués par les Régiments Hamidiye entre 1894-96. Les régions arméniennes évacuées ont été peuplées par les Kurdes de Hamidiye. Les recours faits pour la restitution de ces biens sous la monarchie constitutionnelle ont figuré parmi les demandes des Arméniens (Çetinoğlu 2013, 372).

2. 1908 et le Régime Constitutionnel

Ceux qui se sont réjouis le plus de la destitution d'Abdulhamid II qui menait une politique de centralisation, par le régime constitutionnel de 1908, étaient les Arméniens qui croyaient que des réformes allaient être réalisées. Selon Sasuni, les Arméniens ont été influencés par l'atmosphère de liberté emmenée avec 1908 et sont devenus les partisans fidèles du régime constitutionnel. Selon le Parti Dachnak, représentant du mouvement révolutionnaire arménien à l'époque, le régime constitutionnel devait être protégé pour l'assurance de la sécurité de la vie et des biens du peuple arménien et de ses droits à la citoyenneté. Par ailleurs, le peuple kurde, détenteur du pouvoir, qui avait supporté Abdulhamid II s'opposait au régime constitutionnel. Ceci montrait la contradiction entre les attitudes politiques des Arméniens et des Kurdes. Selon Sasuni, cette tension devenue de plus en plus intense avec le régime constitutionnel, a également préparé la voie aboutissant au Massacre de 1915 (Sasuni 1992, 144).

Les Arméniens supportant le régime constitutionnel, étaient convaincus que les pillages, les usurpations et les massacres qu'ils subissaient depuis longtemps prendraient fin avec le nouveau régime. De l'autre côté, les nouveautés que le régime

constitutionnel allait apporter constitueraient un coup contre le régime féodal kurde et le contrôle économique dominant de ce système puisque les Arméniens allaient désormais établir librement des contacts économiques et déposer des plaintes auprès de l'Etat. En bref, les Arméniens allaient devenir les citoyens égaux du régime constitutionnel (Sasuni 1992, 145).

Une autre question importante dont la solution était visée par le régime constitutionnel était la question agraire arménienne. Un grand nombre des terrains des Arméniens qui vivaient ensemble avec le peuple kurde à l'Est leur étaient confisqués par les chefs des tribus kurdes, détenteurs du pouvoir. Les demandes formulées pour la restitution des biens et des propriétés confisqués aux Arméniens par les Régiments Hamidiye de manière illégale et avec la permission du Sultan notamment sous Abdulhamid II avaient gagné de la vitesse avec le régime constitutionnel. De l'autre côté, la restitution de ces terrains aux Arméniens s'était avérée impossible comme la plupart des propriétés confisquées sous Abdulhamid II avaient gagné une qualité officielle. Selon Sasuni, l'ébranlement des relations féodales se perpétuant depuis des siècles et de l'intérêt que les notables kurdes tiraient de ces relations avec le régime constitutionnel opposait les Kurdes à leurs voisins arméniens (Sasuni 1992, 147-148).

Les occupations et les usurpations devenues l'ordre du jour suite à la proclamation du régime constitutionnel ont été constamment évoquées par les députés arméniens mais on n'a abouti à aucun résultat. Rapportant les souvenirs de Vahan Papazyan, qui était un activiste politique arménienne et un leader de la communauté à Van, un membre de la Fédération révolutionnaire arménienne. Çetinoğlu avance que les demandes du Parti Dachnak sous le régime constitutionnel concernant la liberté de déplacement dans les provinces arméniennes et la restitution des sols des paysans arméniens confisqués étaient les deux principales attentes des Arméniens. Par ailleurs, Papazyan affirme également que ces demandes formulées au nom des Arméniens de l'Est ne seraient pas acceptées par le Comité Union et Progrès car les véritables cadres usurpateurs et pilleurs étaient les cadres dudit comité (Çetinoğlu 2013, 372-374).

La proclamation du régime constitutionnel en 1908 était accueillie favorablement par les peuples kurde, arménien et assyrien habitant les villes de région d'est et dont les terrains étaient usurpés par les Régiments Hamidiye. Plusieurs paysans demandant la restitution de leurs terrains espéraient (attendaient)

en même temps que les membres des Régiments Hamidiye qui les avaient persécutés soient dûment punis. Le gouvernement du régime constitutionnel a décidé de retirer les armes distribuées aux Régiments Hamidiye et d'abolir le terme "Hamidiye" figurant dans le nom de ces troupes après l'incident du 31 Mars. Le nom "Régiments de Cavalerie Hamidiye" a été ainsi remplacé par "Régiments Tribaux de Cavalerie Légère" et il a été décidé de ne pas recruter à cette troupe des soldats parmi les Kurdes autochtones et de recruter uniquement des soldats parmi les tribus nomades et semi-nomades. De l'autre côté, les élites kurdes faisant partie des tribus kurdes étaient avides de s'insérer dans cette nouvelle organisation pour pouvoir obtenir le soutien de l'Etat. Néanmoins, les attentes des tribus kurdes vis-à-vis du régime constitutionnel ne semblaient pas tant satisfaisantes par rapport aux privilèges obtenus à l'époque des Régiments Hamidiye sous le règne d'Abdulhamid. Les attentes des paysans arméniens, assyriens et kurdes qui croyaient que les terrains perdus seraient restitués et qu'on remédierait aux torts qu'ils ont subies après la proclamation de la Monarchie Constitutionnelle en 1908 n'étaient pas réalisées, la question arménienne s'était transformée en "une question agraire (Aktar et Kırmızı 2013, 292-293-294). Par ailleurs, les élites kurdes n'avaient pas confiance en le Comité Union et Progrès, ne pouvant pas trouver les privilèges qu'ils avaient obtenus sous Abdulhamid II dans ce nouveau régime. La conception d'ottomanisme, idéologie des membres du Comité Union et Progrès, à l'époque de la IIème Monarchie Constitutionnelle (1908), était échouée suite à la conclusion des Guerres Balkaniques avec de considérables pertes en 1913. Les politiques de violence pratiquées contre les Chrétiens dans la nouvelle atmosphère apportée par les Guerres Balkaniques avaient également commencé à se multiplier.

Il est clair que la structure traditionnelle de l'Empire Ottoman a connu beaucoup d'incertitudes. Les réformes du 19ème siècle conférant des droits égaux aux minorités chrétiennes et les aspirations de rassembler toutes les communautés vivant dans l'Empire Ottoman sous le toit d'ottomanisme ont laissé leur place à une série de pratiques complètement différentes après les Guerres Balkaniques et en conséquence d'une réaction globale contre les Grandes Puissances. Le Comité Union et Progrès (CUP) créé initialement sous la direction des idées positivistes antireligieuses d'Ahmet Rıza, a commencé à mettre l'accent sur l'islamisme après les Guerres Balkaniques. L'homogénéisation de l'empire a amené le CUP à réviser son idéologie, comme l'a affirmé également Ahmad (Ahmad, 1993). Les membres du

CUP ont vu que l'ottomanisme était une falsification suite aux pertes des Guerres Balkaniques, et au fait que les Albanais musulmans ont préféré le nationalisme albanais à un oumma islamique. Par conséquence, ils ont accéléré la transition à une identité turco-islamique (Zurcher, 1993).

3. Vers 1915

Quand on regarde la structure sociale à Diyarbakır sur le chemin menant à 1915, nous constatons que la plupart des Arméniens vivaient du commerce et de l'artisanat et que certaines de ces familles d'artisans vivant en dehors de Diyarbakır étaient assez riches. Par contre, la plupart des Arméniens vivant à Diyarbakır étaient des paysans (Polatel 2013, 408). Dans cette structure sociale, la concurrence économique entre les élites arméniennes et musulmanes apportait avec elle le conflit. En bref, quand nous regardons la situation existante avant 1914, nous constatons que la relation entre les groupes ethniques et religieux était une relation perturbée en raison des conflits économiques et politiques vécus (Polatel 2013, 409).

Peu après le commencement de la Première Guerre Mondiale, Talat Pacha, Ministre de l'Intérieur, a nommé Dr. Reşit Bey comme préfet de Diyarbakır, en Février 1915. Le nouveau préfet a demandé à Talat Paşa son aide pour nommer le cadre nécessaire pour pouvoir mettre en pratique les mesures à prendre contre les Arméniens à Diyarbakır avec "la méthode la plus effective (raccourcie)" (Aktar et Kırmızı 2013, 303). Affirmant que les Arméniens ayant une tentative de soulèvement armé, devaient être exilés vers le désert, le préfet Dr. Reşid visait à assurer la sécurité à l'aide d'un régiment de milices qu'il allait créer avec la contribution du peuple musulman civil à Diyarbakır. Par ailleurs, il n'était pas possible d'anéantir la population arménienne de 120.000 personnes en les exilant dans les déserts uniquement à l'aide d'un régiment de milices. Le soutien des chefs des tribus locales et du peuple était un facteur assez important dans ce processus. De l'autre côté, les Arméniens étaient considérés comme un grand danger par les Kurdes à un moment où l'armée russe marchait sur Van. Les Kurdes musulmans craignaient que les Arméniens prennent le soutien de l'armée russe en raison du souci qu'ils demanderaient des comptes, concernant les mauvais traitements des émirs et des aghas kurdes locaux sous le régime des régiments Hamidiye. C'est juste cette crainte qui était considérée comme un moyen assez convenable pour attirer les chefs des

tribus kurdes aux côtés du gouvernement. En effet, Dr. Reşid était parvenu à attirer les aghas et les émirs kurdes musulmans en se servant de ces craintes et de ces soucis en 1915 (Aktar et Kırmızı 2013, 305-307).

En fin de compte, le Comité Union et Progrès n'a pas pu résoudre les questions comme égalité constitutionnelle, sécurité de la vie et des biens demandées par les Arméniens notamment à travers la question agraire et la plupart des élites kurdes ont continué à conserver leur position privilégiée également sous le Comité Union et Progrès après 1908 bien que le nom des Régiments Hamidiye ait été changé. Les paysans arméniens, assyriens, kurdes vivant dans les régions de l'Est et accablés sous la persécution des émirs kurdes n'ont pas pu obtenir ce qu'ils attendaient auprès du régime de 1908. Après 1908, quant aux élites kurdes, elles étaient mécontentes des dirigeants partisans du Comité Union et Progrès en raison de l'attitude modernisatrice que les membres du Comité Union et Progrès cherchaient à mener contre les structures de pouvoir traditionnelles de la région. Par ailleurs, sur le chemin menant à 1915, la Première Guerre Mondiale déclenchée en 1914 et le souci de l'union de l'armée russe avec la population arménienne ont conduit à la formation d'une alliance entre les Kurdes et la direction du Comité Union et Progrès contre les Arméniens.

Suite au déclenchement du Premier Guerre Mondiale et à la nomination de Dr. Resid comme gouverneur de Diyarbakir, il est devenu certain que la conviction des tribus kurdes qu'ils allaient perdre la puissance qu'ils avaient acquis grâce au sultan à travers les Régiments Hamidiye sous la régime de 1908 était infondée. Après la désignation des arméniens comme l'ennemi de l'état vers 1915, ces tribus se sont libérées de leurs inquiétudes concernant le partage des privilèges avec des arméniens en raison des nouveautés du régime de 1908. Quand la promesse du politique de citoyenneté égal a été quittée suite aux Guerres Balkaniques, les arméniens qui constituaient la majorité de la population dans les villes de l'est sont devenus une plus grande menace que les kurdes dans la perception du CUP. Pour cette raison, en approchant de 1915 le mécontentement des tribus kurdes du 1908 était complètement laissé derrière.

Ainsi, le gouvernement du Comité Union et Progrès a toléré la violence exercée contre les Arméniens dans les villes de l'Est avec le déclenchement de la Première Guerre Mondiale et a supporté la persécution exercée par Dr. Reşid qu'il a nommé comme préfet de la région de Diyarbakır sur les Arméniens. Le fait que Dr.

Reşid a été soutenu par le peuple local et la tribu kurde nommée Raman pour le massacre des Arméniens de Diyarbakır à cette époque où l'armée russe avait commencé à s'avancer vers Van, montre que le massacre n'était pas seulement réalisé par un dirigeant public : les puissances civiles avaient aussi participé au massacre. Comme l'ont affirmé Aktar et Kırmızı, les membres du Comité Union et Progrès ont offert à cette époque les biens, les propriétés et la vie des Arméniens aux élites locales de Diyarbakır pour assurer la fidélité des Kurdes à l'Etat (Aktar et Kırmızı 2013, 316-317-318).

Dr. Reşid a chargé deux personnes pour la gestion des propriétés restantes des Arméniens, après avoir fait massacrer ou avoir envoyés en exil ou à mort les élites et les paysans arméniens de Diyarbakır. Il a organisé la gestion des propriétés en coopération avec le Ministère de l'Intérieur. Le projet de dépossession a été également organisé de manière rapide comme les massacres. Tandis qu'on fermait les yeux sur le vol des biens mobiliers par les autorités locales, les biens immobiliers ont été partagés entre les élites musulmanes et les institutions de l'Etat (Polatel 2013, 411). Par suite du Massacre Arménien de 1915, la population arménienne a été dépossédée de ses biens et presque toute la population a été décimée à Diyarbakır. Après la guerre, plusieurs membres du CUP ayant participé au massacre ont été exilés au Malte mais ils se sont enfuis quelques années plus tard du lieu d'exil et ont regagné l'Anatolie et ont participé au mouvement kémaliste. L'infrastructure du CUP semblait pratique aux kémalistes qui ont entamé la lutte d'indépendance. Le gouvernement d'Ankara avait besoin de l'élite locale de Diyarbakır pour les politiques anti-arméniennes qu'il a mises en œuvre. On devait objecter contre les demandes des Arméniens en Anatolie pour pouvoir mettre en œuvre les politiques de turcisation entamées à travers le pays. Le réexil des Arméniens qui voulaient retourner sur les terres où ils vivaient après avoir échappé au Massacre était une des campagnes menées avec succès au début des années 1920. En fin de compte, on a empêché le retour des Arméniens en Turquie et on n'a pas autorisé la restitution de leurs biens. On n'a pas non plus permis aux Arméniens de Turquie de vendre ou bien de léguer leurs biens avec une loi édictée plus tard, le 1 Janvier 1919. Ainsi les biens laissés en arrière ont été également cédés au Trésor. En bref, l'habitude d'usurpation des biens des Arméniens commencée à l'époque des Régiments de Hamidiye a été perpétuée respectivement par les cadres du CUP et les cadres républicains (Polatel 2013, 413-414-415). Les politiques de turcisation menées après la fondation de la

République de Turquie ont été à l'origine de nouvelles politiques économiques nationales.

Comme l'a également montré Bedross Der Matossian dans son étude sur le Capital Arménien, ce processus de dépossession a accompagné également la naissance de la nouvelle bourgeoisie turque. En plus, le processus entamé à l'époque ottomane n'a rencontré aucune rupture avec la fondation de la République et la formation de classe à travers la dépossession a également continué: "le transfert du 'capital arménien' de l'Empire Ottoman à l'époque républicaine ne démontre pas seulement une continuité historique mais aussi met en lumière les mouvements de capitaux pendant les régimes politiques différents et le rôle que ces capitaux jouaient dans la création de nouvelles classes économiques et la consolidation de la position des élites locales" (Der Matossian 2011, 4). Ainsi, la création d'une nouvelle classe bourgeoise nationale par la main de l'Etat à travers les propriétés des Arméniens a été assurée avec la redéfinition de l'espace et des propriétés. Autrement dit, ce processus de dépossession a énormément contribué à la création de l'histoire nationale car les nouveaux acteurs de la nouvelle histoire nationale (nous pouvons aussi dire la bourgeoisie) pouvaient également devenir des acteurs à travers ces propriétés des Arméniens de manière légitime.

Le discours selon lequel les Arméniens ont trahi les Turcs avec lesquels ils ont vécu ensemble pour des siècles, étant attirés aux côtés des Français pendant les années de la "Lutte Nationale" s'est installé dans le récit historique officiel. Toutefois, à quel degré est-il juste de discuter de l'histoire uniquement à travers cette dichotomie? Dans le processus jusqu'en 1920, le processus de dépossession mis en avant par Üngör et Der Matossian, a montré qu'il n'existait pas une seule confrontation dichotomique. Autrement dit, l'histoire de la destruction de l'amitié entre les Turcs et les Arméniens qui vivaient amicalement pendant des siècles, à cause de la trahison des Arméniens peut être problématisée à divers égards. Le processus de massacre des Arméniens, de dépossession (confiscation) de leurs biens contient plusieurs dynamiques en soi. Nous parlons plus d'un processus multiple où plusieurs acteurs locaux se sont insérés comme à l'Est de Turquie que d'un processus déroulé entre uniquement l'Etat et les Arméniens. Néanmoins, le discours historique officiel crée une nouvelle histoire en ignorant ces confrontations multiples. Ainsi, le nouvel Etat-Nation qui sera fondé sur la dichotomie ami-ennemi reconstruira le sentiment de continuité et l'Etat-Nation turc. Comme Uğur Ümit Güngör l'a

également affirmé, l'Etat a introduit plusieurs objectifs contradictoires dans l'ordre du jour. En cherchant à turciser les kurdes, à consolider les frontières de l'Etat par les politiques de centralisation, il a assuré que les sales affaires de l'Etat soient accomplies par les élites locales par suite des coopérations établies avec plusieurs chefs de tribus kurdes. Ainsi, il a entraîné l'ébranlement de sa légitimité en consolidant l'autorité des puissances locales de la région (Üngör 2012, 768).

Dans le processus menant à 1915, par suite des relations établies par plusieurs chefs de tribus kurdes avec le centre, une grande population arménienne a été exilée de cette géographie, leurs biens ont été confisqués et ceux qui sont restés ont continué leur vie, leur sécurité de vie en danger. Suite au régime Hamidiye, le régime constitutionnel de 1908 n'a pas pu non plus satisfaire les attentes des Arméniens concernant la sécurité de vie et des biens. L'attente de liberté a été de très courte durée. Et en 1915, les Arméniens constituant une population très importante dans la géographie ottomane ont été presque anéantis. Dans ce processus, quand nous jetons un regard sur l'histoire instable des relations entre les Arméniens et les Kurdes, il n'est pas anodin de parler de la participation des Kurdes au Massacre ou bien de dire qu'ils ont été impliqués dans ce Massacre comme instruments de l'Etat. Nous pouvons seulement ajouter que les tribus kurdes utilisées pour accomplir les sales affaires de l'Etat avaient leur propre agenda. Par conséquent ils agissaient dans le sens de leurs intérêts.

4. Le Rôle des Intellectuels Kurdes

Firat Aydınkaya a précisé que les Arméniens étaient qualifiés par les Kurdes dans le journal « Kürdistan » publié en 1898 -13 ans avant le Massacre- dans deux catégories : “agitateurs et innocents”. Selon Aydınkaya, les Arméniens acceptant la supériorité économique et politique des Kurdes sont considérés comme innocents et ils devraient absolument être protégés ; par ailleurs, les Arméniens rêvant de diviser l'Etat Ottoman et souhaitant déclarer leur indépendance sur le territoire du région de l'est sont dits des agitateurs et avec qui on devrait lutter (Aydınkaya, 2016). Selon Aydınkaya, l'identité arménienne représentait l'identité d’“autrui fondateur” des Kurdes dans le journal « Kürdistan ». Nous pouvons voir comment la catégorie des Arméniens agitateurs qui étaient “sources de soupçon” est consolidée via le journal par des “stéréotypes ethniques” comme la coopération avec les Russes et la richesse

de la classe (Aydinkaya, 2015). Quant au Journal «Kürd Teavün ve Terakki » (Journal Kurde d'Aide Mutuelle et de Progrès » paru 7 ans avant le Massacre, celui-ci a adopté une attitude pro-constitutionnelle, critiquant l'époque d'absolutisme d'Abdulhamid II. Bien que les chroniqueurs du journal se soient efforcés pour avoir un regard favorable vis-à-vis des arméniens sur le nouveau régime, en affirmant que les pogroms dirigés contre les Arméniens dans le passé étaient injustes, la politique pro-constitutionnelle du journal allait définir les Arméniens comme "un peuple portant un potentiel de soupçon" après un certain moment. Notamment, l'évocation d'Arif Pirinçizade qui a joué un rôle principal dans les pogroms dirigés contre les Arméniens comme un héros de la liberté par le journal, est un indicateur de la politique anti-arménienne du journal. Un autre nom important que nous rencontrons dans le journal comme un patriote kurde est Feyzi Pirinçizade qui était l'organisateur du Massacre de 1915 et plus tard était devenu ministre à l'époque kémaliste (Aydinkaya, 2015).

De l'autre côté, on ne peut pas parler de la participation collective des Kurdes de la région au Massacre en 1915. D'ailleurs, les paysans Kurdes ont également souffert, bien que pas autant que les Arméniens, dans le processus de pillage et de saccage. Pendant le déroulement du Massacre de 1915, plusieurs familles kurdes ont gardé leurs voisins arméniens, ayant risqué leur vie pour les sauver du Massacre. Si, aujourd'hui, nous pouvons écouter les récits des survivants de la bouche de leurs petits-enfants, une des raisons en est la présence des familles qui ont caché leurs voisins arméniens. Par exemple, Mihemedé Misté, chef du district de Beşiri à Batman et de la tribu « Reşkotan » vivant aux alentours de Beşiri, avait annoncé qu'il n'allait permettre personne à toucher un seul Arménien dans son village, en risquant sa propre sécurité.

L'histoire des conflits vécus entre les Kurdes et les Arméniens aux 19^{ème} et 20^{ème} siècle nous guidera pour interpréter le jour actuel. Par ailleurs, nous ne pouvons pas évaluer l'actuel sans comprendre le passé vécu sur le territoire de l'est après le départ des Arméniens. Nous devons donc évaluer les pas faits pour la confrontation avec le passé arménien en prenant en considération les relations entre les Kurdes et l'Etat pendant le temps coulé après la disparition des Arméniens qui vivaient sur ce territoire.

« *Em şiv in hun paşiv (Nous sommes le repas du soir, vous êtes le repas suivant) »*

Ces vers appartiennent à Mehmet, un membre de la famille Mala Zako. Son père Dikran était adopté au hasard par un homme kurde en 1915. Dikran est devenu musulman en prenant le nouveau nom de Hasan, pratiquant minutieusement tous les rites musulmans au cours du temps. D'autre part, son fils aîné Mehmet n'ayant pas pu accepter la religiosité dévouée de son père, s'est donc dirigé vers le mouvement kurde dans les années 1960 mais il a toujours appartenu à son identité arménienne comme une responsabilité. Aujourd'hui, les enfants et les petits-enfants de la famille Mala Zako participent au mouvement kurde en tant qu'activistes car ils croient en un avenir commun dans leur géographie. Dans sa recherche, Adnan Çelik nous explique comment cette famille adopte le mouvement kurde pour appeler l'État à rendre compte pour leur rôle dans le passé arménien et pour avoir une opportunité de lutter aux côtés des Kurdes qui acceptent leur rôle dans le massacre dirigé contre les Arméniens (Çelik, 2015)

De nos jours, il est possible d'entendre plusieurs prononcer les paroles "Nous sommes le repas du soir et vous êtes le repas suivant" ou bien "nous étions le petit déjeuner et vous serez le déjeuner" par les Kurdes quand on leur demande leurs pensées sur 1915. Actuellement, il est impossible de comprendre les pas faits pour la confrontation avec le passé arménien à Diyarbakır sans chercher les traces du passé poussent les arméniens à prononcer ces paroles. L'histoire concise du nationalisme turc, la politique de fondre la kurdicité dans le creuset de la République de Turquie et l'idéal de créer une seule nation disposent d'un rôle important aujourd'hui pour que nous comprenions l'amitié politique que les Kurdes cherchent à établir via les Arméniens.

5. Vers le Nationalisme Turc

L'impression de retard causé par l'inspection impériale des Grandes Puissances qui a commencé en 1870, et le fait que la terre était partagée entre elles étaient les idées les plus dominantes dans l'Empire Ottomane à l'époque. D'un côté, les projets impérialistes des Grandes Puissances se réalisaient tandis que de l'autre côté, il y avait l'image d'un Empire Ottoman économiquement dépendant de l'étranger qui était accablé sous les dettes extérieures et les capitulations. Nous

pouvons voir les soucis des membres du CUP qui se définissait comme semi-colonialistes contre ce danger (Şükrü Hanioglu, 2001). Par conséquent, il est possible de voir les efforts de l'empire contre la définition de « victime », même s'il se définissait comme une victime. Comme Ahmad l'a également mentionné, il s'agissait de certaines modifications dans les politiques des membres du CUP qui ont remarqué la difficulté de rassembler les divers faits après la défaite dans les Guerres Balkaniques. Comme les membres du CUP ont défendu premièrement l'ottomanisme du point de vue idéologique, ils ont essayé en pratique de fonder le nouveau nationalisme à l'aide de l'Islam (Ahmad, 1971). De l'autre côté, comme il a été précisé dans les articles de Hanioglu, les membres du CUP semblaient avoir adopté le nationalisme turc avant la révolution de 1908, donc il est possible de penser qu'ils ont supporté l'idée d'ottomanisme comme une stratégie politique, pour maintenir le territoire de l'empire. Ainsi, nous pouvons voir la déception de l'idéologie des Jeunes Turcs du fait du territoire perdu, ce qui constituait la motivation principale pour sauver l'empire. Les membres du CUP qui ont imputé la responsabilité des territoires perdus après les Guerres Balkaniques aux politiques impérialistes des Grandes Puissances se sont montrés comme les victimes du processus impérialiste. Comme une conséquence de la diffusion des courants nationalistes au 19^{ème} siècle les Etats balkaniques avaient commencé à lutter pour leur indépendance. La réaction du nationalisme turc qui avait émergé par suite à cela se justifiait à travers une série de contradictions discursives au sein de CUP.

Les mouvements nationalistes des Etats balkaniques étaient considérés comme le résultat de l'intervention des Grandes Puissances; d'autre part, la lutte anti-impérialiste de l'Empire Ottoman était accueillie favorablement. Ainsi, le mouvement nationaliste turc a gagné sa légitimité. De plus, les membres du CUP qui se considéraient trompés par les Grandes Puissances cherchaient à prouver la qualité d'empire puissant de l'Empire Ottoman. Après la défaite subie dans les Guerres Balkaniques, le CUP est devenu un mouvement se concentrant sur l'idée d'indépendance. Ainsi, il s'agissait d'une transition du stade libéral et pluraliste au stade de pression autoritaire y compris les stratégies politiques, culturelles, économiques nationalistes. Comme Hanioglu affirme, le mouvement des Jeunes Turcs était doté de la pensée turquiste en soi avant la révolution de 1908. Par ailleurs l'efficacité de cette pensée a augmenté avec le régime dominant du CUP après 1913. Une contradiction importante du mouvement du CUP était sa tendance à adopter les

idées de l'aile gauche et de l'aile droite à la fois. Après les défaites subies dans les Guerres Balkaniques (et aussi avant les Guerres Balkaniques et la révolution de 1908, comme l'affirme Hanioglu), les membres du CUP ont commencé à adopter les idées anti-impérialistes des marxistes par suite de la trahison de l'Europe. Par ailleurs, ils devenaient plus autoritaires, comme l'affirme Zuchrer. En bref, l'idée de nationalisme turc a été modelée par l'idéologie changeante comme une conséquence de l'atmosphère politique, économique et culturelle existante tout au long du 19^{ème} siècle et au début du 20^{ème} siècle.

6. L'Etat et les Kurdes après la Proclamation de la République

Le régime kémaliste qui s'est succédé au Comité Union et Progrès après la Première Guerre Mondiale, a repris l'idéologie de nationalisme turc et a mis en action ce projet sur les territoires restés dans les frontières de l'Etat.

On remarque une continuité entre les réformes kémalistes des années 1920 et 1930 et les réformes des Tanzimat sous l'Empire Ottoman. Par ailleurs, dans le nouveau régime, la République de Turquie a aboli, depuis sa fondation, plusieurs structures institutionnelles héritées de l'Empire Ottoman pour rompre ses liens avec celui-ci. Et la notion de nation constituée d'une société partageant les mêmes idéals, langue et culture, est devenue le fondement le plus légitime de l'Etat. Le rassemblement des élites turques ayant subi le traumatisme de la dislocation de l'empire sous la couverture d'une nation unique, après avoir abandonné l'idée de pluralisme religieux ethnique, est devenu le devoir le plus important de la mission civilisationniste du kémalisme (Zeydanlioğlu 2008, 160).

Au début des années 1920, la reconnaissance des Kurdes par les cadres fondateurs de la République comme un groupe ethnique à part et la promesse d'administration locale faite aux Kurdes pendant la transition au nouveau régime était une politique de la politique d'est également approuvée par Atatürk. Par ailleurs, la politique de la direction autonome des Kurdes en tant que groupe ethnique a pris fin par la proclamation de la nouvelle Constitution en 1924. Par la nouvelle Constitution de 1924, il est clairement stipulé qu'aucune nation autre que la nation turque ne serait pas reconnue et que par conséquent les gens issus d'autres groupes ethniques ne se verraient pas accorder des droits spéciaux, bien que l'existence des gens issus de divers groupes ethniques ait été acceptée (Yeğen 2009, 598-599).

Brièvement, les Kurdes de la République de Turquie sont reconnus comme un groupe ethnique mais les Kurdes sont des éléments qui doivent être turcisés tout comme les autres citoyens de la République aux yeux de l'Etat. Et à partir de ce point, la question turque a cessé désormais d'être une question ethnique-politique aux yeux de la République et a commencé à être évaluée sous les titres de politique réactionnaire, de résistance tribale et de sous-développement régional. Tandis que les citoyens non-musulmans du pays souffraient des pratiques de citoyenneté discriminatoires, les Kurdes ont été toujours appelés à la turcité pendant le processus de la turcisation, tout comme les autres citoyens musulmans (Yeğen 2009, 599).

Construite en tant qu'Etat-Nation, la République fondait la nouvelle identité essentiellement sur les notions de turcité et de sécularisme. Le but essentiel de cette politique quand elle visait Diyarbakır à l'époque était de faire de cette région un "centre puissant de turcité" avec les propres termes d'İnönü. Pendant qu'elle accomplissait ce but essentiel, la République recevait d'une part l'aide des appareils idéologiques modernes comme l'éducation, la presse, les Ecoles de la Nation, les Foyers Turcs, les Maisons du Peuple, les Chambres du Peuple, les Instituts de Village et se servait, d'autre part, des appareils de pression étatiques disposant des pouvoirs exceptionnels comme inspection générale, poste de police, peuplement, exil, discipline et bannissement (Çağlayan 2002, 263).

Les politiques de turcisation mises en œuvre dans les premières décennies du régime républicain avaient évolué vers les politiques d'assimilation forcée. Après la Rébellion de Cheikh Saïd, la nécessité de prendre des mesures pour rendre la turcité dominer les régions situées à l'Est de l'Euphrate majoritairement kurdes, a été avancé dans les rapports préparés par la Grande Assemblée de Turquie et la Présidence d'Etat-Major et dans le rapport rédigé par Abdülhalik Renda, député de Çankırı (Bayrak 1994, 255). Dans le deuxième et le troisième rapport suivant le premier, on visait également à rendre minoritaire la majorité kurde de la région en y installant les immigrés turcs (Bayrak 1994, 257). La Commission pour la Réforme de la Région de l'Est (Eastern Region Reform Commission) créée par le Premier Ministre suite à ces rapports et constituée du Ministre de l'Intérieur Cemil Uygur, du Ministre de la Justice Mahmut Esat Bozkurt, du Député de Çankırı Abdülhalik Renda et du Chef d'Etat-Major Adjoint Kazım Orbay, a élaboré le Plan de la Réforme de la Région de l'Est visant la turcisation des Kurdes de cette région. L'objectif était d'assurer l'installation des immigrés venus d'Iran, de la Caucase et

des Balkans dans les terres des Arméniens évacuées, la dislocation des tribus en confisquant les biens de ceux qui étaient impliqués dans la Rébellion de Cheikh Saïd, le développement des transports dans la région et l'installation des Kurdes dans la région de l'Anatolie de l'Ouest au bout de dix ans. Parmi les propositions, figuraient des pratiques telles que l'interdiction de parler le Kurde dans l'espace public, l'enseignement du Turc aux femmes, l'augmentation du nombre des écoles publiques dans la région, l'établissement de la gendarmerie, permettre à la jeunesse des régions kurdes de faire son service militaire dans d'autres régions (Bayrak 1994, 259-260-261). Lorsque nous examinons le rapport rédigé par Avni Doğan, inspecteur général en 1943, nous voyons que les plans de réforme visée par la République n'ont pas réussi après la Rébellion de 1925. Par ailleurs, nous ne voyons pas une proposition différente que les propositions précédentes dans le rapport d'Avni Doğan. Le rapport a été élaboré via trois objectifs principaux comme les précédents: l'installation forcée des Kurdes de l'Est à l'Ouest de Turquie et des Turcs de l'Ouest à l'Est de Turquie, le développement des transports et l'augmentation du nombre des écoles publiques. On trouve les mêmes propositions dans le rapport d'Abidin Özmen succédé à Avni Doğan dans l'inspection générale mais de nouvelles stratégies ont été développées aussi. Assurer l'installation des fonctionnaires turcs dans la région en encourageant le mariage entre les femmes kurdes et ces derniers, provoquer les mariages entre les Kurdes et les Turcs de la région constituent certaines de ces stratégies. Ainsi on allait garantir que les Kurdes parlent le Turc et éventuellement, leur turcisation. Finalement, le rapport préparé par le Ministère de l'Intérieur en 1944 a également suivi le même chemin et a souligné la nécessité des déplacements forcés entre l'Est et l'Ouest. Selon Yeğen, bien qu'on ne sache pas combien de ces politiques proposées ont été réalisées, on sait que les politiques de peuplement forcé dirigées contre les Kurdes ont été effectuées par le gouvernement républicain. Concernant notamment les Kurdes qui ont participé à la Rébellion de 1925, les politiques de déplacement et de peuplement forcés ont commencé à être pratiquées avec la promulgation de la loi pertinente à cet égard en 1934 (Yeğen 2009, 602-603).

Les Meetings (Réunions) de l'Est organisées en 1967 et 1969 pour faire remarquer les problèmes de l'Anatolie de l'Est ont été supportées par plusieurs groupes de gauche en Turquie. Les Foyers Révolutionnaires Culturels de l'Est (Devrimci Doğu Kültür Ocakları) fondés en 1969 et d'autres organisations étaient des organisations adoptant une rhétorique plus révolutionnaire, radicale et

séparatiste, cherchant à exposer l'ethnicité kurde. En Mars 1971, l'armée a éliminé la plupart de ces organisations et la plupart de leurs membres ont été arrêtés. Une séparation idéologique se manifestera cette fois-ci entre ces organisations de gauche turques et kurdes qui ont réémergé au milieu des années 1970, suite à l'amnistie générale (Kirişçi et Winrow 1997, 117). Vers la fin des années 1970, un changement est marqué dans la manière d'auto perception d'une partie importante des Kurdes. Les gens qui se définissaient comme Turc, ont commencé à se définir de nouveau comme Kurde (Bruinessen 2000, 20). La division idéologique a généré des efforts pour s'organiser dans le mouvement kurde. Cette organisation interne a débuté une lutte identitaire grâce à laquelle la « kurdite » désormais représentait une identité ethnique et politique. Cela est exactement la raison pour laquelle l'identité kurde a constitué l'axe principale de la lutte kurde dans le nouvel atmosphère du fin 70s.

A cette époque, on a vu également augmenter le nombre des groupes kurdes radicaux comme le PKK. Bien que ses activités aient été interrompues par le Coup d'Etat de 1980, le PKK a continué ses activités armées après 1984 (Kirişçi et Winrow 1997, 117). Oran affirme que le nationalisme kurde est né par suite d'un environnement préparé par le nationalisme turc d'une manière dialectique. Le nationalisme turc, le rôle des tortures physiques et psychologiques exercées dans les prisons, des meurtres non résolus à l'époque du 12 Septembre dans cette dialectique est assez important dans cette dialectique (Oran 2009, 873). Les tournants avancés également par Kirişçi sont le Coup d'Etat de 1980, la Constitution de 1982 et le terrain social transformé plus tard dans le processus. Selon Kirişçi, nous voyons le retour des politiques de nationalisme violent faites à travers le discours politique de 1930, c'est-à-dire la turcité (Kirişçi et Winrow 1997, 92). Notamment les années 90 étaient une période où les Kurdes étaient systématiquement réduits au silence, ils ont été exilés des terres sur lesquels ils vivaient, ils ont subi des tortures physiques sous des garde-à-vue et dans les prisons.

Ainsi, le mouvement de résistance kurde qui a commencé à remonter quand on est entré dans les années 1990, a apporté avec soi des processus tels que l'évacuation et l'incinération des villages kurdes au nom (sous le nom) de "sécurité nationale". Certes, l'évacuation des villages et les politiques de peuplement forcé n'étaient pas les seuls instruments utilisés pour l'assimilation des Kurdes. En plus de ces politiques, l'enseignement d'une autre langue que le Turc a été interdit dans le cadre des lois, l'interdiction de diffusion (publication) en Kurde a été établie, les

noms kurdes ont été interdits, les noms en Kurde donnés aux villages ont été remplacés par des noms en Turc. Bien que plusieurs citoyens kurdes assimilés par suite de ces politiques de turcisation ont encouragé l'estimation selon laquelle les kurdes seraient disposés à s'assimiler à la turcité, on a commencé à trouver de nouvelles indications faisant mettre en doute la fidélité des Kurdes considérés comme des « citoyens turcs futurs » concernant le fait de devenir citoyen turc (Yeğen 2009, 604-5-6).

Les disparitions forcées et les meurtres non résolus vécus à la région d'est dans les années 1990 ont entraîné également la montée du mouvement kurde et la participation de plusieurs jeunes gens kurdes vivant dans la région au PKK. Nombre de personnes respectées dans la société ont été disparues, internées, torturées. Ainsi, on témoigne la punition collective de la société kurde pendant cette période. Cette punition infligée aux gens censés être éliminées en raison de leur identité politique, a été utilisée comme une méthode politique contre les Kurdes (Işık 2014, 51). L'Etat a réalisé ces actes extralégaux exercés dans les villes kurdes dans les années 1990 au moyen des institutions comme JITEM (Gendarmerie, Renseignement et Lutte Anti-Terroriste). Quant à la pratique d'OHAL (Etat d'Urgence) des années 1990, elle a préparé un terrain propice pour ces disparitions forcées, ces tortures, ces meurtres non résolus et a facilité ces pratiques en les exemptant du contrôle des lois. Nombre de gens dont le village a été évacué ont dû s'installer dans les villes par suite des immigrations forcées vécues dans la géographie d'est dans les années 90. Notamment vers la fin des années 1980, les Kurdes ont émigré, par immigration forcée, vers les métropoles en raison des évacuations de village et des difficultés économiques que la guerre a apportées avec elle. Les études menées sur ces Kurdes se concentrent sur la démonstration de la victimisation à laquelle ils font face dans les métropoles et soulignent la différence de cette immigration par rapport aux immigrations précédentes. Si nous faisons une lecture de l'immigration du milieu rural vers le milieu urbain au sens Bourdieusien, nous allons être en mesure de voir que les immigrés ayant quitté leurs lieux perdent leurs cartes de subsistance : elles sont invalides et inutiles dans les conditions économiques concurrentielles urbaines. Par conséquent, nombre d'immigrés kurdes qui se sont déplacés vers le milieu urbain avec des cartes incommodes en leurs mains, ont dû s'installer dans les coins les plus isolés des métropoles ou bien sur des terrains situés au centre-ville qui sont en mauvais état, qui ne disposent pas de bonnes conditions de vie et qui sont souvent

sous la menace de la rente foncière. Le Quartier de Hançepék (Gavur) lié au district de Sur de la ville de Diyarbakır, que je vais aborder dans les pages suivantes, était habité auparavant majoritairement par les Arméniens et est devenu un lieu d'habitation vers lequel nombre de Kurdes ont immigré après les évacuations des villages dans les années 90. La pauvreté et la misère entraînées par les énormes afflux d'immigration vers les villes dans les années 1990 constituaient un grand obstacle devant la réorganisation (restructuration) des villes. La population de Diyarbakır a connu une hausse considérable par suite de l'immigration croissante du fait des raisons économiques dans les années 1970 et des raisons politiques dans les années 1990. Plusieurs individus immigrés du village vers la ville faisaient face à des obstacles comme l'utilisation insuffisante du Turc et l'incapacité de s'adapter à la vie urbaine (Gambetti 2010, 100).

Selon Yeğen, vers le début des années 2000, il s'agit d'un nouveau portrait pour le statut des Kurdes vis-à-vis de la turcité, car l'Etat ne croit pas en la loyauté des Kurdes concernant le sujet de devenir Turc. Par conséquent, la méta-image n'est pas forte dans ce nouveau contexte. Nous pouvons aisément voir que de nouveaux termes entrent en circulation. Au début des années 2000, les journaux et les sites Internet turcs ont commencé à utiliser certains nouveaux termes en établissant des liens entre le peuple kurde et les religions non musulmanes. Par exemple, les termes "crypto-juif" et "d'origine grecque" utilisés pour qualifier les Kurdes étaient des termes populaires. Pour le média turc, le chef de l'Etat Fédéral de Kurdistan en Irak, Massoud Barzani, était juif. Et les Kurdes de Turquie avaient des liens génétiques avec les Juifs. Ils désiraient instaurer l'idéal du Grand Israël entre les rivières Nil et Euphrate (Yeğen 2009, 608-9). Par exemple, quand on recherche sur l'Internet la relation entre Abdullah Öcalan et les Arméniens, on peut voir plusieurs images et nouvelles concernant l'origine arménienne d'Öcalan.

Vers les années 2000, une nouvelle dimension de la question kurde fait jour : les foules rassemblées dans les manifestations de Naurouze organisées dans les grandes villes du pays avec les drapeaux kurdes et les posters d'Abdullah Öcalan, chef du PKK, servent comme les exemples symboliques de l'aliénation des Kurdes par rapport à la République de Turquie (Yeğen 2009, 610). En particulier, les discours de haine, les réactions intenses et l'esprit de ressentiment du peuple et du média contre les célébrations de Naurouze indiquent le glissement des Kurdes de la situation de « futurs citoyens » à la position de « pseudo-citoyens », selon Mesut

Yeğen. Il pense que ce changement dans la perception des Kurdes apporte avec lui la question : “Pourquoi la République ne croit plus tellement à la turcification des Kurdes en des Turcs? ” D’après la perception qui prévaut, nombre de Kurdes n’ont pas été assimilés à la société turque malgré la réussite de la République de Turquie contre la résistance kurde des années 1990, car ils n’ont pas voulu être assimilés. Or, plusieurs Kurdes ont développé une conscience de kurdicité contre ces assimilations, le soutien politique aux partis pro-kurdes a augmenté lors des élections locales et nationales et nombre de Kurdes ont objecté contre les politiques d’assimilation de l’Etat. En bref, une deuxième communauté territoriale-linguistique a été formée face à l’Etat sur le même territoire (Yeğen 2009, 612).



CHAPITRE 2 – THEORIE ET ANALYSE DU TERRAIN

1. Analyse Bibliographique sur la théorie de Réconciliation et d'Excuse

Les paroles d'excuse des élites Kurdes concernant les incidents de 1915 sont tout à fait contraires à la grande majorité de la politique turque. De nos jours, la communauté arménienne lutte encore pour la reconnaissance du Massacre. Par conséquent, alors que le discours de négation de l'Etat persiste encore, aucun pas pour une excuse ne semble possible. Comme Hovannisian le précise, la communauté arménienne cherche à surmonter une histoire fictionnalisée et rationalisée du Massacre: "L'échec de la négation absolue a entraîné des formes plus détournées (sournoises) et sinistres à travers la rationalisation, c'est-à-dire les explications et les excuses pour ce qui a eu lieu et à travers la relativisation, c'est-à-dire, les tentatives d'obscurcir l'objectif et la portée du crime en le plaçant dans le contexte de la souffrance humaine générale pendant la guerre" (Hovannisian 2003, 2).

Quand nous examinons le discours nationaliste que la République a établi, nous voyons que la négation du Massacre est fondée sur le discours mettant l' "intérêt de l'Etat au-dessus de tout". Fatma Müge Göçek affirme que ce récit nationaliste sert à justifier les massacres et voire à tenir les Arméniens eux-mêmes responsables de ces massacres: "Par suite de cette non-reconnaissance, les Arméniens qui étaient victimes mêmes, se sont montrés ironiquement et tragiquement comme les principaux coupables à côté des puissances occidentales coupables dans le récit républicain. Toute tentative faible pour rejeter la faute sur les auteurs turcs du crime est immédiatement rejetée dans ce récit en défendant que ce qui était arrivé était un acte malheureux mais nécessaire pour la préservation de l'Etat" (Göçek 2003, 220).

En bref, l'évaluation du passé dans cette perspective constitue un obstacle devant la reconnaissance. Göçek affirme ainsi qu'une nouvelle perspective est nécessaire pour la reconnaissance du passé: "[...] la discussion et la reconnaissance

des massacres et des morts de 1915 en particulier et la démystification du nationalisme qui voile encore la Turquie en général ne peuvent se réaliser qu'à travers l'adoption d'une périodisation alternative" (Göçek 2003, 226).

Alors, comment nous devons évaluer les excuses et les pas symboliques faits par les élites politiques kurdes à Diyarbakır face à une tradition centenaire de négation? Cet article affirme que ces actions doivent être vues d'un oeil critique, et interrogées et le rôle de résister à l'Etat et de le bouleverser ne doit pas être minimisé. Par conséquent, un examen plus détaillé des concepts d'excuse et de réconciliation va démontrer l'objectif actuel des pas faits à Diyarbakır et des excuses présentées par les élites politiques kurdes.

Comme il a été affirmé par plusieurs chercheurs, en premier lieu, il existe beaucoup de choses à garder à l'esprit concernant les excuses présentées pour les crimes irrémédiables comme le Massacre ou bien l'épuration ethnique. Evidemment, on ne peut pas concevoir le retour à la situation avant l'accomplissement de l'injustice. C'est une impossibilité logique, comme affirmé par Thompson (Gaus 1991, Govier et Verwoerd 2002, Thompson 2010). De l'autre côté, les excuses remplissent une fonction utile pour plusieurs auteurs, y compris Thompson "La présentation des excuses est supposée être l'acte qui répond au manque de respect accompagnant une injustice" (Thompson 2010, 265). Similairement, Govier et Verwoerd écrivent que "la force et l'importance de la présentation des excuses réside dans son potentiel de fournir aux victimes la reconnaissance ou bien l'admission morale de leur valeur et de leur dignité humaines" (Govier et Verwoerd 2002, 140). Malgré l'impossibilité de remédier aux erreurs commises dans le passé, il existe un consensus sur la nécessité de réparation. Gill affirme que "présenter ses excuses fournit un mécanisme pour le rétablissement de la crédibilité morale de grandes organisations, ce qui, en revanche fournit une base pour la confiance qui est nécessaire pour qu'elles fonctionnent" (Gill 2000, 20). Ainsi, comme Richard Joyce affirme à juste titre, "bien que le contenu des excuses est orienté vers le passé, tout l'objectif de l'acte réside dans ses conséquences futures" (Joyce 2001, 171) En plus, certains auteurs affirment que la présentation des excuses contribue à la réconciliation. Selon Szablowinski, la présentation des excuses constitue un composant important de la réparation et donc, de la réconciliation. Elle est indispensable dans le processus de réconciliation sociale (Szablowinski 2005).

Alors que la présentation des excuses permet aux victimes de regagner la dignité qu'elles ont perdues et promettent de se créer un nouvel avenir, elle constitue aussi un pas important pour la réconciliation et procure une sorte de reconnaissance morale. Elle constitue peut-être le pas le plus important pour le commencement du processus de réconciliation car avec une présentation des excuses, les erreurs commises dans le passé sont reconnues. Ainsi, le processus de réconciliation pour la construction du futur peut être fondé sur une telle base.

Quelles sont, donc, les exigences principales pour la réalisation de la réconciliation? Comme Eileen Borris l'affirme à partir du processus de consolidation de la paix en Afrique du Sud, le processus de réconciliation dispose de quelques éléments clés comme la justice, la vérité, le pardon et la guérison (Borris 2002, 161). Si nous jetons un bref coup d'oeil à l'évaluation des étapes nécessaires pour la réconciliation, nous voyons que la vérité est une condition préalable: "Plusieurs victimes pensaient qu'ils avaient besoin de savoir la vérité pour la réalisation de la réconciliation et qu'ils ne pouvaient pas pardonner les personnes qui ne se sont pas présentées pour dire la vérité. Ce groupe pensait aussi que le processus de dire la vérité et de rompre la culture de silence était le début d'un processus de réconciliation plus complexe" (Borris 2002, 173). L'expression de la vérité prépare en même temps le terrain pour le processus de guérison en donnant aux victimes la possibilité de regagner les dignités qu'elles ont perdues: "La révélation de la vérité est cruciale pour la fonction de guérison de la réconciliation: elle permet aux victimes d'être reconnues, de se libérer de la honte et de l'isolement et de voir leur dignité humaine et civile restaurée" (Borris 2002, 167). Si la guérison n'est pas réalisée, l'idée de construire un avenir commun également s'affaiblit; par conséquent le pansement des blessures joue un rôle significatif (Borris 2002, 169).

Une autre étape importante de la réconciliation est de rendre la justice. Comme Staub l'a également affirmé, la justice prend plusieurs formes. Néanmoins, la chose la plus importante de toutes c'est de reconnaître la transgression: "Certains considèrent la justice aussi importante que la punition pour arrêter les auteurs de crime futurs, ce qui peut être réussi ou non. Toutefois, les survivants du Massacre demandent et nécessitent, peut-être aussi désespérément, la justice comme une forme de reconnaissance et pour recréer un ordre moral" (Staub 2008, 400). Encore, comme Staub l'a également affirmé, la justice à travers la reconnaissance est tout à fait importante dans la question arménienne car la négation du Massacre persiste encore:

“La communauté arménienne a lutté considérablement contre l’absence de reconnaissance du Massacre dirigé contre eux par les Turcs, par la Turquie et par suite de la pression de la Turquie qui s’est servie de son influence politique et financière sur les autres pays” (Staub 2008, 400). Par conséquent, la justice pour le Massacre arménien longtemps attendue commencera avec la reconnaissance et l’acceptation de la transgression.

Staub aborde également l’interdépendance de tous ces éléments. S’il n’existe pas de vérité, il est impossible de rendre la justice. Dans les cas où il n’existe ni la vérité ni la justice, il n’existe pas la possibilité de s’avancer: “[...] l’absence de la vérité et de la justice semble rendre difficile pour les survivants la guérison, le regard sur l’avenir et la reprise d’une vie normale du point de vue psychologique” (Staub 2008, 400).

Une autre étape importante dans la réconciliation est la réparation. Comme Borris l’écrit “Plusieurs survivants ont précisé que la réconciliation et la réparation étaient intégralement liées, ce qui était apparent dans le slogan ‘Pas de Réconciliation sans Réparation’” (Borris 2002, 174). Ces réparations doivent être aussi bien symboliques que financières. Borris affirme que les réparations symboliques étaient également cruciales dans le processus de réconciliation en Afrique du Sud: “[...] en ce qui concerne la réparation symbolique, plusieurs personnes ont exprimé vivement le besoin de transformer les symboles offensifs du passé dans leurs communautés. Ce sont des symboles locaux et régionaux, les jours fériés et l’histoire du pays” (Borris 2002, 175). Ainsi, comme Elazar Barkan l’avance, ce qui compte c’est l’intention et la performance des excuses (Barkan 2013, 29). Barkan écrit que les récits historiques des deux parties continueront à semer et entraîner des contradictions. Ainsi, il est important de faire face aux récits et aux perspectives. A ce titre, il est important de discuter des conflits non résolus et tenter de corriger les contradictions historiques (Barkan 2013, 33-34).

Tout cela montre que la présentation des apologies doit être considérée à un niveau plutôt performatif que simplement verbal. Comme Andrieu l’avance, “Les excuses s’opèrent au niveau simple des mots mais cela ne signifie pas qu’elles ne sont pas importantes ou bien qu’elles sont exclusivement symboliques. Comme Habermas l’affirme, si la communication est la base de la démocratie délibérative et l’origine même de l’éthique, alors les excuses peuvent jouer un rôle majeur à la suite des atrocités de masse. Elles rétablissent la communication qui a été perdue à travers

la violence de masse” (Andrieu 2009, 21). Ainsi les excuses ne sont pas déterminées comme la correction d’un problème (fixed issue). Nous pouvons voir l’aspect performatif des excuses dans l’argument d’Andrieu selon lequel “[les excuses] sont des actes performatifs, perlocutoires. Le fait de ne pas présenter ses excuses peut avoir des conséquences douloureuses. En refusant de reconnaître le passé et d’exprimer ses regrets pour le passé, l’écart entre les victimes et les auteurs du crime ne peut que se creuser, rendant ainsi une communication impartiale entre les deux encore plus difficile” (Andrieu 2009, 22). Ainsi le chemin menant à la présentation des excuses et à la confrontation du passé se dirige vers (s’installe dans) une action performative à travers la communication.

Finalement, nous rencontrons deux problèmes plus importants en ce qui concerne la présentation des excuses. Le premier est une question importante évoquée par Thompson concernant le scepticisme de plusieurs commentateurs politiques dans leurs excuses. Ainsi elle problématise la décision de l’Etat qui est à la base de l’action. Selon cette vue réaliste, un Etat ne peut pas présenter de véritables excuses (Thompson 2008, 37). Néanmoins, Thompson critique également l’exagération de ce problème par les sceptiques. Selon elle, les Etats sont en mesure de faire et de respecter des engagements à long terme. Elle avance que “si les Etats peuvent faire des traités et acceptent des obligations de réparation, ils doivent être également en mesure de présenter de véritables excuses” (Thompson 2008, 38). Jean-Marc Coicaud et Jibecke Jönsson nous montrent les difficultés de présenter des excuses dans un contexte politique. Premièrement, si les autres moyens de justice ne sont pas disponibles dans le processus de présentation des excuses, le rôle positif de la présentation des excuses peuvent perdre sa responsabilité. Cela est particulièrement remarquable si la présentation des excuses est associée aux intérêts politiques et est effectuée pour obtenir certains avantages politiques et de la légitimité. Ce genre d’excuses ne garantissent pas le changement des conditions. (Coicaud et Jönsson 2008, 86) En bref, la présentation des excuses est soumise aux intérêts politiques. Autrement dit, les excuses découlant des acteurs politiques est une question à discuter.

Une autre question discutable est la question de savoir au nom de qui les excuses d’un acteur politique sont faites. Comme As Szablowski l’affirme, une polarisation évidente entre les groupes doit être prise en considération entre les groupes car, selon lui, “il n’y a pas que les oppresseurs et les victimes impliqués dans

le conflit mais aussi un groupe important de témoins. Certains des témoins auront supporté le système oppressif, certains auront essayé de rester neutres, certains se seront identifiés aux victimes mais auront fait peu de choses ou rien pour les aider et certains auront, en fait, supporté les victimes et leur auront fourni de l'assistance. Alors qui prend la responsabilité pour la souffrance causée?" (Szablowinski 2005, 341) Premièrement, concernant les Kurdes, il est généralement remarqué qu'ils étaient un instrument des élites turques de l'Empire Ottoman avant et pendant les incidents de 1915. A ce point, l'assertion de Szablowinski concernant le besoin d'inclure le rôle important des témoins doit être rappelée. Les bandits kurdes étaient un des acteurs les plus effectifs du Massacre et il est affirmé qu'étant un instrument, ils portaient la responsabilité du Massacre à la fin. Comme Uğur Ümit Üngör l'avance, la participation de la tribu "Raman" dans le Massacre "démontre que la coopération entre les élites politiques et les chefs de tribus a assuré aux premières un moyen effectif d'accomplir leurs sales affaires tandis qu'elle a permis aux chefs de perpétuer leur autorité." (Üngör 2012, 768) Ainsi, il est important de souligner l'action des tribus kurdes dans le contexte du Massacre.

2. Quelques Notes sur l'Ethnographie à Diyarbakır

Dans le cadre de cette recherche, j'ai visité Diyarbakır 5 fois au total. La première visite était destinée à découvrir la région. Ainsi, j'ai visité les régions où de larges concentrations d'Arméniens ont résidé dans le passé telles que la région de Suriçi à Diyarbakır, connue aussi comme le *Quartier des Infidèles* (Gavur). Actuellement, la région est appelée par les habitants actuels comme le Quartier "Hançepek". Une autre source de fierté importante de la région est l'Eglise Surp Giragos, l'église la plus grande du Moyen Orient. Plusieurs parties de mes entretiens ont eu lieu dans l'église récemment restaurée. Pendant mes deuxième et troisième visites, j'ai trouvé l'occasion de mener des entretiens. Mon premier entretien était avec Abdullah Demirbaş, ex-maire de Sur, qui a visité İstanbul pour une réunion. Plus tard, j'ai rencontré Şeyhmus Diken, conseiller auprès du Conseil Municipal de Diyarbakır. Ces deux hommes, à la fois, sont considérés comme les acteurs et les promoteurs principaux des pas faits pour le passé arménien à Diyarbakır.

J'ai assisté à un programme intense à Diyarbakır le 22, 23 et 24 Avril

organisé par l'Institut Gomidas¹ pour la commémoration du 100ème anniversaire du Massacre. Ara Sarafian, directeur fondateur de l'Institut Gomidas, a organisé une excursion à Diyarbakır entre le 22 et le 24 Avril 2015 pour commémorer le centième anniversaire de la Grande Catastrophe. La participation à l'excursion était assez élevée. Non seulement les Arméniens venus de tous les coins du monde entier- depuis la Turquie au Canada, de la France aux Etats-Unis, du Liban à l'Australie- mais aussi les Turcs qui ont rompu avec la négation inconsciente de l'Etat-Nation turc étaient là pour fréquenter (hanter) le territoire national.

Le matin du 22 Avril en 2015, nous sommes partis pour Çüngüş situé dans la géographie mésopotamienne, au nord-ouest de Diyarbakır, où les Arméniens de l'Empire Ottoman vivaient autrefois. Nous étions répartis dans environ cinq navettes dont chacune contenait environ quinze personnes. Avant d'arriver au lieu de massacre, les gendarmes ont arrêté nos véhicules de service pour faire un contrôle d'identité pour de soi-disantes raisons de sécurité. Les soldats disaient "Que chacun prépare sa carte d'identité!" Nous, les gens de ce pays, nous sommes habitués à ce genre de situations mais le choc de ceux venus de l'étranger était inscrit sur leurs visages. Nous avons presque tous, sorti nos cartes d'identité inconsidérablement avec la pensée dans notre inconscient que nous devions faire ce que la police militaire nous avait ordonné de faire. Seul un homme de notre groupe a refusé de montrer sa carte d'identité en disant « Je ne montrerai pas ma carte d'identité à moins que vous n'ayez un mandat de perquisition. Emmenez-moi alors au poste de police ». Il avait raison. Après l'objection de cet homme contre le gendarme, certains de nous ont mis leurs cartes d'identité dans leurs sacs. En outre, les gendarmes ont arrêté de contrôler les cartes d'identités et ont commencé à se disputer avec l'homme qui leur a résisté. En effet, les gendarmes savaient que l'excursion était organisée par une institution arménienne pour visiter les lieux de massacre autour de Diyarbakır et pour commémorer le centenaire du Massacre Arménien. C'était la raison pour laquelle nous étions défavorables aux yeux des gendarmes et nous avons été retenus par la gendarmerie pour une demi-heure pour des "raisons de sécurité". Heureusement, les gendarmes n'ont pas fait trop traîner la situation et nous avons pu continuer notre chemin après cette situation malencontreuse. Après deux heures de voyage en voiture

¹ Institution académique basée à Londres, fondée en 1992 aux Etats-Unis, dont le directeur est Ara Sarafian, historien anglais-américain, dédiée aux études arméniennes.

depuis le centre de Diyarbakır, nous sommes arrivés dans une vallée dans les montagnes, où se trouvent un cratère volcanique, un trou gigantesque sans fond près de la Plaine de Hoşut. Bien que le trou soit un cratère volcanique, il est populairement connu comme Du Deng. Selon la rumeur, quand quelqu'un jette une grande pierre dans le trou, peu après on entend un bruit sourd. Et c'est ainsi qu'il a été appelé Du Deng qui signifie "bicolore-à deux tonnes". Nous étions là dans le cadre de la commémoration du Puits Du Deng sous le couvert d'un programme organisé par l'Association du Barreau de Diyarbakır, l'Association Turque des Droits Humains (Diyarbakır) et l'Institut Gomidas² (Londres). En tant qu'organisateur de l'excursion, Ara Sarafian a expliqué que certains convois d'Arméniens de l'Empire Ottoman, rassemblés depuis Harput, Piran, Maden, Bitlis, Diyarbakır et depuis les villes voisines pour être déportés à Deir er-Zor, ont été emmenés sur les lieux et jetés dans Du Deng. Il y avait environ six mille Arméniens jusqu'à la Grande Catastrophe à Çüngüş. Du Deng n'était qu'un des lieux de massacre collectif situé sur la route des déserts syriens. Les Arméniens venus de Turquie et de la Diaspora commémoraient à Du Deng une souffrance centenaire bras dessus bras dessous en chantant des cantiques. Et un prêtre venu des Etats-Unis les accompagnait avec des prières qu'il récitait de la Bible. Ils ont jeté les œillets qu'ils ont portés avec eux dans le Puits Du Deng où les tombes perdues étaient réunies pour eux, accompagnés des prières et des cantiques.

Le matin suivant (le 23 Avril), nous avons visité un autre emplacement où le massacre a eu lieu, situé aux alentours de Diyarbakır, dans les collines de Batman. Au bout d'une heure environ, nous sommes arrivés aux pâturages de Batman. Le chemin était assez verdoyant, fleuri. Nous nous sommes déplacés dans les véhicules de service sur les sentiers peut-être une demi-heure. Il n'existait pas de chemin, il n'y avait que les cailloux, les collines et les escarpements de toute taille. Il y avait de petites et de grandes grottes autour de nous que nous pouvions voir en passant à travers le sentier étroit. Nous passons par le chemin d'exil. Nous sommes descendus des véhicules de service et nous avons commencé à descendre dans une vallée qui est le lieu précis du massacre. Là aussi, l'incident a été commémoré par les descendants des victimes du Massacre.

Une femme arménienne nous a dit "Regardez cette nature, ces énormes

² <http://www.gomidas.org>

rochers, ces terres vierges. Comme elles sont vastes, infinies et immenses... Comment cette terre ne peut pas être suffisante à nous tous ? Ces terres nous suffisent. Mais elles ne nous ont pas suffi. Vous voyez, nous ne sommes plus ici. Je suis né au Liban, pas ici. J'ai été forcée de ne pas naître sur cette terre. Ça suffit ! Plus de guerre, plus de meurtre collectif !". Il y avait beaucoup de gens qui cueillaient des "myosotis- ne- m'oubliez pas" qui symbolisent le centenaire de la mémoire de la Grande Catastrophe. Ils les cueillaient pour les mettre au milieu de la vallée qui est devenue le lit de leurs ancêtres. Il ne leur était resté des ancêtres des survivants ni un cimetière ni une pierre tombale. De ce fait, les tombes de leurs ancêtres étaient chaque point des terres que nous avons visitées, notamment les puits et les grottes. Et ils y posaient les fleurs qu'ils tenaient dans leurs mains. Des cantiques et des prières ont été chantés sur ces chemins en compagnie du prêtre comme le jour d'avant. Un homme arménien né à Diyarbakır mais qui a dû quitter sa patrie il y a 43 ans se lamentaient sur la mort de ses ancêtres en Kurde sur la petite pierre. Ces chants populaires étaient chantés autrefois par les dengbejs, les troubadours Kurdes, pour verbaliser ce qui s'était passé en 1915. Il est arménien mais il ne connaît pas sa langue. Néanmoins, il commémorait ses ancêtres en Kurde, dans la langue qu'il connaît. Pendant qu'il racontait son enfance au groupe il a dit "Quand j'étais un enfant, on m'appelait 'kurê fille, kurê Ermeni' (garçon infidèle, garçon arménien) dans notre village.". Le garçon méprisé hier, était arrivé à la terre à laquelle il appartient pour quelques jours, pour commémorer ses grands-parents qui ont vécu l'Incident de 1915. Nous avons fini la moitié de la journée et il y avait encore un lieu à visiter. Cette fois, nous nous sommes dirigés vers le village de Bilek (Bolindê en Kurd) lié au district de Beşiri de la ville de Batman. Au bout d'un voyage en voiture d'une demi-heure, nous sommes arrivés à Beşiri. Les filles et les garçons kurdes nous ont accueillis tous ensemble dans le village avec des yeux curieux. Ils nous ont accompagnés à la tombe de Mihemedê Mistê –le chef de la tribu Reşkotan. En plus des enfants du petit village de Bilek situé au pied d'un petit mont abritant quelques tombes, un des petits-enfants de Mihemedê Mistê était aussi avec nous. Nous avons tous grimpé le flanc du mont et nous nous sommes arrêtés. Le petit-enfant de Mistê racontait l'histoire de son grand-père:

"Notre tribu vivait en paix avec les Arméniens sur ce territoire. Sans aucune discrimination religieuse et ethnique...Quand l'Empire Ottoman a entamé les déportations et les massacres, mon grand-père qui était le chef de la tribu a

annoncé qu'il n'allait pas permettre le massacre des Arméniens vivant sur son territoire. Il a fait ce qu'il avait dit. Il n'a jamais massacré les Arméniens de son territoire, il les a protégés, il les a cachés, il les a aidés pendant la déportation, il les a transportés à la ville de Qamişlo en Syrie et il ne les a jamais asservis. Certes, l'Etat lui a fait payer le prix de sa résistance. Le gouverneur a incendié la maison de mon grand-père. Mais, heureusement, il n'a jamais renoncé. Grâce à lui, je peux garder la tête haute devant vous aujourd'hui. A présent je sens comme si mon grand-père se tenait devant moi.

”

La déclaration faite par Mistê a été traduite dans d'autres langues et ensuite on a prié tous ensemble pour Mihemedê Mistê et pour ce qu'il avait fait.

Finalement, on s'est réunis le 24 Avril, à 10.00 heures dans l'Eglise Assyrienne Sainte Marie pour commémorer le centenaire du Massacre. La cérémonie a été réalisée en compagnie des responsables religieux de l'église assyrienne et du prêtre américain qui nous a accompagnés tout au long de notre voyage. Les cloches censées sonner 100 fois dans toutes les églises arméniennes, le 23 Avril, au nom du centenaire, n'allaient pas sonner en Turquie sur la déclaration d'Aram Ateşyan, l'archevêque de Turquie. Mais l'Eglise Assyrienne à Diyarbakır a sonné 100 fois les cloches, le 24 Avril, malgré cette déclaration. Même si le raisonnement de cette interdiction n'a jamais été révélé, l'interprétation populaire parmi les participants était sur le désaccord du patriarche arménien en raison de ses relations favorable avec l'état.

Enfin, notre dernière destination était les ruines de l'Eglise St. (Surp) Sarkis. Au bout d'une marche de quelques minutes depuis l'Eglise Sainte Vierge Marie, nous sommes arrivés aux ruines. Cet emplacement qui était autrefois une place sacrée pour les Arméniens, est devenu premièrement un site de fouilles pour les chasseurs de trésor, puis a été utilisé comme usine de transformation de riz et maintenant les ruines de l'église sont le terrain de jeu des enfants du voisinage. Sur ce lieu, nous avons commémoré en public le 100^{ème} anniversaire du Massacre à Diyarbakır avec l'Association du Barreau de Diyarbakır, l'Association Turque des Droits Humains (Diyarbakır) et l'Institut Gomidas (Londres). Tahir Elçi (Président de l'Association du Barreau de Diyarbakır), Raci Bilici (Président de l'Association des Droits de l'Homme), Ara Sarafian (l'Institut Gomidas), Gültan Kışanak (Co-

Maire de la Ville Métropolitaine de Diyarbakır -HDP), Nursel Aydoğan (Député du Parti Démocratique du Peuple (HDP) au Parlement Turc), le Maire de Sur et le Président de l'Association Zan ont tous parlé lors de cet événement. Tous ont maudit ce qui s'était passé il y a cent ans. Chacun d'entre eux ont invité les gens à surmonter tous ensemble le traumatisme de la Grande Catastrophe, de se confronter avec la vérité, d'arrêter le refus de la réalité.

Jay Winter écrit que la performance de la mémoire est une série d'actes dont les uns sont représentés dans la parole, les autres dans le mouvement et le geste, les uns dans l'art et les autres sous une forme physique (Winter, 2010). En outre, en tant que manière de lier le passé et le présent, la commémoration crée dans la collectivité une succession à la fois diachronique et synchronique en ce sens qu'elle, respectivement, relie les ancêtres avec les descendants au niveau affectif – succession diachronique entre les générations- et permet aux membres du groupe de se rassembler, de communiquer et de sentir le sentiment d'appartenance – caractéristique synchronique. Par conséquent, la commémoration constitue un “paysage de la mémoire-memoryscape”, comme Clifford Geertz utilise le terme, qui semble être un espace partagé où la mémoire sociale et individuelle et une identité collective en lien avec un passé collectif sont combinées (Geertz, 1973).

Pendant la commémoration du centenaire du Massacre, la performance d'une mémoire défiant la mémoire hégémonique s'est réalisée à Diyarbakır. Etant venus à Diyarbakır, les petits-enfants des victimes avaient conservé la mémoire du passé, leur passé commun sur ce territoire auquel il se sentait appartenir. Et les Kurdes avaient promis que la mémoire ne serait pas oubliée en “accueillant” cette commémoration.

Pendant le voyage, une femme arménienne venue de la France m'a demandé si j'étais arménien ou non à notre première rencontre. Je lui ai dit que je n'étais pas arménien. Et sa réponse suivante était “Alors, vous devez être kurde” Je lui ai dit que je n'étais pas non plus kurde. Elle était convaincue qu'une personne de Turquie venue à Diyarbakır pour la commémoration du centenaire du Massacre devait être ou bien un Arménien ou bien un Kurde. Et moi, je lui ai dit que j'étais turc, bien que ce soit une définition que j'évite d'utiliser. Le fait que la femme a eu des larmes aux yeux et qu'elle m'a embrassé plusieurs fois en disant “Bravo, bravo” et m'a remercié après avoir entendu que j'étais “turc”, constitue un dialogue à Diyarbakır que je n'oublierai jamais. Si j'étais venu à Diyarbakır commémorer le passé, j'aurais dû être

arménien ou bien si je me confrontais avec le passé de ce territoire, je devais être kurde car le peuple qui pouvait aujourd'hui se confronter avec le passé arménien en raison de l'expérience qu'il a eu avec l'Etat était les Kurdes. De l'autre côté, la Municipalité de Diyarbakır a aidé en fournissant plusieurs moyens de la municipalité pendant l'excursion. Elle connaissait le programme de l'excursion, plusieurs employés municipaux, plusieurs politiciens locaux ont participé à plusieurs étapes de l'excursion. Prenant en considération que ceci était une programme dont le municipalité était un des hôtes et a qu'il a fait des contributions considérables, l'engagement de l'administration locale au question de confrontation devient évident.

La plupart du temps, ils ont assisté aux discours et ils ont exprimé qu'ils partageaient les souffrances vécues dans le passé. Ils les ont même appelés à revenir sur ces territoires. Je pense que l'étonnement contre la présence des Turcs parmi les participants inclus dans l'excursion, dans cette atmosphère créée par cette communauté, peut être considéré non pas comme une conséquence des politiques de l'Etat déniaient les incidents de 1915 mais aussi comme une conséquence de la relation établie par l'Etat avec les Kurdes. Si on prend en considération le fait que la turcité a des problèmes sur ces terres avec tout groupe -sauf les Turcs- qu'elle juge "séparatiste", il doit être étonnant de voir les Turcs et les Kurdes rassemblés dans un tel événement. Par conséquence, ma présence dans cet événement en tant que "Turc" suscite de l'étonnement non pas seulement en raison de la négation du passé arménien par l'Etat mais aussi par suite de la relation troublée de l'Etat avec les Kurdes.

En bref, dans toutes mes visites à Diyarbakır, en particulier dans les visites du 22, 23, 24 Avril, j'ai témoigné des actes de reconnaissance du passé arménien. Dans le chapitre suivant, je vais essayer de discuter comment le passé de Diyarbakır et les acteurs politiques s'en sont sortis, en me basant sur les entretiens que j'ai réalisés et mes observations. En plus, comme j'ai suivi de près le processus de présentation des excuses à Diyarbakır l'année dernière, j'ai l'intention d'inclure les autres sources écrites et orales concernant ce processus. Par ailleurs, je dois préciser que les visites que j'ai rendues à Diyarbakır en menant cette recherche ont duré depuis la fin de 2014 jusqu'en Juin 2015. Pendant mes visites à Diyarbakır, le processus de paix n'était pas encore suspendu et les conflits entre l'Etat et le PKK n'avaient pas encore recommencé. Tout au long de mes visites à Diyarbakır, j'ai

séjourné dans le district de Sur et j'ai eu l'occasion de passer considérablement de temps dans les quartiers et les rues de Sur. Lorsque je suis parti pour Diyarbakır à l'occasion de la commémoration du centenaire du Massacre le 24 Avril 2015, Tahir Elçi n'était pas encore assassiné et j'ai eu la chance d'écouter le magnifique discours qu'il a fait pour la confrontation avec le passé. En mois d'Août, les conflits commencés entre YDG-H (Mouvement de la Jeunesse Patriote Démocratique) et les forces armées de l'Etat, appelés par l'Etat comme les "Opérations de Tranchée", ont revêtu un aspect très violent entre Décembre 2015 et Mars 2016. Aujourd'hui, quand je regarde les photographies du district de Sur de la ville de Diyarbakır prises en l'air, je peux dire aisément que tout est totalement détruit dans les rues. A ce moment, il était impossible de prendre des nouvelles du district de Sur de la ville de Diyarbakır. Aujourd'hui, les photos que j'ai sont les photos d'une destruction, des débris. Les entretiens que j'ai faits, les impressions que j'ai eues, les événements auxquels j'ai assisté ont été presque tous réalisés dans une ambiance de relative paix à Diyarbakır. Même si j'ai évalué ces pas faits pour se confronter avec les incidents de 1915 en prenant en considération les relations établies par les élites politiques kurdes avec l'Etat, il n'est pas possible aujourd'hui de trouver la relation entre l'Etat et les pionniers politiques du mouvement kurde dans ces discours car au point où on en est aujourd'hui, nous constatons que les pas faits ont été à la fois rendus invisibles par une intervention physique et considérablement lésés du point de vue moral notamment à Sur. Après avoir évalué les pas faits pour la confrontation et les excuses présentées par les politiciens à Diyarbakır, j'évaluerai la destruction subie par Sur qui est actuellement le cœur de Diyarbakır, comme une agression à la fois contre la mémoire des Arméniens et celle des Kurdes qui y vivent.

3. L'Analyse Méthodologique / La Municipalité et les Pas Faits Pour la Confrontation

Nous avons parlé de Diyarbakır et de son emplacement géopolitique pendant l'époque ottomane. Pour pouvoir évoluer la confrontation des kurdes avec leur passé, nous devons examiner le rôle de Diyarbakır dans le Mouvement de la Libération Kurde des trente dernières années. A ce point, Diyarbakır est clairement vue comme une contre-capitale face à Ankara. C'est considéré comme le coeur de la région d'est

et joue un rôle important dans la puissance contre-hégémonique du mouvement kurde.

Selon Zeynep Gambetti, la victoire du DEHAP (Parti Démocratique du Peuple) dans les élections municipales au Sud-Est était un tournant dans l'histoire récente de Diyarbakır. La municipalité a ouvert de nouveaux espaces de communication et d'expression qui ont non seulement promu la vie culturelle mais aussi permis l'émergence de nouveaux publics politiques (Gambetti 2005, 53). Avant l'élection du DEHAP, les maires emportaient 14 % des votes. Ainsi, les Kurdes ne pensaient pas que leur demandes seraient satisfaites par les maires. Dans cette condition, les soucis quotidiens et les problèmes urbains des Kurdes sont restés non résolus. "La municipalité du DEHAP est devenue ainsi la première institution gouvernante qui a établi des dispositifs ou des arrangements sociaux concernant les pratiques quotidiennes" (Gambetti 2005, 55-56). Ainsi, "La conséquence des élections qui ont porté le DEHAP à la municipalité, a, en d'autres termes, donné une impulsion institutionnelle à la formation d'une sphère publique à Diyarbakır" (Gambetti 2005, 69). Comme Gambetti l'a également avancé, nous trouvons la sphère publique comme un espace de communication à la fois culturel et politique avec la représentation des Kurdes au niveau local à Diyarbakır. Sur cette nouvelle scène, les élites politiques kurdes deviennent les acteurs importants des collectivités locales par l'intermédiaire de la municipalité. Comme Gambetti précise, "Etudier la ville pour suivre les effets des luttes pour l'espace signifie donc étudier les conditions de la possibilité d'identité et d'appartenance, [...] Ainsi, chaque ville se prête à de nombreux récits en fonction du type de lutte, le choix du récit faisant partie du processus d'investir l'environnement matériel d'une mémoire particulière tout en excluant les autres [...] C'était la première fois qu'un parti politique représentant le mouvement de résistance kurde avait pris le contrôle d'une institution étatique exerçant le pouvoir local" (Gambetti 2010, 97-98).

Selon Gramsci, les intellectuels organiques ont un rôle important dans le processus de consentement. Ils tirent leur pouvoir de leur langage culturel et ils ont le potentiel pour créer une idéologie contre-hégémonique comme une activité révolutionnaire. Il affirme que le développement conscient des intellectuels organiques est un défi potentiel à l'hégémonie officielle: "La caractéristique la plus importante d'un groupe quelconque qui évolue vers la domination est sa lutte pour assimiler et conquérir 'en termes idéologiques' les intellectuels traditionnels"

(Gramsci 1971, 142). Ainsi, la révolution peut être possible lorsque l'idéologie hégémonique est mise en question. En somme, l'intellectuel organique a une capacité de créer une idéologie contre-hégémonique en créant des institutions et une idéologie qui défie l'autorité de l'élite régnante (Gramsci 1971). Quand nous regardons la lutte kurde à travers cette approche théorique gramscienne, nous voyons que Diyarbakir est clairement le centre de cette lutte contre-hégémonique. Ainsi, les efforts de la municipalité de Diyarbakir pour la confrontation avec le passé jouent un rôle important dans la compréhension de la manière les institutions kurdes contre-hégémoniques font face à ce problème.

Comme Gambetti le souligne, *“La réappropriation de l'espace pour l'identité kurde dans la ville ne peut donc être réussie (accomplie) qu'à travers la culture. La municipalité du DEHAP (1999) a joué un rôle central dans le déplacement de l'axe de la lutte du domaine politique vers le domaine culturel – ou bien, plutôt, dans la politisation de la culture kurde au niveau local. La réorganisation du paysage urbain était un effet de cet accent. Un autre effet était l'ouverture des espaces d'expression et d'activité qui étaient inimaginables il y a cinq ans”* (Gambetti 2010, 110).

A ce point, il est possible d'observer qu'un récit kurde contraire aux récits officiels concernant le passé arménien existe dans la ville de Diyarbakir. Ce qui est plus important encore, il est possible de voir que ce récit était construit particulièrement pour s'opposer au récit officiel de l'Etat. Je pense qu'il est possible de lire ces excuses présentées par les élites politiques de la municipalité à Diyarbakir dans la perspective de Gramsci. Dans mon entretien avec Abdullah Demirbaş, ex-maire de Sur (2004-2007), il évalue le passé en établissant un récit opposé:

Il y a une maxime de nos anciens qui m'impressionne: un prêtre a dit à un Musulman ‘Nous sommes le petit-déjeuner, vous êtes le déjeuner’ Bien entendu, après qu'ils nous le racontaient, les anciens l'expliquaient toujours en d'autres termes. Ce que nous déduisons de ce récit c'était que l'Etat a utilisé les Kurdes pour éliminer les Arméniens et maintenant il va éliminer les Kurdes. (Abdullah Demirbaş)

Je pense que l'expérience kurde de lutte et de victimisation dans les 30 dernières années est importante dans leur évaluation du passé arménien. Ce qui est souligné dans cette évaluation c'est que le Massacre, bien que réalisé par les Kurdes,

est un acte inimaginable pour ceux qui ont « la conscience moderne kurde », comme nos acteurs l'appellent:

Ceux qui ont effectué [le Massacre] à l'époque sont d'origine kurde mais ils ne sont pas kurdes. Leurs parents sont kurdes, leur origine ethnique est kurde mais ils manquent la conscience de kurdicité ou bien la conscience kurdistani. En effet, plusieurs de ceux qui avaient la conscience de kurdicité ou bien la conscience kurdistani n'ont pas participé à cet incident. Plutôt, ils ont protégé [les Arméniens]. Par exemple, la famille du Cheikh Saïd avait développé une idée de kurdicité. Bien qu'il fût un cheikh, il a protégé les Arméniens.

Par ailleurs, les familles de ceux qui ont participé au [Massacre] sont aujourd'hui des gardes de village³. C'est la tradition des Hamidiye Alayları (Régiments Hamidiye) Par exemple, il y a la tribu Hiya. C'est une tribu installée dans les régions de Sason, de Kulp et de Silvan. Et les membres de cette tribu faisaient partie des Régiments Hamidiye. La tribu Hiya a eu un grand rôle dans le massacre des Arméniens à Sason. Maintenant les membres de [Hiya] sont des gardes en chef. La plupart d'eux sont aussi des députés de l'AKP.

Je veux dire cela: Tous doivent présenter leurs excuses pour cela -je veux dire pour les massacres accomplis par ceux d'origine kurde mais qui n'étaient pas kurdes [en conscience]. [...] Nous avons déjà présenté nos excuses et nous allons continuer d'agir de la sorte.

[...] Aujourd'hui, ça fait des milliers d'années que les Kurdes sont gouvernés par les autres sur nos territoires. Quand nous avons commencé à nous gouverner, nous avons veillé sur nous et sur d'autres peuples à la fois. Aujourd'hui, les municipalités constituent le meilleur exemple de cela. (Abdullah Demirbaş)

Bien que nous avancions que les Kurdes ayant participé au Massacre n'avaient pas la même « conscience de kurdicité » que les kurdes actuellement politisés -risquant de distinguer les Kurdes en deux catégories comme « les bons Kurdes » et « les mauvais Kurdes »-, la contradiction entre le discours selon lequel les descendants de ceux qui ont participé jadis au Massacre font partie actuellement du

³ Le terme « garde » dont l'équivalent est *korucu* en Turc, est un terme spécifique faisant référence au peuple civil kurde local armé par l'Etat au Kurdistan.

système de garde et le discours selon lequel les “Kurdes ont été trompés” est assez remarquable. Si aujourd’hui, le discours “Nous sommes le petit-déjeuner, vous serez le déjeuner” est utilisé comme un discours exprimant le regret de nombre de Kurdes ou bien si le discours selon lequel “l’Etat a utilisé les Kurdes comme instrument” est encore en circulation, il est également significatif de dire que “seuls les mauvais Kurdes” ont participé au Massacre. Et le point commun de ces deux discours est la présence de l’Etat, ou bien les mauvais Kurdes volontaires à organiser un Massacre conjointement avec l’Etat –qui continuent encore de nos jours le même volontariat en exerçant la tâche de garde de village- ou bien les Kurdes qui ont été utilisés et trompés par l’Etat. Par ailleurs, ce discours ne signifie pas que les Kurdes sont actuellement réticents pour “rendre des comptes pour le passé”. Malgré le “rôle de l’Etat” signalé de manière implicite et explicite, la présentation des excuses semble inévitable pour la confrontation avec le passé:

“Les Kurdes sont de nos jours un peuple politisé dans un processus de lutte de trente ans. Nous pensions toujours que les Kurdes devaient actuellement une présentation de leurs excuses en tenant compte des réalités sociales et en voyant les vécus. Nous avons exprimé que nous devions une présentation de nos excuses pour avoir été l’instrument de la politique menée par l’Etat. Nous devons le faire en termes de conscience et en termes politiques à la fois. Autrement dit, au cas où l’on ne fait pas ça, nous aurions trahi nous-mêmes et les principes sur lesquels nous nous basons.” (Ahmet Türk, 2016, 65)

Les pas faits par Şeyhmus Diken qui a exercé la tâche de conseiller à la Municipalité de 1999 jusqu’à 2014 et qui continue à exercer le métier de conseiller sur une base volontaire auprès de, la municipalité de Diyarbakır pour la confrontation avec le passé arménien, sont également assez importants. Dans mon entretien avec Diken, nous voyons qu’il évalue le Massacre également de manière opposée au récit officiel de l’Etat et dans le cadre de la lutte du mouvement kurde. Un autre point important est sa conviction concernant un destin commun partagé relatif à la peine mutuelle d’être un peuple conquis:

La République de Turquie a été fondée à travers une méthode de fondation problématique dans les années 1920. Avec la proclamation de la République et particulièrement après la Rébellion de Cheikh Saïd en 1925, il semble comme si une représailles des incidents de 1915 était exercée sur les Kurdes

dix ans après, surtout après la répression de la révolte. La violence de l'Etat dirigée au début contre les Arméniens, s'était finalement tournée contre les Kurdes, dix ans après les incidents de 1915. Ensuite, une période d'oppression très obscure a commencé en Turquie. [...] Certes, nous avons commencé, dans les années 1980, à développer notre identité intellectuelle dans la vie quotidienne, nous avons commencé à lire et à percevoir le monde à travers cette identité, nous avons commencé à remettre en cause l'histoire officielle et nous avons appris que la vérité y était totalement opposée. Quand nous avons commencé à percevoir ce fait, nous avons commencé à voir que ce que nous savions n'était que la pointe de l'iceberg. Quand nous avons compris [la vérité], l'histoire des massacres dont j'ai parlé a vu le jour. Finalement, nous avons vu que, bien que le plus grand massacre soit dirigé contre les Arméniens en 1915, le même processus était mené contre les Assyriens, les Chaldéens, les Yazidis et les Kurdes (Şeyhmus Diken)

Comme Diken l'a également souligné, la confrontation avec l'histoire perturbée du Massacre ne peut pas être évaluée indépendamment du Mouvement de la Libération Kurde. Par conséquent, l'idée de se confronter avec les incidents de 1915, a émergé après que la lutte contre l'Etat s'est intensifiée dans les années 90:

[...] L'idée de la nécessité de la présentation des excuses [pour le Massacre] nous est venue à l'esprit pendant les années 80, voire les années 90. Ainsi, en tant que lutte politique kurde – la Lutte pour la Libération Kurde est transférée dans cette lutte. Il s'est avéré que cette présentation des excuses, cette responsabilité de parler n'appartenait pas uniquement aux Kurdes. En d'autres termes, seuls les Kurdes sont en position de demander à la communauté une réponse, une reddition de comptes -- non seulement pour eux-mêmes mais aussi pour tous les autres peuples d'Anatolie et de Mésopotamie, dont les droits ont été usurpés et qui demandent une reddition de comptes. Leurs droits ont été également usurpés, ils ont été également opprimés et victimisés. (Şeyhmus Diken)

Abdullah Demirbaş aussi considère les politiques de présentation des excuses pour le Massacre comme une conséquence de la victimisation à laquelle les Kurdes ont été soumis par l'Etat:

Ou bien nous allons gouverner de la même manière que l'Etat ou bien nous

allons nous fonder sur un mode démocratique. J'ai été assimilé, j'ai été détruit et maintenant je suis un administrateur. Vais-je aussi détruire? Vais-je aussi assimiler? Vais-je aussi voler? Je veux dire, vais-je agir de la même manière que le puissant? Non. Nous n'allons pas agir de la sorte. Actuellement, nous adoptons des approches démocratiques dans les municipalités, dans la mesure du possible. Ce que nous avons voulu pour nous-mêmes, nous l'avons voulu pour le peuple avec lequel nous vivons ensemble. C'est la base du multilinguisme. (Abdullah Demirbaş)

Le rôle de l'Etat en tant que principal participant au Massacre est bien abordé par les élites politiques kurdes. Nous voyons que la conscience politique qui s'est développée chez les Kurdes pendant les trente dernières années a brisé les liens historiques avec les Kurdes qui ont participé au Massacre de 1915. Je pense que cette question doit être évaluée dans deux perspectives. Premièrement, il y a l'argument des élites politiques kurdes selon lequel l'Etat porte la responsabilité du Massacre effectué dans les régions kurdes de l'Est. Notamment, depuis que le mouvement kurde est devenu de plus en plus organisé dans les trente dernières années, cet argument protège contre ceux qui rejettent la responsabilité du Massacre uniquement sur les Kurdes. Cet accent mis sur la culpabilité de l'Etat tout en acceptant que le Massacre a eu lieu, est très important pour ce qui est de nous rappeler que les incidents de 1915 étaient organisés par l'Etat et réalisés par ses organes et mécanismes légaux. Comme Bedross Der Matossian indique, les tribus et les groupes kurdes qui étaient impliqués dans le Massacre arménien ont bénéficié matériellement des politiques de confiscation des Ottomans: “[...] L'ensemble de l'appareil gouvernemental Ottoman incluant plusieurs ministères, autorités provinciales et locales ainsi que les anciens de village, étaient impliqués dans le transfert des propriétés arméniennes privées, ecclésiastiques et communautaires aux particuliers ou aux établissements publics. Les traités et les lois suivants adoptés pendant la période républicaine après le Massacre Arménien ont finalisé le transfert du ‘capital arménien’. Cela soulève des questions importantes concernant la manière dont les gouvernements se servent de la voie de droit et de légalité pour rationaliser la confiscation et l'appropriation suivante des propriétés des populations indigènes expulsées/transférées/exterminées. Le but de se servir du droit et de la légalité est de créer un degré de contrôle étatique sur la situation et d'éviter la saisie spontanée de la ‘Propriété Abandonnée’ par la population locale” (Matossian, 2011).

Deuxièmement, nous devons préciser que ces explications ont été faites par les acteurs politiques qui veillaient délibérément à leurs propres intérêts. Je pense qu'il est nécessaire de voir les déclarations des élites kurdes dans cette perspective. Après tout, comme Szablowinski l'a précisé, créer une claire polarisation concernant les auteurs du crime vécu dans le passé empêche l'émergence des excuses sincères. Il n'est pas possible de parler uniquement des oppresseurs et des victimes. En outre, il n'est pas juste non plus d'affirmer que tous les membres du groupe portent une responsabilité égale pour les crimes qui ont eu lieu dans le passé. Par conséquent, il est nécessaire d'évaluer les rôles joués par les témoins dans ce processus. A ce point, je pense que nous devons évaluer l'explication de Diken dans cette perspective:

Les Kurdes ont commencé tardivement le processus de construction d'une nation. Par exemple, le peuple kurde n'a atteint – ou bien atteint de nouveau – que récemment la distinction, la psychologie d'être une nation avec la lutte de la Libération Kurde. Actuellement, il ne s'agit pas d'une autre conscience nationale chez les Kurdes [dans le passé]. Il y avait principalement l'Islam. Après tout, quel était l'Etat à cette époque? L'Etat était l'Etato-islamique – d'un côté l'aspect turc, de l'autre côté l'aspect islamique. Actuellement, il est injuste de tenter de dire que ces massacres ont eu lieu dans la région que vous appelez Kurdistan. Il est, pour le moins, honteux de dire que les Kurdes portent la responsabilité des massacres. A mon avis, certains le faisaient mais ils agissaient sans justice et sans honte, cherchant à rejeter leur responsabilité sur un autre groupe de victimes. Le rôle que les Kurdes ont joué pendant cette période résultait de leur identité islamique. (Şeyhmus Diken)

Comme j'ai discuté ci-dessus, il y a un consensus relatif aux fonctions utiles des excuses. Les excuses visent à faire regagner aux victimes le respect qu'elles ont perdu. Elles l'accomplissent à travers la reconnaissance ou l'acceptation de leur dignité humaine. Ainsi, elles ouvrent la voie à la réconciliation. Comme Staub l'a précisé, la lutte la plus importante à laquelle la communauté arménienne fait face est l'absence de la reconnaissance du Massacre. A ce point, les explications venant des élites politiques kurdes et le fait qu'elles acceptent qu'un Massacre a eu lieu constituent un pas assez estimable dans la mesure où ils assurent une reconnaissance morale. Par conséquent, nous voyons que la fonction des excuses dans la reconnaissance de l'erreur commise au passé a été accomplie. En examinant les

déclarations de Gültan Kışanak, Maire de Diyarbakır (qui représente les leaders politiques et le Mouvement de la Libération Kurde) pendant la commémoration du centenaire du Massacre, il est possible de voir que le Massacre était officiellement reconnu par l'administration locale:

Nous ressentons cette peine vécue, ce massacre, cette tragédie créée par ce Massacre au fond de notre cœur. Mais nous n'allons pas évoluer vers l'avenir avec cette blessure, cette peine et cette tragédie. Nous voulons que nos blessures soient guéries, que notre traumatisme soit dépassé, que la peine que cette tragédie a créée disparaisse à jamais. Il n'y a qu'un seul moyen pour cela, la confrontation avec la vérité, la réalité et la capacité de dire "jamais plus" [...] si nous y parvenons, ceux qui nient le Massacre ne pourront pas nous résister. Nous devons tous ensemble réunir les mains. Cette peine, ce traumatisme profond que le massacre a créés sont une plaie en nous tous. Nous ne voulons le vivre plus jamais. [...] Moi, au nom de moi-même, au nom de la Municipalité Métropolitaine de Diyarbakır que je représente et au nom de tout le peuple d'Amed [le nom Kurde de Diyarbakır], je partage la peine du peuple arménien, je m'incline devant la mémoire de ceux que nous avons perdus, je prie Dieu pour sa clémence et je dis "jamais plus". [...] Amed est notre maison à tous. Je dis que nous devons tous ensemble compenser les pertes, réparer ce qui est brisé et nous lever encore une fois et faire d'Amed le jardin du peuple avec son décor réel, avec toutes ses couleurs (Gültan Kışanak, 24 Avril, 2015).

Cette déclaration est assez importante dans la mesure où elle assure une reconnaissance morale. En plus, la commémoration faite à Diyarbakır avec la participation des représentants de la municipalité et des membres du HDP est également un effort important pour lancer le processus de réconciliation. Comme Borris l'a également avancé, un des éléments essentiels de la réconciliation est la révélation de la vérité. La rupture de la culture de silence est aussi une condition préalable de la vérité. Les déclarations faites par les acteurs politiques kurdes montrent que ce silence a été rompu. Néanmoins, il ne faut pas oublier que la vérité ne reste pas au niveau des mots.

Comme Kışanak a précisé, pour arrêter la peine, il faut que la vérité soit révélée, ce qui semble être ce que les acteurs politiques ont tenté de faire. Comme Borris a également avancé, sans entamer le processus de vérité, la réalisation de la

guérison est assez difficile. En bref, la cérémonie à Diyarbakır peut être considérée comme le premier pas du processus de présentation des excuses mettant les vérités au grand jour. Il ne faut pas oublier que les pas (étapes) de la réconciliation sont interdépendants. S'il n'existe pas de vérité, rendre la justice est impossible et ainsi le processus de guérison ne peut pas commencer.

Dans l'ensemble, on peut voir aujourd'hui à Diyarbakır que les pas symboliques de la présentation des excuses se sont réalisés. En outre, quelques réparations financières et symboliques ont été effectuées et à cette fin, de nouveaux pas ont été faits. Premièrement, la restauration de l'Eglise Surp Grigos qui est importante pour l'histoire de la communauté arménienne dans la région, par la municipalité de Diyarbakır, peut être considérée comme un pas important. L'église a ouvert ses portes pour la commémoration du centenaire du Massacre et a rassemblé la Diaspora arménienne de plusieurs pays ainsi que le peuple de Diyarbakır. La réunion des descendants de ceux qui ont fui le Massacre et de la population de Diyarbakır après de nombreuses années a une importance toute symbolique. Ainsi, nous pouvons voir dans ces pas l'aspect performatif de la présentation des excuses que Barkan a avancé. Le contact mutuel entre les deux groupes et le partage de leurs perspectives constituent un pas important pour la création du dialogue futur. Surtout, la tenue de cette réunion dans Surp Giragos donne aux événements une importance symbolique car elle représente l'espace commun de la mémoire physique. Comme Andrieu l'a mentionné, la présentation des excuses peut avoir lieu au niveau des mots, toutefois cela ne signifie pas qu'elle n'a pas d'importance. Pendant que la communication voit le jour entre les parties, le fait qu'elle reste au niveau symbolique n'a pas d'importance. La chose importante est plutôt d'entamer tout simplement la communication. En particulier, comme il est largement pensé qu'il s'agit d'une présence arménienne presque inexistante à Diyarbakır actuellement, amener la Diaspora et les Arméniens de Turquie à Diyarbakır est assez appréciable en ce qui concerne la création d'une activité réciproque. La conservation de la vivacité de la mémoire devient facile par l'association de la mémoire à l'espace. Surp Giragos est la première halte d'environ tous les Arméniens venant aujourd'hui à Diyarbakır car leurs ancêtres ont tous une histoire dans cette église. Ou bien ils y ont été baptisés, ou bien ils s'y sont mariés ou bien on leur y a rendu un dernier hommage.

Ayant conscience que l'interaction entre les groupes ouvre une porte aux dialogues futurs, Osman Baydemir aborde l'importance du soutien donné à la restauration de l'Eglise Surp Giragos qui a commencé pendant qu'il exerçait les fonctions de maire de la municipalité de Diyarbakır:

“Dans cette géographie, la diversité linguistique, religieuse, culturelle s’est également appauvrie, elle est devenue aride. Ils sont partis, nous avons perdu la paix. Ce qui était visé par la restauration d’un des temples religieux les plus grands du Moyen Orient, c’était attirer l’attention de l’humanité sur le fait que le passé était, dans un sens, beaucoup plus avancé que le présent. C’était entrouvrir une porte pour permettre aux petits-enfants des gens qui étaient les enfants de cette ville, de toucher le temple où leurs ancêtres avaient été baptisés. C’est-à-dire la création d’une occasion de contact. Quand ils auraient contacté l’église, ils auraient contacter la société, le peuple. Nous avons visé la restauration, l’ouverture d’un mécanisme qui transformera cette aliénation centenaire en un contact mutuel et –j’espère et je souhaite dans l’avenir-, en un embrassement, en un pardon mutuels.”
(Osman Baydemir 2016, 93).

Les paroles de Silva Özyerli dont j’ai fait la connaissance à Diyarbakır et qui a dû, à son jeune âge, quitter Diyarbakır et s’installer à İstanbul, constituent un des plus beaux exemples qui montre la puissance de l’espace et des rencontres:

“Ces églises ont été remises à l’état, moi aussi je suis remise à l’état. C’est ce qui est précieux pour moi. Mes blessures sont un peu guéries. Nous nous retrouvons dans cette église pour ne pas nous perdre. A présent, les Arméniens islamisés s’y retrouvent. L’espace est très important, il guérit les blessures. Pendant l’inauguration de l’église, on avait placardé des affiches sur lesquelles on lisait “Bienvenue chez vous”, à chaque coin de la cour. Cette phrase m’a fait du bien après tant d’années mais après elle m’a fait sentir mal, les larmes m’ont monté aux yeux, je me suis mise à pleurer. Pourquoi nous avons quitté les terres que nous avons habitées pour des siècles et pourquoi nous sommes bienvenus?”⁴

Ces paroles montrent qu’actuellement le processus entamé et les pas faits par les Kurdes pour la confrontation avec le passé aboutissent quelque part. La confrontation est un processus de longue haleine. Elle guérit d’une part les blessures

⁴ <http://bianet.org/bianet/toplum/163956-ailenden-hic-kimse-dogdugu-topraklarda-olmedi>

du passé douloureux qu'elle touche mais d'autre part elle peut causer l'ouverture de nouvelles blessures car elle rappellera les souffrances des deux parties à la fois en grattant leurs blessures pendant qu'elle cherche à alléger les souffrances en rappelant le passé.

4. La Mémoire et l'Espace

Halbwachs fait remarquer la nécessité des traces sociales pour la formation de la mémoire. Selon lui, l'évocation (le fait de se rappeler) est la reconstruction du passé à l'aide des données existantes du présent. C'est juste pour cette raison que la mémoire doit être associée à l'espace, sinon une mémoire sans espace disparaît avec le temps (Halbwachs 1997, 119). Toutefois, "la manière dont les individus se rappellent est déterminée par une construction culturelle supra-individuelle" (Mistral 2003, 11), en d'autres termes à travers la langue que nous utilisons, l'espace que nous habitons, les matériaux socio-culturels avec lesquels nous interagissons, qui sont les choses même données, construites et générées d'en haut, c'est-à-dire par les Etats. C'est de cette manière que les questions de la mémoire et de l'oubli sont influencées par les discours dominants produits par les Etats-Nations pour créer des communautés imaginées homogènes, comme Benedict Anderson utilise le terme, qui ne sont que fantasmagoriques dans leur essence et c'est ainsi qu'elles constituent la nature du pouvoir politique qui peut influencer le contenu de la mémoire des peuples, la manière dont ils se rappellent du passé. Particulièrement, comme Paul Connerton indique dans son article intitulé "Seven Types of Forgetting-Sept Types de l'Oubli", c'est le cas dans les sociétés où la démocratie est récupérée après un passé récent non démocratique ou bien où la démocratie a récemment vu le jour. On voit que ces sociétés doivent établir des institutions et prendre des décisions encourageant tant l'oubli que la mémoire, ce qui est imposé par l'appareil de l'Etat même (Connerton 2008, 60). La raison pour laquelle on fait oublier au(x) peuple(s) le passé et leur permet de ne se rappeler que d'une version du passé est en fait simple: créer un passé utilisable en rétablissant l'équilibre entre ce qui doit être rappelé et ce qui doit être oublié. En outre, pour Barbara Misztal, les nations doivent établir leur représentation dans le passé, leurs mémoires sont créées en tandem avec l'oubli; se rappeler de tout peut constituer une menace pour l'unité nationale et l'image de soi. L'oubli est un composant nécessaire dans la construction de la mémoire de la même manière que la

rédaction d'un récit historique implique nécessairement l'élimination de certains éléments. Pour assurer l'unité nationale, il faut oublier les incidents représentant une menace pour l'unité et évoquer les héros et les jours de gloire. ” (Mistral 2003, 17). Par conséquent ce qui est en jeu est un oubli sélectif pour créer un passé et une historiographie pure, voire innocents, toujours et déjà justes et autonomes qui vont produire et reproduire la soi-disant communauté imaginée homogène monophonique dans un Etat-Nation donné. Pendant la construction de la “mémoire hégémonique” faisant appel à la théorie de pouvoir développée par Antonio Gramsci, l'Etat-Nation impose son idéologie avec les matériaux socio-culturels et/ou les performances appropriées – y compris les ressources écrites, les musées, les monuments, les cartes, les calendriers, les pratiques corporelles, les espaces et ainsi de suite- aux peuples vivant dans son territoire. (Bandlien 2013, 357) En effet, c'est ce que Michel Foucault a fait remarquer quand il enseignait au Collège de France. Dans son premier cours du 7 Janvier 1976, “L'hégémonie mémoriale peut être défiée par l'insurrection des mémoires soumises. Ce sont les mémoires de luttes ou de combats des vaincus (perdants) qui ont été précédemment disqualifiées mais qui sont souvent vives, pouvant résister à la mémoire hégémonique” (Michel Foucault 2003, 7-8-9) affirmait-il. Ainsi, on peut dire que là où il y a la mémoire collective hégémonique imposée par l'Etat, il y a néanmoins des contre-mémoires collectives silencieuses ou visibles, secrètes et manifestes, à travers lesquelles “nous nous désinvestissons du pouvoir qu'un groupe de sens exerçaient jadis sur nous” (Clifford 2001, 133). En outre, la présence et les affirmations de ces autres voix, de ces contre-mémoires qui sont capables de résister à l'ordre dominant, nous permettent de rendre visible la relation de domination dans l'Etat-Nation et à quel degré l'histoire et la (re)construction de la mémoire collective constituent une drame ouverte (indéfinie) au sens qu'elles peuvent être défiées par les groupes constitutifs- y compris les diverses communautés ethniques, religieuses et culturelles dans un Etat-Nation- et peuvent être renégociées (Liu et Hilton 2005, 540).

5. La Reconstruction de l'Espace et du Mémoire Collectif

i. Reconstruire les ruines du passé pour transformer le présent

La coprésence de la mémoire avec l'espace, son auto-modélage à travers l'espace montrent qu'on ne peut pas évaluer les quartiers jadis habités

majoritairement par les Arméniens, les ruines des églises, bref, les traces spatiales relatives au passé indépendamment de la mémoire des individus qui y vivent. En somme, l'espace est une extension qui mobilise la mémoire et qui ne peut pas être envisagée indépendamment de la mémoire. La force de l'espace face à la mémoire collective hégémonique est un pionnier dans la construction des contre-mémoires collectives.

Navaro-Yashin avance l'influence affective de l'espace sur les gens dans son article intitulé "*Espaces Affectifs, Objets Mélancoliques - Affective Spaces, Melancholic Objects*". Selon Yashin, dans l'exemple de Chypre, même si l'Etat a normalisé et rationalisé l'appropriation des propriétés d'une autre communauté, les Chypriotes turcs ont pu établir leur propre discours moral local contre ce mécanisme légitime. Le langage symbolique a également une place importante dans l'établissement de ce discours moral: "Ils nommaient le sentiment que l'environnement leur infligeait" (Yashin 2009, 4). En somme, selon Yaşın, le sentiment subjectif et l'émotion produite par l'environnement sont entrelacés. Par conséquent, elle ne propose pas uniquement une théorie affective axée sur le sujet ou bien axée sur l'objet. Dans sa recherche ethnographique, et la ruine, et les gens vivant autour de la ruine produisent de l'émotion relationnellement. Au lieu de supposer qu'un des deux conduit à l'autre, Yashin attache de l'importance à leur relationnalité: "Un environnement de ruines dégage une émotion de mélancolie. En même temps, ceux qui habitent dans cet espace de ruines se sentent mélancoliques: ils introduisent les ruines dans leur discours, ils les symbolisent, ils les interprètent, ils les politisent, ils les comprennent, ils y reflètent leurs conflits, ils les rappellent, ils essaient de les oublier et ainsi de suite" (Yashin 2009, 15). En se basant sur l'affirmation de Yashin, il est possible d'observer comment les gens ont établi leur propre discours moral sur les incidents de 1915, à travers la relation établie avec l'espace à Diyarbakır. A ce point, la recherche sur Diyarbakır et les incidents de 1915 effectuée par Adnan Çelik et Namık Kemal Dinç est assez importante puisqu'elle montre plus visiblement à quel point ce sentiment troublant est encore vif chez le peuple de Diyarbakır. Selon Çelik, une des raisons principales de la recherche qu'ils ont menée sur Diyarbakır était le fait que la mémoire des incidents de 1915 maintient encore sa vitalité à Diyarbakır. Selon les chercheurs qui ont demandé aux gens comment ils se rappelaient des incidents de 1915, comment ils les justifiaient, la confrontation symbolique a une place assez importante. Çelik qui a donné une

conférence sur la manière dont les Kurdes de Diyarbakır se confrontent avec les incidents de 1915, organisée par la Fondation Hrant Dink le 14 Mars 2015⁵, avance que notamment la place et la langue jouent un rôle fondateur dans les mémoires sur un événement traumatique comme le Massacre.

Selon Çelik, Çüngüş, district de Diyarbakır est une des places survivantes avec toute la vivacité de la mémoire spatiale des incidents de 1915 avec son monastère en ruine, les manoirs arméniens. La référence faite par un des interviewés au Massacre de 1915 avec les paroles “Il y a une malédiction sur nous depuis un siècle” en montrant le paysage de Çüngüş, indique aussi la vivacité de cette mémoire. Selon Çelik, ce sentiment de “malédiction” qui se répand à presque tous ses entretiens est une manifestation du sentiment de culpabilité social. Comme Yashin a avancé, on peut voir comment un discours local s’est produit à Diyarbakır. Dans les entretiens de Çelik, la plupart des interviewés ont raconté plusieurs histoires sur les auteurs des incidents de 1915. Selon la citation de Çelik, c’étaient des récits sur la destruction des familles, les divers ennuis, l’incapacité à avoir des enfants et l’extinction de la descendance de ceux impliqués dans le Massacre arménien. Notamment, les montagnes, les escarpements (où le peuple de Diyarbakır vit) étaient inclus dans ces récits comme emplacements où les Arméniens ont été massacrés. En bref, cette confrontation symbolique effectuée, avancée par Çelik dans sa recherche, porte en fait les traces du passé qui hante la mémoire des gens. Comme Yashin affirme dans sa recherche sur Chypre, à Diyarbakır aussi, l’espace est réinterprété dans le cadre des relations avec les gens et hante leurs mémoires. Nous pouvons voir la réflexion de leurs conflits subjectifs à leurs paroles (expressions). Tout comme dans la recherche de Yashin, la “poursuite de butin” a entraîné la formation des commentaires autocritiques; le peuple de Diyarbakır qui a participé au Massacre réalise ce commentaire autocritique via l’absence de paix des auteurs du crime. Egalement pendant les études de terrain que j’ai effectuées à Diyarbakır, on peut voir au centre les ruines laissées derrière par les Arméniens. Même si l’Eglise Arménienne Surp Giragos, la plus grande église arménienne du Moyen Orient, a été restaurée, le Quartier Gavur (*Gavur Mahallesi*) connu aussi sous le nom de Quartier Hançepek, situé autour de l’église et habité autrefois par les Arméniens, conserve sa

⁵ Selon les notes que j’ai prises pendant la conférence intitulée « La Conscience et la Responsabilité dans le Massacre Arménien : Nouvelle Recherche sur les Survivants: <http://hrantdink.org/?Announcements&Detail=1275&Lang=>

force de confrontation symbolique avec les nouveaux hôtes dans les anciennes maisons arméniennes en ruines.

Actuellement, la transformation de ce passé traumatique se modelant à travers l'espace en un projet destiné à soulager les consciences peut être interprétée à travers le désir d'expier l'erreur commise dans le passé.

La qualification de la restauration de l'Eglise Surp Giragos par Osman Baydemir comme une "prise de position contre l'idéologie de Massacre est la construction de la mémoire disposée face au passé nié à travers l'espace. Ainsi la mémoire et l'espace défient la mémoire hégémonique dominante et l'idéologie de négation de l'Etat:

"Nous avons visé à entraver la mentalité visant la destruction de l'ensemble des bâtiments en qualité de patrimoine culturel, historique qui pourraient être le centre de la formation de la conscience historique. La restauration et la réouverture au culte de l'église étaient une sorte de prise de position contre le Massacre culturel. Une prise de position contre l'idéologie de Massacre. Un des pas faits vers la construction de l'avenir. " (Osman Baydemir 2016, 93)

Pendant la période où Abdullah Demirbaş était le maire de la municipalité de Sur, les projets de « rue des cultures » et de « multilinguisme » constituaient quelques pas symboliques entrepris. Demirbaş explique que son projet de rue des cultures a été conçu pour montrer que les divers peuples peuvent vivre ensemble:

Ce que nous montrons dans notre projet de rue des cultures est important. La mosquée, l'église, la synagogue, le djemevi, la maison des Yazidis. C'est très important pour nous. Je veux dire que ce que nous avons souhaité faire n'était pas seulement une restauration de rue mais une restauration des mentalités pour vivre ensemble. Notre but était de montrer que nous pouvons vivre ensemble avec nos différences en exposant la mosquée, l'église, la synagogue, le djemevi, la maison des Yazidis tous ensemble dans la même rue. (Abdullah Demirbaş)

Évaluant ce projet également comme la restauration des mentalités, Demirbaş objecte contre les impositions de la mémoire hégémonique en lui opposant la mémoire de l'espace. La rencontre de la mémoire que l'on essaie d'homogénéiser avec un espace disposant des composants assez hétérogènes, l'évocation de cette hétérogénéité à la mémoire sont en même temps un défi à la mémoire hégémonique.

Etant une région où une mémoire dangereuse pour l'Etat est encore gardée en vie (conservée), s'efforçant de résister à l'organisation hégémonique homogène de l'Etat, Diyarbakır ne hante pas l'Etat, cette fois-ci, uniquement par son passé kurde. En même temps, elle fait remarquer l'existence d'une ville où divers éléments ethniques multiculturels vivent ensemble. L'attribution des noms des artistes arméniens, assyriens, kurdes aux rues où se trouvent les maisons où ils sont nés, en soulignant "le multiculturalisme, le caractère multi-identitaire et multi-religieux de Diyarbakır"⁶ conduit également à l'activation de la mémoire à travers l'espace:

"Dans l'ordre de massacre, il était dit, "Il est nécessaire qu'ils soient tués mais il est également nécessaire que ceux objectant à cet ordre soient tués". Le nombre de ceux qui ont objecté est assez élevé. C'est parce que ce nombre était si élevé que cette mémoire n'a jamais pu être atrophiée. Ce que nous faisons c'est de faire les pas nécessaires pour conserver cette mémoire. Par exemple, pendant la planification urbaine, il fallait dénommer les avenues, les rues, les emplacements. Nous avons conservé cette mémoire dans la mesure du possible. Par exemple il y avait un emplacement nommé Kuça Garo, c'est la région où Garo et sa famille ont été massacrés. Il était situé au nord du district de Kayapınar de la ville de Diyarbakır. Nous avons planifié et nous avons dénommé cet emplacement comme l'Avenue Kuça Garo. Il est important d'y conserver le passé de cette ville. Nous n'allons pas ignorer le passé pour que des injustices similaires à celles vécues dans le passé ne soient pas revécues. En réalité, la mémoire ne s'est jamais atrophiée concernant la tragédie vécue dans la géographie du Kurdistan. La plus grande preuve de cela c'est que les consciences ne sont pas atrophiées" (Osman Baydemir 2016, 91)

Comme Gambetti l'a également précisé, *"Suriçi abritait les éléments les plus obscurs à Diyarbakır: le quartier général de l'armée, le Tribunal de la Sécurité de l'Etat et la fameuse (ayant une mauvaise réputation) prison de Diyarbakır. Ces bâtiments étaient rendus invisibles aux yeux par une forteresse intérieure dont l'entrée était barrée par des signes militaires et des barrages routiers" (p.102). Quand vous partez en promenade à Suriçi, vous êtes accompagné par les forces armées de l'Etat, les véhicules blindés de*

⁶ <http://www.birgun.net/haber-detay/ermeni-suryani-ve-kurt-sanatcilarin-isimleri-sokaklara-verilecek-50038.html>

l'armée et plusieurs policiers. A Sur qui est une zone où l'Etat est toujours rendu visible, les dénominations des rues, comme un projet municipal, peuvent être interprétées comme la résistance de la mémoire face à l'idéologie de négation de l'Etat. Comme avancé par Gambetti, ce projet multi-identitaire renverse la stratégie de de l'Etat pour la destruction de la présence des non-musulmans à travers la négation:

“Au lieu d’être racontée en termes de violence, d’exil et d’oppression, l’identité kurde est racontée en termes d’historicité et de monumentalité. Au lieu d’être déterminé par les autres et d’utiliser le langage de victimisation, le discours de la municipalité à Diyarbakır adopte le langage d’autrui et affirme l’identité kurde comme grandeur et gloire. Au lieu d’évoquer une terre natale future ou une terre natale au-delà du territoire turc (le Nord de l’Iraq pour la plupart), Diyarbakır se voit attribuer une charge symbolique d’être une terre natale, une ville natale. Au lieu d’être délimité par l’ethnicité au sens de parenté-affiliations connexes, ce qui est construit est une autoreprésentation alternative qui relie l’histoire d’une place particulière à la culture mondiale et crée un différent sens d’appartenance”
(Gambetti 2010, 112)

Par ailleurs, bien que le municipalisme s'efforce pour la construction d'une Diyarbakır multi-identitaire en rendant un service loin de la métaphore de victimisation, nous devons garder à l'esprit le discours adopté par les élites politiques kurdes : ils préfèrent expliquer le rôle des Kurdes dans le Massacre en termes d'instrumentalisation par l'Etat et privent ainsi les acteurs kurdes de tout pouvoir et responsabilité d'action.

ii. L'agora polyphonique reconstruite

a) Le Conseil des Quarante

Enfin, un des pas symboliques entrepris est le Conseil des Quarante. Ce conseil vise à résoudre le problème de représentation. Le Conseil des Quarante est un conseil symbolique, informel, constitué de 40 personnes au total, qui sont les conseillers municipaux vivant à Diyarbakır, les démagogues, les chefs d'opinion et le clergé issus de différentes régions. C'est un mécanisme de prise de décision assez important car plusieurs pratiques adoptées par la municipalité sont proposées à

l'origine par le conseil. Ici on voit la mise en pratique de l'une des mécanismes de l'autonomie locale revendiquée par le mouvement de libération kurde. Comme Gambetti l'affirme également, une conception de municipalisme dont les représentants politiques kurdes font partie a donné la possibilité de réunir plusieurs acteurs et discours: "L'existence d'une municipalité du DEHAP a réuni, du point de vue spatiale - tout en distinguant en même temps du point de vue idéologique- divers acteurs sociaux et civiques (municipaux) qui sont déjà impliqués dans l'ouverture des créneaux (niches) pour eux-mêmes dans l'espace public polarisé. La municipalité est devenue métaphoriquement l'agora où diverses nouvelles voix peuvent être entendues. La matérialisation d'un discours, du discours relatif aux besoins sociaux, culturels et urbains de la population, est devenue le point nodal marquant la disparition des antagonismes précédents en faveur d'un groupement de forces plus fluide" (Gambetti 2005, 53). Et le Conseil des Quarante a été une plateforme où la municipalité a essayé de mettre en avant la polyphonie dans un espace polarisé; comme Gambetti le dit, il nous montre que "la municipalité représente et constitue, en fait, une forme d'action collective qui vise délibérément à modifier l'environnement urbain existant" (Gambetti 2010, 100).

Nous avons commencé à vivre ensemble. Mais ce n'est pas facile. C'est pourquoi nous avons fondé le Conseil des Quarante. Comme je l'ai dit, nous assurons l'égalité des langues avec le multilinguisme. Nous montrons la cohabitation des diverses croyances avec le projet de rue des cultures. Nous avons garanti une représentation équitable par le Conseil des Quarante. Vous savez que les conseils municipaux sont des conseils politiques. Ceux qui ont le pouvoir y accèdent. Par contre, comment ceux n'ayant pas de pouvoir quantitatif peuvent-ils être représentés? Nous avons résolu ce problème; nous avons dit "Allons créer un conseil constitué des Arméniens, des Assyriens et des Roms (Domanis) pour ce projet". Ces groupes font partie du tissu urbain.
(Abdullah Demirbaş)

iii. La construction d'une agora déturcisée

Une des premières décisions prises par le conseil concernant le passé arménien de Diyarbakır était d'ériger un monument dédié à la conscience collective et à l'amour au centre de la ville:

Nous avons pris deux autres décisions. La première est l'érection d'un monument de conscience collective; l'autre est la construction d'un monument d'amour. Actuellement, le monument de conscience est le monument de Massacre. Et nous avons écrit un message en sept langues -- Arménien, Assyrien, Hébreu, Kurde, Turc, Anglais et finalement Romäique – et nous avons écrit que nous partageons la peine pour qu'elle ne soit vécue jamais plus. C'est le premier monument de Massacre en Turquie.

Pourquoi nous l'avons appelé un monument de conscience? Car notre but est de nous confronter avec le passé. Oui, nous nous confrontons avec le passé, nous l'acceptons mais il n'est plus important de juger tout ce qui s'est passé dans le passé ou bien d'être coincé dans les détails. Ce qui vaut c'est de façonner un avenir pour nous tous. Par conséquence, nous devons nous confronter avec le passé et nous-mêmes. Ce monument pouvait aussi être appelé le Monument de [Confrontation Avec Soi].'

Nous avons inauguré le monument et j'ai dit que nous avons eu assez de souffrances et de Massacres sur ces terres. J'ai dit que je m'excusais en mon nom et que je reconnaissais [le rôle des Kurdes]. Mais d'ici je m'adresse à l'Etat. Eux aussi, ils doivent se confronter avec le passé et présenter leurs excuses. (Abdullah Demirbaş)

Concernant la conservation de la mémoire, ces deux monuments érigés en plein milieu de Sur, montrent comment l'espace est transformé en un espace de résistance face à un passé nié par l'Etat.

Une autre tentative importante était la signature d'un protocole en 2013 par Osman Baydemir, Maire de la Municipalité Métropolitaine de Diyarbakır et par Ergün Ayık, Président de la Fondation de l'Eglise Arménienne Surp Giragos pour la fondation d'un musée citoyen dans une partie de l'Eglise Surp Giragos, où les oeuvres des artistes Arméniens seraient exposées. En vertu du protocole, la partie de l'Eglise Arménienne Surp Giragos appelée "Hıdır İlyas" a été gratuitement affectée à la Municipalité Métropolitaine. Parmi les oeuvres à exposer, figurent les lettres appartenant à l'année 1913, échangées entre les familles arméniennes vécues au district de Lice de Diyarbakır ainsi que les vieux habits, les instruments de musique, les ustensiles de cuisine, les objets artisanaux. Dans le musée qui sera ouvert au sein de l'église, les processus historiques par lesquels les Arméniens sont passés seront

exposés du Royaume Arménien fondé à Diyarbakır en 190 avant J.C. jusqu'à nos jours.

Les travaux de restauration de Cemil Paşa Konağı (Manoir de Cemil Pacha) constituant l'espace principal du projet de musée dont la Municipalité Métropolitaine de Diyarbakır a jeté les fondements en 2012, ont commencé, à leur tour, en 2004. Dans le manoir transformé en musée il y a des divisions comme 'Les Croyances et Les Convictions', 'Les Peuples et les Cultures de Diyarbakır', 'La Cuisine de Diyarbakır', 'L'Education', 'La Musique et les Danses Folkloriques à Diyarbakır', 'La Culture Verbale à Diyarbakır', 'La Langue et la Culture Ecrite', 'La Vie Urbaine', 'La Production et le Commerce', 'La Culture d'Elevage', 'La Culture Agricole', 'Le Développement Urbain', 'Le Panorama Urbain', 'Les Arts Contemporains'. Dans la division 'Les Peuples et les Cultures de Diyarbakır' sont exposés les descriptions des voyageurs, les enregistrements d'annales, les renseignements sur les peuples vécus et continuant à vivre à Diyarbakır. Dans la division intitulée 'L'Education', il est décrit la transformation du passé jusqu'à nos jours de l'enseignement qui était donné dans les langues kurde, turque, assyrienne et arménienne et qui a continué jusqu'au 20ème siècle. Dans la division intitulée 'La Langue et la Culture Ecrite', sont exposés les numéros des journaux, des magazines et des livres publiés en plusieurs langues comme le Turc, le Kurde, l'Arménien, l'Assyrien et le Bulgare, conservés jusqu'à nos jours et des livres manuscrits écrits en plusieurs langues. Et dans la division intitulée 'La Production et le Commerce' sont proposés des exemples de la vie et des oeuvres de plusieurs maîtres-artisans.⁷

Ainsi, comme Gambetti le souligne, "La municipalité exerce son pouvoir institutionnel pour inverser la turcisation de la cité. La réappropriation suivante de l'espace urbain indique la gestation d'un contre-pouvoir qui s'opère à travers la réorganisation hiérarchique de l'espace selon une conception alternative de Diyarbakır comme le capital de l'identité kurde" (Gambetti 2010, 99).

Elu maire de la Municipalité de Sur pendant les élections municipales de 2004, Abdullah Demirbaş avait été destitué deux ans avant l'expiration de son mandat et avait été remplacé par le préfet adjoint de Diyarbakır. Dans ce processus, le fait qu'il a adopté une conception de municipalisme alternatif, non officiel montre comment le contre-pouvoir est exercé face au pouvoir officiel de l'Etat:

"Nous avons fait encore une chose. En 2007, juste après ma destitution, j'ai

⁷ <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/11792/diyarbakirda-toplumsal-hafiza-canlaniyor>

loué une maison située derrière le bâtiment municipal et j'ai fondé un bâtiment municipal alternatif. Pour deux ans et demie. Et le peuple n'allait pas au bâtiment municipal officiel, il venait là où nous les appelions. C'était là, la charpente préalable du Conseil des Quarante. J'ai exercé effectivement les tâches de maire pendant deux ans et demie. Chaque matin, je sortais de la maison à six heures et demie. Quand j'étais maire je sortais à six heures et demie, le matin et je rentrais chez moi à onze heures. Après ma destitution, je sortais encore à six heures et demie et je me promenais dans les rues comme un maire et je rentrais chez moi le soir. Réfléchissez. Et j'ai été élu en 2004 en obtenant 56 % des votes. Et en 2009 j'ai été élu en obtenant 66 % des votes."

6. L'Aspect Financier de la Réparation et la Question de la Responsabilité

On peut voir que les acteurs politiques issus du Mouvement de la Libération Kurde ont clairement accepté que le Massacre a eu lieu et ont présenté leurs excuses pour cela. Les pas symboliques entrepris sont un indicateur de ce que ces excuses sont dirigées vers l'avenir. Par ailleurs, il n'existe pas de tentatives sérieuses concernant l'aspect financier de la réparation ou bien la restitution des propriétés arméniennes volées. Quand ce sujet est évoqué, on voit que les acteurs politiques attendent clairement le soutien de l'Etat:

Ecoutez, dans la région, nous pouvons résoudre le problème entre nous, mais ce n'est pas de cette façon que les choses sont faites. Car il y a l'Etat, il y a un Etat qui est à l'origine de [ces problèmes]. Actuellement, c'est ce que l'Etat fait pour se débarrasser de la responsabilité. Il dit que ce n'est pas lui qui a tué, que ce sont les Kurdes qui ont tué. Pour cela, il faut identifier des acteurs spécifiques. Je veux dire que plusieurs personnes se sont impliquées, y compris une partie des Kurdes. Les Kurdes ont présenté leurs excuses et ils ont assumé leur part de responsabilité [...]

Mais si les excuses présentées par les Kurdes rendent l'Etat innocent, alors quelque chose va très mal. Si on rejette tout le blâme sur les Kurdes, on ignore l'Etat. Les Kurdes de l'époque étaient-ils l'Etat? Non. Etaient-ils des administrateurs? Non. Avaient-ils leur conscience nationale? Non. Qui

étaient les responsables? C'étaient les agas, les bey (émirs), les cheikhs. Regardez, pensez à la famille Ekinciler dans cette période et à la quantité de terres qui leur ont été accordées. En outre, il y avait la famille Piriñzadeler. Ils ont également reçu une grande quantité de terres. Où sont-ils maintenant? Ils sont dans les positions les plus importantes de l'Etat, n'est-ce pas? Et ils jouent avec des trillions. (Abdullah Demirbaş)

L'attente d'un soutien de l'Etat pour la réparation matérielle est un appel important à l'Etat pour accepter la responsabilité. Comme Der Matossian l'a également montré, le processus de confiscation en 1915 a été vraiment légalisé par la main de l'Etat. Par conséquent, l'Etat doit prendre part aux compensations financières des actions du passé. La victimisation potentielle des locataires ou des propriétaires résidant dans les maisons confisquées constitue les préoccupations principales des acteurs politiques kurdes à Diyarbakır. Néanmoins, la plupart d'eux ont exprimé qu'ils sont favorables à fournir une indemnisation (compensation) en coopération avec l'Etat. Ils annoncent qu'ils soutiennent la récupération des terrains des fondations arméniennes confisqués par l'Etat:

Par exemple, nous supportons le retirement des terrains des fondations arméniennes à l'Etat. Mais il faut aussi parler sur l'évacuation de ceux qui y habitent. Nous avons essayé de persuader ces familles. Par exemple, nous leur avons proposé d'y rester comme locataires ou bien de leur donner une somme d'argent pour un déménagement sans peine. Nous leur donnerons une somme d'argent que nous allons prendre de l'Etat. Enfin, ils ne sont pas coupables. L'homme – et ce sont des gens pauvres—est venu d'un village de Lice, son village est incendié et s'est installé dans cette [ancienne maison arménienne]. Alors, dire à cet homme de quitter cette maison, ce n'est pas rendre justice. Les arméniens ont peut-être droit à le dire, ils sont peut-être en droit de le dire, mais c'est injuste pour les deux. Alors, pour cela, il faut persuader, ou bien ainsi...Ecoutez, la chose la plus difficile vient après [la prise de décision].” (Abdullah Demirbaş)

En somme, les obstacles entravant une présentation totale des excuses sont en fait liés aux obstacles que le mouvement politique kurde rencontre. Un des problèmes majeurs est le soutien nécessaire de l'Etat pour les obstacles financiers.

Ces obstacles ne peuvent être éliminés que par la République de Turquie en reconnaissant le Massacre. Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la géographie d'est de la Turquie actuel a été modelée par le Massacre Arménien de 1915. Par conséquence, la vérité doit être mise à grand jour et une liste détaillée des propriétés abandonnées doit être élaborée pour que les excuses soient sincères. Der Matossian présente une historiographie des propriétés arméniennes abandonnées dans son article intitulé: "Le Tabou dans le Tabou: Le Sort du Capital Arménien à la Fin de l'Empire Ottoman-The Taboo within the Taboo: The Fate of Armenian Capital at the End of the Ottoman Empire" (Matossian 2011).

Il n'est pas possible d'évaluer la sincérité des excuses provenant des acteurs politiques car les acteurs politiques échangent (font) essentiellement des promesses. L'existence de la continuité et des autres moyens de justice dans les politiques sont des conditions préalables très importantes. Par ailleurs, la négation du Massacre par l'Etat est un obstacle devant les politiques d'excuses de la municipalité de Diyarbakır.

CHAPITRE 3 – RENVERSEMENT DE LA MEMOIRE SPATIALE

1. Diyarbakır: La Ville Murmure Son Secret aux Remparts⁸

diyarbekiri sorma, şad akmıyor artık.

senin bildiğin şehir şadumandı,

şarkıdaki nağmelerde kaldı.

Hançepik demiştin ya, boşuna arama

"gavur"u gitmiş, mahallesi kalmış (mı?)

Ne demande pas Diyarbekir, le bonheur n'y est plus

La ville que tu connaissais était heureuse

Elle est restée dans les mélodies

Tu avais dit Hançepik, ne le cherche plus

Son "giaour" est parti, son quartier demeure (Je me demande si...)

Diyarbakır est la capitale non officielle de la Région du Sud-Ouest subissant les politiques de turcisation, face à son passé hétérogène. Comme le dit également Diken, c'est la ville murmurant son secret ou bien les traces du passé que l'on essaie d'effacer aux remparts.

J'avais déjà précisé que pour comprendre la démolition physique actuelle de Sur à Diyarbakır, nous devons comprendre les processus de démolition expérimentés par la ville dans le passé et le rôle des municipalités comme une contre-organisation constituée face à ces processus.

L'accent mis par Öktem sur la disjonction entre le passé hétérogène de la région et le présent homogène de la région nous montre spatialement la disparition de la culture de l' 'autre' :

⁸ Şeyhmus Diken, Sırrını Surlara Fısıldayan Şehir, 2002, İletişim Yayınları

“Ce modèle va distinguer trois groupes de mesures administratives : l’appropriation de l’héritage matériel de l’‘autre’ - c’est-à-dire l’ethnie éliminée ou privée de ses droits-, ‘le transfert du capital à une bourgeoisie nationale émergente’ et enfin ‘la reconstruction de l’héritage de l’“autre”. Il propose également trois stratégies visant l’incorporation temporelle à travers l’imposition de la temporalité de l’Etat-Nation ; ces stratégies sont : la ‘création et la dissémination de l’historiographie hégémonique’, ‘les stratégies toponymiques de rebaptisation’ et l’‘inscription des symboles ethno-nationaux’ sur la topographie” (Kerem Öktem 2004, 561).

Comme l’a également affirmé Öktem, la reconstruction de la culture matérielle intervient dans une situation susceptible de constituer une menace contre l’hégémonie de l’Etat (Öktem 2004, 564). “Les pogroms de 1895 dirigés contre les Arméniens et les déportations et les massacres de grande échelle de 1915 ainsi que la destruction des maisons, des églises et des cimetières des Arméniens et des Assyriens sont des exemples d’une telle stratégie” (Öktem 2004, 566). La mobilisation du PKK sous la direction d’Abdullah Öcalan dans le cadre des objectifs du nationalisme kurde a été perçue comme une menace pour l’intégrité frontalière de la Turquie (Öktem 2004, 566).

“Finalement, la construction des projets d’infrastructure de grande échelle en Anatolie du Sud-Est depuis les années 1980 – la construction de grands barrages et des systèmes d’irrigation- doit être considérée comme une autre stratégie ayant des effets destructifs. Même si cette stratégie ne vise pas l’appropriation de l’espace en tant que telle, elle peut fournir un important bénéfice imprévu, notamment si elle coïncide avec une période de lutte ethnique, ce qui était le cas tout au long des années 1980 et des années 1990 en raison de l’insurrection kurde. Par l’inondation des villages, des cimetières et des églises, la culture matérielle et la mémoire de l’‘autre’ sont littéralement immergées ; les résidents sont expulsés ; la topographie est réorganisée à travers la construction des tunnels et des systèmes d’irrigation. Une fois que ce processus est achevé, la géographie revêt une nouvelle apparence de manière à devenir méconnaissable” (Öktem 2004, 566).

Ainsi dans la littérature il y a les comparaisons de la destruction subie par Diyarbakir en 1915 et pendant la République :

La première démolition physique subie par Diyarbakır après la proclamation de la République a eu lieu en 1931, sur la décision de la démolition des remparts de

la ville pour l'aération de la ville, prise par le préfet de l'époque. Par suite des insistances d'un archéologue appelé Albert Louis Gabriel qui est venu visiter Diyarbakır en 1932 et des notables de la ville, la démolition des remparts de la ville a été arrêtée.

Par ailleurs, une autre démolition moins aperçue que cette démolition visible, a été menée contre la présence de la population non-musulmane. Le clocher de l'Eglise Surp Giragos a été démoli par des tirs de canon en 1915 parce qu'il était plus haut que le Minaret à Quatre Piliers. Utilisée comme arsenal militaire, entrepôt de toile de Sümerbank et à diverses fins jusqu'en 1960, l'Eglise a été cédée à la communauté arménienne après cette date. Comme Gambetti l'affirme "A la période républicaine, les espaces d'existence, de culte et de mémoire de la population non-musulmanes dont les Arméniens, les Assyriens et les Cladéens, étaient totalement laissés à la charge et au soutien financier des communautés chrétiennes qui, à leur tour, rétrécissaient de façon drastique à cause de la pression de l'Etat. Alors, l'écroulement du toit de l'Eglise Surp Giragos et la transformation du cimetière assyrien en un dépotoir dans les années 90 ne devraient pas surprendre" (Gambetti 2010, 103).

La place de la Mosquée Ulu Cami (La Grande Mosquée) qui est la place où les Meetings de l'Est ont été effectués, était autrefois la place d'une église. La place est actuellement un espace presque inutile avec plusieurs pyramides de verre et sert essentiellement de toit et de source de lumière naturelle à un centre commercial souterrain construit par un maire à l'époque du Parti de la Vertu (Gambetti 2010, 105).

Par ailleurs, la région de Sur a fait face à la politique de turcisation avec le DEHAP et les politiciens Kurdes ayant commencé à jouer un rôle dans les municipalités. Comme Gambetti précise, "La déturcisation de la ville par la municipalité du DEHAP a été facilité par l'initiative 1995 de la Fondation ÇEKUL, une organisation non-gouvernementale, pour mobiliser plusieurs institutions étatiques autour d'un projet pour la restauration des anciens remparts de la ville" (Gambetti 2010, 110). Quoique les sommes dépensées pour la réparation de ces remparts semblent irraisonnables pour une municipalité ne pouvant pas obtenir des soutiens financiers auprès du gouvernement central, la mise en avant des remparts représentant le passé non turc de Diyarbakır dispose d'une importance politique considérable (Gambetti 2010, 111).

Quant à la région de Sur, elle représente actuellement l'irrégularité et le désordre par suite des transformations économiques et sociales que la région a subies suite à la perte de sa population il y a 100 ans et par suite des flux d'immigration intenses reçus par la ville en raison des conflits violents entre l'Etat et le PKK pendant les 30 dernières années. Et le district de Suriçi, ancien quartier arménien, situé dans la région de Sur constitue un des exemples les plus importants de l'irrégularité spatiale. Comme Gambetti l'a également avancé "Les rues ne sont pas des espaces séparant le public du privé mais elles sont le prolongement précis du privé: elles peuvent être envahies, appropriées et utilisées tout comme les câbles électriques sur les lampadaires. Les rues sont les terrains de jeux des enfants, tandis que les seuils des portes sont les salons des femmes utilisés pour battre le *bulgur*, faire du cancan, choisir des brus ou se socialiser tout simplement [...] Les immigrants peuplant Suriçi [...] perturbent l'inscription du pouvoir étatique sur l'espace en déformant ou en ignorant les règles sur l'existence urbaine. De plus, ils défient le projet d'homogénéisation culturelle en formant des zones de culture kurde dans une espace que l'Etat vise à marquer de la turcité" (Gambetti 2010, 109)

Nous avons précisé que des travaux municipaux destinés à faire regagner à la région de Sur son ancienne structure multiculturelle étaient menés, bien qu'elle soit à l'heure actuelle une agglomération habitée par les groupes à revenu faible et notamment par les groupes d'immigrés.

Et aujourd'hui, nous nous trouvons dans une période où les tensions entre l'Etat et le PKK ont commencé à remonter depuis la veille des élections de 2015 et ont fini par éclater. Une des régions les plus influencées par cette atmosphère tendue a été Sur où ces processus de restauration étaient réalisés.

La chute du nombre des députés de l'AKP au parlement qu'entraînerait le dépassement du seuil électoral par le HDP qui a déclaré qu'il participerait aux élections du 7 Juin non pas avec des candidats indépendants mais en tant que parti politique, a augmenté la tension entre les parties. Le processus de paix était totalement suspendu juste après l'attentat réalisé par l'ISIS à Suruç, le 20 Juillet 2015 et le bombardement de Kandil par les forces armées de l'Etat. (Çelik, Balta, Korkut, Çelikkan, Mutluer 2015, 37).

Pendant que les couvre-feux commencés d'abord à Muş-Varto, puis dans les districts comme Cizre, Sur, Silopi, Yüksekova, Bağlar continuaient, l'accès à la région a été également interdit. Dans ce processus, des pressions intenses sont faites

sur les journalistes pour éviter que les débris résultant des opérations militaires ne soient visibles. L'accès à plusieurs sites Internet a été interdit. Les sources de l'Etat ont essayé de contrôler ainsi la diffusion des informations de la région comme dans les années 90, sans pouvoir réussir vraiment, à cause de l'incontrôlabilité des réseaux. Mais le problème dans la diffusion des informations par les média sociaux peut être le caractère communautaire de la circulation des messages des média sociaux (Castells 2012), ce qui veut dire que les informations n'aboutissent que ceux qui sont intéressés par la question, différemment du cas des média de masse.

Une grande partie de la population de Sur a dû quitter les lieux qu'elle habite par suite des couvre-feux temporaires entre Août et Décembre 2015. Pendant ces mois où il y avait des couvre-feux temporaires, le couvre-feu était supprimé pour une courte durée après avoir duré pendant environ 10 jours et l'évacuation des habitants de Sur de leurs quartiers était assurée. Des conflits armés très graves ont eu lieu dans la région de Sur par suite des couvre-feux permanents commencés à partir du 2 Décembre 2016.

Tahir Elçi, président du Barreau de Diyarbakır, a été fusillé en 2015, au district de Sur de Diyarbakır, pendant qu'il faisait une déclaration de concert avec un groupe d'avocats, devant le Minaret à Quatre Piliers endommagé pendant le conflit précédent. La déclaration faite par Elçi avant d'être tué était la suivante: "Nous, en tant qu'habitants de Diyarbakır et barreau de Diyarbakır, allons-nous approprier nos valeurs et nos œuvres historiques, le travail millénaire de l'humanité, cette ancienne ville. Nous voulons faire un appel d'ici. Nous ne voulons pas d'armes, de conflits, d'opérations, dans cette région historique, dans cette région antique, dans cet espace commun de l'humanité qui a accueilli plusieurs civilisations et a été leur berceau. Nous voulons que les guerres, les conflits, les armes, les opérations soient loins de cet espace". Après cette déclaration, Tahir Elçi a été tué. Et les couvre-feux et les opérations continuent de manière intense au district de Sur depuis le 2 Décembre.

Peu après, en Février 2016, les vues de l'Eglise Catholique Arménienne situé au milieu de la zone des conflits au district de Sur, ont été diffusées sur l'Internet. La photo d'un policier des forces des opérations spéciales prise dans l'Eglise Arménienne Surp Giragos située au district de Sur à Diyarbakır, sur laquelle il faisait le signe du loup gris*, a été partagée via un compte de média social portant le pseudonyme « Türk Polisi-Policier Turc ». Le fait qu'aujourd'hui les forces

* le geste de main symbole des groupes turquistes radicaux.

armées de l'Etat se font photographier en faisant le signe "du loup gris" qui est le symbole de la turcité radicale, dans l'Eglise Surp Giragos ouverte au culte après la restauration bien qu'elle ait un public très limité à Diyarbakır, vise à envahir la présence de l'« autrui », considéré comme une menace, dans l'espace urbain à travers les symboles ethno-nationalistes, comme l'a également précisé Öktem.

Un clip tourné par un personnage armé et portant une cagoule dans les quartiers de Sur où le couvre-feu continuait, a été diffusé sur les médias sociaux via Youtube le 26 Avril 2016. Ce clip souligne l'équivalence des deux identités dans l'imaginaire social nationaliste radicale : kurdes et arméniens. Comme un lapsus révélant les traumatismes refoulés, la chanson révèle l'intention dissimulée du discours nationaliste : la mise en parallèle de l'arménien et du kurde révèle la conscience de la ressemblance de la violence vécue par les arméniens et celle par les kurdes. Ladite chanson contient des expressions racistes comme, "Lève-toi, réveille-toi, tous sont arméniens, tous sont faux-monnayeurs", "Qui suis-je? Le fils du Turc, celui qui est exclu/ Les missionnaires dans la rue inférieure, chaque pas est dans le piège", "Le sang dans mes veines n'est pas venimeux mais noble/ Si tout le monde est Arménien, moi je fais partie des forces nationales!/Des chiffons jaunes, rouges, verts, la balle est tirée, les espoirs s'éteignent", "Aime ou quitte! Mon nom est Mehmet, pas Fasciste", "Ouvre le port au Grec, le plan sioniste/ La polarisation gauche-droite a échoué, il y a maintenant le mensonge kurde", "Si tu me demandes, la solution est très simple/ S'ils ne changent pas, tire dans leurs têtes!"⁹ Et dans la déclaration de la Préfecture de Diyarbakır, il a été précisé qu'il n'existait pas une demande d'autorisation déposée pour le tournage du clip auprès des autorités compétentes et l'expression "Par suite de l'examen mené, un agent de police a été licencié temporairement" a été utilisée.¹⁰ Les expressions "Arménien, Grec, missionnaire et sionisme" représentent les éléments de menace non-musulmans au sein de l'Etat et dans le discours nationaliste radical.

Je n'ai pas pu retourner à Sur pour continuer mon terrain pendant cette période, à cause des conflits armés. Quand nous regardons les photos qui nous sont parvenues de Diyarbakır, nous pouvons voir les traces d'une ruine qui reste de la région de Sur. Et il reste peu du Quartier Hançepek, c'est-à-dire de l'ancien "Quartier Gavur (Quartier des Infidèles). A Sur, la région où se trouvent ensemble le Minaret à

⁹ <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15163/yasak-surda-irkci-klibi-ceken-guvenlik-gorevlisiymis>

¹⁰ <http://www.imctv.com.tr/surdaki-irkci-kliple-igili-bir-polis-aciga-alindi/>

Quatre Piliers (Dört Ayaklı Minare), l’Eglise Chaldéenne Mar Petyun, l’Eglise Arménienne Surp Giragos, a subi un dommage considérable. Les premiers examens dans l’Eglise Surp Giragos que personne n’a pu voir pour des mois comme elle restait dans la zone des conflits, ont exposé que le dommage subi par l’Eglise Surp Giragos était plus dans sa partie intérieure que dans sa partie extérieure. D’après les images transformées en nouvelle par Agos en Juin et en ligne avec les renseignements fournis par les défenseurs des droits de l’Homme à Diyarbakır après avoir vu l’Eglise, on constate qu’il ne s’agit pas d’un grave dommage sur les murs, le toit ou le clocher de l’église. Par ailleurs, il a été également précisé que toutes les fenêtres de l’église étaient brisées, que l’église était utilisée comme base des opérations, que des retranchements étaient formés en appuyant les bancs de l’église contre les fenêtres, qu’un poêle y était installé, que certains sièges de protocoles étaient brûlés dans ce poêle et que la partie intérieure de l’église était transformée en dépotoir. Les défenseurs des droits humains ont exprimé que la rue où se trouve l’Eglise Surp Giragos avait subi également un dommage considérable de même que l’église elle-même. Cette église qui était le symbole de la reconstruction d’un agora déturcisé est particulièrement ciblée et détruite, comme une réponse à cette tentative. Les défenseurs des droits de l’homme ont précisé que l’ensemble des magasins et des maisons situés sur le côté droit après avoir passé le Minaret à Quatre Piliers s’étaient écroulés, que la rue étroite qui y était, était transformée désormais en un terrain vide et ouvert et qu’environ 25 magasins appartenant à l’Eglise Surp Giragos et à l’Eglise Chaldéenne avaient été détruits. “Notamment la rue Mıgırdıç Margosyan est désormais un terrain plat et quand on regarde on peut même voir Mardinkapı (La Porte de Mardin). Le Quartier Gâvur (Le Quartier des Infidèles) est désormais un vaste terrain tout vide. Les décombres ont été enlevés mais le quartier et les maisons du côté de Yoğurt Pazarı (Marché de Yoghurt) demeurent. Le Quartier Gâvur avait perdu ses infidèles maintenant le quartier lui-même n’existe plus” se sont-ils exprimés. Ainsi l’agora reconstruit est déconstruit par l’Etat dans la période des conflits recommencés.¹¹

En Mars 2016, pendant que les couvre-feux et les conflits continuaient à Diyarbakır, le Conseil des Ministres a pris une décision d’expropriation urgente pour le district de Sur. Parmi les emplacements pour lesquels une décision d’expropriation

¹¹ <http://www.agos.com.tr/tr/foto-detay/529/gvuru-kalmamisti-simdi-mahallesi-de-kalmamis?page=1>

a été prise, figure l’Eglise Surp Giragos, la plus grande église arménienne du Moyen-Orient. Par la même décision les églises assyriennes, chaldéennes et protestantes ont également été expropriées. Selon le décret du Conseil des Ministres publié dans le Journal Officiel du 25 Mars, une décision d’‘expropriation urgente’ a été prise pour 6 mille 300 parcelles situées au district de Sur. Selon le décret, une décision d’expropriation a été prise pour plusieurs emplacements situés dans les quartiers du district de Sur comme Abdaldede, Alipaşa, Cemal Yılmaz, Camikebir, Cevatpaşa, Dabanoğlu, Hasırlı, İnönü, İskenderpaşa, Lalebey, Malihakmet, Özdemir, Süleymangazi, Savaş, Şemhane, Ziya Gökalp et dans deux quartiers du district de Yenişehir.¹²

Par ailleurs, Ali Elbeyoğlu, avocat de la fondation de l’église, a objecté contre la décision d’expropriation appliquée à l’Eglise Arménienne Surp Giragos. Il a souligné en détail les points contraires à la loi dans la requête de l’action qu’il a intentée à l’encontre du Ministère de l’Environnement et de l’Urbanisme et du Cabinet du Premier Ministre. Avançant que la Loi sur la Protection du Patrimoine Culturel et Naturel était ignorée par le ministère, Elbeyoğlu a attiré l’attention sur le Traité de Lausanne en précisant que la décision était également contraire aux conventions internationales: “Les minorités se voient accorder des droits égaux concernant la fondation, la gestion et le contrôle de toute sorte d’établissements de charité, religieux et sociaux. En outre, notamment dans son article 42, le gouvernement turc a garanti la de protéger les églises, les institutions religieuses des minorités en question. La décision d’expropriation urgente est contraire au Traité de Lausanne et à l’article 90 de la Constitution”. Enfin, “Si cette expropriation est autorisée par le Tribunal Supérieur, la démolition de l’église sera laissée à l’initiative de l’administration. Même si nous supposons qu’elle ne sera pas démolie, l’église sera effectivement inutilisable comme il n’est pas juridiquement possible que l’Etat paye les salaires des responsables religieux, des prêtres, assure la sûreté et prenne en charge les autres dépenses de l’église. Une église n’est pas un musée, c’est un lieu sacré vivant, où on peut pratiquer son culte”¹³

Finalement l’Eglise Arménienne Surp Giragos avait été jugée digne de recevoir le Prix du Patrimoine Culturel de l’Union Européenne/Europa Nostra 2015. On avait voulu organiser la cérémonie de remise des prix qui a été réalisé en 2016,

¹² <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/14839/diyarbakirin-kiliseleri-de-kamulastirildi>

¹³ <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15164/kamulastirma-surp-giragosun-kapanmasidemektir>

dans l'Eglise Surp Giragos mais elle avait été réalisée dans l'Eglise Vorvots Vorodman à İstanbul à cause des couvre-feux. Abdullah Demirbaş, ex-maire de la Municipalité de Sur avait participé à la cérémonie pour ses contributions au processus de restauration. Dans son discours à la cérémonie, Firat Anlı, co-maire de la Municipalité de Diyarbakır, a déclaré qu'ils considèrent Giragos comme le symbole de la confrontation:

“L'Eglise Surp Giragos est un symbole de la confrontation. Nous devons tous nous confronter avec notre passé. C'est ce que nous faisons. Si on n'était pas intervenu au bon moment, elle aurait vécu uniquement dans les mémoires. A présent, nous pouvons assurer cette confrontation morale sous ce bâtiment. Les bâtiments construits avec effort, zèle font encore une fois face à une grande destruction. Plusieurs familles ont été consternées. Nous souhaitons que les gens ne soient pas marginalisés, méprisés pour leurs identités et leurs croyances dans cette géographie. Nous souhaitons pouvoir construire un avenir commun. Si nous avions pu nous approprier les Arméniens en 1895 et en 1915, si nous avions fait face à l'uniformisation, nous aurions vécu un autre rêve aujourd'hui. Aujourd'hui, quand nous voulons nous libérer des hontes du passé, nous ressentons de nouveau les mêmes soucis”¹⁴

Ergun Ayık, Président de la Fondation de l'Eglise Arménienne Surp Giragos a également souligné le soutien donné au processus de restauration de l'église à Diyarbakır:

*“Quand nous avons commencé aux travaux, le toit de l'église était écroulé. Le soutien moral de la municipalité a été pour nous le soutien le plus important. La restauration a eu une influence importante sur la structure sociale et économique de la région. Nous aurions voulu faire cette cérémonie à Diyarbakır. J'espère que nous pourrions retourner aux bons vieux jours”*¹⁵

La décision urgente de l'expropriation de Sur a été critiquée et le dommage causé par les machines de travaux entrées dans la zone historique pour enlever les débris a été précisé dans la déclaration de presse faite par la Succursale de la Chambre des Architectes à Diyarbakır après la décision de l'expropriation de Sur:

“Les Remparts de Diyarbakır et les Jardins de l'Hevsel inscrits dans la liste

¹⁴ <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15250/surp-giragos-odulunu-istanbul-da-aldi>

¹⁵ <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15250/surp-giragos-odulunu-istanbul-da-aldi>

du Patrimoine Mondial de l'UNESCO en Juillet 2015, risquent d'être supprimés de la liste du patrimoine mondial par suite de la démolition sérieuse de Suriçi (la zone située à l'intérieur des remparts). Et pour empirer les choses, les débris issus de la démolition sont transportés hors de Suriçi qui est une zone urbaine protégée, avec de lourdes machines de travail de la Direction Régionale des Ponts et Chaussées et de la Direction Régionale des Travaux Hydrauliques d'Etat, sans qu'il y ait une décision du Conseil Régional pour la Protection du Patrimoine Culturel à Diyarbakır et sans qu'il y ait de fondement juridique”¹⁶

Denis de Kergorlay, Président de l'Europa Nostra qui est la Fédération Européenne des Organisations pour la Protection du Patrimoine Culturel a rédigé une lettre adressée à Irina Bokova, Directrice Générale de l'UNESCO. Kergorlay a demandé que ses préoccupations intensifiées avec les décisions d'expropriation concernant lesdites régions soient inscrites dans l'ordre du jour de la réunion, qu'on entre en coopération avec les dynamiques locales et qu'on fasse appel au soutien d'expertise internationale concernant la reconstruction.

Dans sa lettre du “8 Juillet 2016”, intitulée “la Destruction du Patrimoine Culturel dans le Sud-Est de la Turquie”, Denis Kergorlay s'est exprimé comme suit: “Les conflits vécus suite à la prise de plus de 60 décisions de couvre-feu par les préfets dont la conformité aux droits national et international est controversée et dont une partie a duré pendant des mois, dans diverses agglomérations, ont causé la démolition partielle ou totale des centaines de mosquées, d'églises historiques, d'oeuvres d'architecture civile et des milliers de demeures et de lieux de travail et ont laissé des centaines de milliers de personne sans abri”¹⁷

La Succursale de la Chambre des Urbanistes à Diyarbakır affiliée à TMMOB (Union des Chambres des Architectes et des Ingénieurs de Turquie) a partagé l'observation technique qu'elle a effectuée à Suriçi, le 23 Mai, par une déclaration de presse. A la fin du rapport “Nous avons honte d'avoir témoigné de la réalisation des dommages sociaux et spatiaux irrécupérables et devenus visibles suite à la suppression du couvre-feu, pendant nos observations du 23 Mai” a-t-elle dit.¹⁸

Les pas faits pour la conservation de la mémoire urbaine, les décisions de

¹⁶<http://www.mimarist.org/gundem/4676-mimarlar-odasi-diyarbakir-subesi-sur-un-acil-kamulastirmasi.html>

¹⁷ <http://www.imctv.com.tr/unescoya-sur-mektubu-insanlik-mirasi-tahrip-ediliyor/>

¹⁸ <http://www.imctv.com.tr/tmmob-sur-sokaklari-delil-birakilmayacak-sekilde-temizlenmis/>

restauration constituant une partie importante du processus de confrontation, les pas faits pour les travaux de municipalisme multilingue, sont interrompus pour enlever les débris laissés après cette nouvelle atmosphère de guerre. Selon la déclaration de Gültan Kışanak, Co-Maire de la Municipalité de Diyarbakır, il est possible de faire l'évaluation des dommages et des pertes sans entrer dans la zone, en se servant des images satellites, à travers la liste des bâtiments enregistrés dressée par la municipalité pour le travail de Plan d'Aménagement pour la Protection. Et selon ces données, il a été constaté en Mai qu'environ 2000 logements, demeures et lieux de travail ont été complètement démolis et que 257 bâtiments ont été gravement et irrémédiablement endommagés.¹⁹

Finalelement, la déclaration du Premier Ministre Ahmet Davutoğlu suite aux photographies de la démolition venues de Sur donne les premiers signes du nouveau projet de transformation de Sur. Comme il est avancé par Öktem, nous voyons les premiers signaux de la transition au processus de reconstruction de l'espace urbain: "Sur deviendra une place que tout le monde aimerait voir par son tissu architectural comme la ville de Tolède de l'Espagne"²⁰ a-t-il dit.

Et ces démolitions subies à Sur sont considérées par les élites politiques kurdes comme la punition de la société par l'Etat, comme l'effort de l'Etat pour la destruction de l'ambiance de paix:

*"En fin de compte, il est très clair qu'il s'agit d'une punition sociale. C'était une ville avec ses femmes, ses enfants, ses vieux, ses commerçants, ses gens issus de diverses tendances politiques. Comme une quelconque de nos villes. C'était une ville où les gens vivaient ensemble avec leurs différences et leur diversité. Et l'ensemble des gens de cette ville ont souffert de cette démolition"*²¹ (Gültan Kışanak)

"Sur est le cœur de Diyarbakır et du Moyen-Orient. Par les travaux sociaux que nous avons réalisés à Sur, nous avons voulu que Diyarbakır soit le centre de la démocratie et de la paix et un centre important du Moyen-Orient. Actuellement nous nous éloignons de cet objectif. Et c'est la raison pour laquelle Sur a été pris pour cible. Je pense que là, on cherche à faire perdre

¹⁹ <http://www.imctv.com.tr/257-bina-agir-hasarli-832si-artik-yok-ve-surda-yikim-hala-suruyor/>

²⁰ <http://www.diken.com.tr/davutoglugudan-harabeye-donen-sur-icin-mujdeli-haber-toledoya-cevirecegiz/>

²¹ <http://www.imctv.com.tr/257-bina-agir-hasarli-832si-artik-yok-ve-surda-yikim-hala-suruyor/>

*la paix. De ce fait, les travaux que nous avons faits concernant la transformation de Suriçi en un musée citoyen en plein air doivent être repris au plus vite possible. On a fait de considérables efforts pour la candidature à l'UNESCO. Nous allons nous entretenir avec la représentation permanente à ce sujet*²² (Abdullah Demirbaş)

2. La Mémoire Spatiale Résistante et le Nouveau Sur

La région de Sur dispose d'une importance considérable concernant son patrimoine historique dans le processus de reconstruction de l'espace public par la municipalité à travers le pluralisme identitaire. Par conséquent, les pas et les tentatives effectués dans ce processus de reconstruction, étaient réalisés notamment dans la région de Sur. Et quand nous jetons un coup d'œil au processus de démolition vécue actuellement à Sur, nous devons dire que la politique d'effacement du mémoire spatial n'est pas un travail facile en raison de la nature de la relation entre l'espace et la mémoire. Comme Pierre Nora l'a également précisé, la mémoire se sent liée à l'espace parce qu'elle s'enracine dans ce qui est concret (Nora 1989). C'est justement pour cette raison que nous trouvons la mémoire hétérogène de l'espace comme un obstacle face aux tentatives d'homogénéisation et d'effacement de l'espace. Les pratiques multi-identitaires que les municipalités kurdes cherchent actuellement à mettre en œuvre face à l'ensemble des pratiques d'uniformisation et des interdictions de l'Etat dans le passé, ont activé la mémoire du peuple sédentaire. Par ailleurs, la mémoire culturelle de nombre d'Arméniens visitant Diyarbakır se ranime grâce à ces espaces. Sur que l'on essaie de transformer depuis longtemps sous le nom de projet de multi-identitarisme, se préparait en même temps à la candidature du Patrimoine Culturel de l'UNESCO. On peut dire que face à cette démolition, la perception de l'Etat comme "ennemi" s'intensifiera chez des politiciens locaux et le peuple. Au lendemain de la démolition subie, on peut interpréter la déclaration selon laquelle Sur deviendra la nouvelle Tolède comme une sorte d'affirmation de production d'un nouvel espace.

Il est impossible de trouver le passé arménien à la trace d'un nouvel espace qu'un Etat niant son passé construira de ses propres mains. Par conséquent la

²² <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/13941/abdullah-demirbas-karinca-misali-atese-su-dokmeye-gidecegiz>

reconstruction de l'espace peut être interprétée comme la reconstruction de la mémoire et la reconstruction de la mémoire comme le projet de reconstruction de l'identité.



CONCLUSION

Jusque-là, j'ai essayé de montrer la manière dont Diyarbakır se confronte avec le passé arménien en faisant remarquer l'importance de la cité dans le Mouvement de la Libération Kurde. Aujourd'hui, on peut voir Diyarbakır comme une contre-capitale au sein de l'Etat. Par conséquent, il est possible de considérer les acteurs de la Municipalité de Diyarbakır comme les élites politiques kurdes.

A ce point, il m'est impossible d'interpréter les excuses provenant de l'élite politique de Diyarbakır indépendamment de la lutte du Mouvement de la Libération Kurde avec l'Etat. Comme Yeğen l'a précisé, par suite d'un conflit de 30 ans entre le mouvement et l'Etat, les acteurs politiques kurdes ont développé la conscience identitaire. Le plus important encore, la résistance kurde s'est renforcée à partir des années 2000 (Yeğen 2009, 612). Il est important de noter que chaque excuse venue des acteurs politiques kurdes a signalé la responsabilité de l'Etat. Je pense que les acteurs politiques kurdes mettent en question le récit officiel de négation de l'Etat en insistant sur le rôle de l'Etat dans le Massacre. Cela est extrêmement important dans deux perspectives: (1) Accepter le rôle de l'Etat dans les événements du passé, (2) Briser la culture de négation. En bref, ce que nous voyons c'est l'évocation d'un passé jugé indicible par un groupe organisé dont le pouvoir représentatif ne doit pas être sous-estimé. Cela constitue un coup sévère donné à la culture de silence de la Turquie conservée à travers son discours nationaliste. Par ailleurs, défier ce silence en transformant l'espace en un centre de mémoire est un indicateur que les politiques de négation de l'Etat sont systématiquement hantées.

Par ailleurs, l'approche conditionnelle des acteurs politiques kurdes concernant les excuses ainsi que l'effort pour conserver une distinction entre les victimes et les auteurs du crime (les Arméniens et l'Etat) ont entraîné le fait que plusieurs auteurs témoins sont passés inaperçus. En outre, la responsabilité de nombreux tribus/bandits et habitants kurdes qui ont participé activement au massacre

risque d'être atténuée par le discours (récit) de l'élite politique kurde sur l'instrumentalisation des Kurdes par l'Etat. A ce point, je juge important de déterminer les acteurs qui ont participé au Massacre et leurs motifs de participation au Massacre. Ainsi, la victimisation des Kurdes est également un discours (récit) dangereux pour la rupture de la culture de silence. La raison en est que, si ce qui est crucial ici pour les victimes c'est la récupération de leur dignité et la construction d'un avenir mutuel, alors les acteurs principaux et les mécanismes de prise de décision ne doivent pas seulement consister en l'Etat et en les acteurs politiques kurdes.

Finalement, nous devons préciser que les processus et les pas de présentation des excuses et de réconciliation sont à plusieurs niveaux et les pas faits à Diyarbakır sont exclusivement symboliques. Quoi qu'il en soit, les activités que la municipalité et l'élite politique kurde essaient de pratiquer à Diyarbakır abritant une communauté arménienne inexistante en pratique, avec l'espoir d'établir la communication avec les descendants des victimes, sont très estimables pour construire ensemble un avenir. Notamment les activités menées dans le domaine culturel (i.e. les concerts, les expositions, les événements améliorant les relations de voisinage) sont significatives concernant leur capacité de faire participer les deux parties au processus et elles permettent considérablement une représentation mutuelle. Ces pas symboliques doivent être portés au niveau suivant. Cela peut être rendu possible par un certain nombre de pratiques telles que la création des commissions qui travaillent pour atteindre la vérité et entamer le processus de réparation. Toutefois, le problème le plus important auquel le processus fait face est et sera les obstacles officiels entravant ces pratiques en raison de la persistance de la négation dans le récit (discours) de l'Etat. Par conséquent, nous ne pourrions voir la solidité de ces pas entrepris face à ces difficultés qu'avec le temps.

La démolition subie actuellement à Sur met sûrement en danger la construction d'un avenir que l'on essaie de bâtir. Par ailleurs, quand nous regardons vers l'avenir, les travaux menés par la municipalité représentant l'administration locale, malgré toutes les restrictions de l'Etat; la réinvitation des Arméniens à Diyarbakır, à leur terre, dans le cadre de la période de confrontation entamée et le discours de "victimisation commune par l'Etat" peuvent indiquer que les politiciens kurdes préparent un terrain pour un environnement d'amitié politique et de la paix sociale avec les Arméniens. Le terrain d'entente que l'on essaie de créer au moyen

du processus de réconciliation tournée vers l'avenir, entamé entre les Arméniens et les Kurdes, sera peut-être réalisé malgré les blocages structurels provenant de l'Etat et des conditions de conflit armé. Et l'évaluation du rôle des Arméniens constituant une partie du terrain d'entente dans le processus, comme un autre sujet de recherche, sera utile. Bien que les entretiens que j'ai effectués avec les Arméniens de la Diaspora et les Arméniens de Turquie que j'ai rencontrés à Diyarbakır fournissent de petits indices concernant la signification de la réconciliation pour les Arméniens, il faut garder à l'esprit que la quête de justice ayant un passé de plus d'un siècle comportera divers acteurs. Bien que j'aie essayé de limiter les analyses que j'ai réalisées dans le cadre de ma recherche avec les acteurs politiques kurdes, j'ai essayé de communiquer les sentiments que j'ai ressentis lors de des rencontres que j'ai eues pendant mes voyages.

Enfin, l'enlèvement des débris à Diyarbakır prendra bien de temps et il est très clair qu'une ville qui cherchera d'abord à panser ses blessures, ne sera pas insensible aux blessures d'une ville reçues dans le passé. Par conséquent, on verra encore une fois que nous ne pouvons pas ignorer le rôle de l'Etat dans les motivations derrière le processus de réconciliation entamé par les acteurs politiques kurdes.

REFERENCES

- Ahmad, Feroz. 1971. *İttihat ve Terakki*. İstanbul: Sander Yayınları.
- 1993. *The Making of Modern Turkey*. Oxon: Routledge.
- Aktan, İrfan. 2016. “Diyarbakır’dan fotoğraflar.” Mars 18. Accédé 28 Avril, 2016. <https://zete.com/makaleler/diyarbakirdan-fotograflar/>
- Aktar, Ayhan et Abdülhamit Kırmızı 2013. “Diyarbakır, 1915.” Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 289-323. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
- Andrieu, Kora. 2009. “‘Sorry for the Genocide’: How Public Apologies Can Help Promote National Reconciliation.” *Millennium-Journal of International Studies* 38(3): 3-23.
- Aydın, Suavi. 2013. “19. Yüzyılda ve 20. Yüzyılın Başında Aşiret ve Devlet: İmparatorluğun Kendi Şarkında Taşrayla İmtihanı.” Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 159-174. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
- Aydınkaya, Fırat. 2015a. “Soykırımı 13 yıl kala Kürdistan Gazetesi (1898-1902)” *Agos* 11 Juillet. Accédé 15 Avril 2016. <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/12140/soykirima-13-yil-kala-kurdistan-gazetesi-1898-1902>
- 2015b. “Soykırımı 7 yıl kala “Kürd Teavün ve Terakki Gazetesi (1908-1909)” *Agos* 24 Juillet. Accédé 15 Avril 2016. <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/12264/soykirima-7-yil-kala-kurd-teavun-ve-terakki-gazetesi-1908-1909>
- 2015c. “Soykırımı 2 yıl kala Roji Kurd Gazetesi (1913)” *Agos* 3 Août. Accédé 15 Avril 2016. <http://www.agos.com.tr/tr/yazi/12357/soykirima-2-yil-kala-roji-kurd-gazetesi-1913>
- 2016. “Kemalizm’in Oltası: Kürtlerde Ermeni/stan Korkusunun Kökenleri.” *Kürt Tarihi* 23: 16-25.
- Balta, Evren. 2015. “Barış Süreci’nde İnsani Güvenlik” Dans *Barış Açısını Savunmak: Çözüm Süreci’nde Ne Oldu?*, éd. préparée par Necmiye Alpay et Hakan Tahmaz, 76-93. İstanbul: Metis.
- Bandlien, Bjørn. 2013. “Hegemonic Memory, Counter-Memory, and Struggles for Royal Power: The Rhetoric of the Past in the Age of King Sverrir Sigurðsson of Norway, *Scandinavian Studies*, 85 (3) Fall: 355-377.
- Barkan, Elazar. 2013. “Tarihsel Diyalog Olarak Özür.” Dans *Bir Daha Asla! Geçmişle Yüzleşme ve Özür*, éd. préparée par Asena Günal et Önder Özengi, 19-40. İstanbul: İletişim Yayınları.
- Bayrak, Mehmet. 1994. *Kürdoloji Belgeleri*. Ankara: Özge Yayınları.
- Bayraktar, Uğur Bahadır. 2013. “İnsaniyete Alışmak: Tanzimat Döneminde Babıali’den Diyarbakır’a Bir Bakış.” Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır*

- ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı, éd. préparée par Cengiz Aktar, 131-138. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
- Borris, Eileen R. 2002. "Reconciliation in Postconflict Peacebuilding: Lessons Learned from South Africa." Dans *Second Track Citizens' Diplomacy: Concepts and Techniques for Conflict Transformation*, éd. préparée par John Davies and Edward (Edy) Kaufman, 161-181. Lanham: Rowman et Littlefield Publishers, Inc.
 - Bozarlan, Hamit. 1997. "Tribus, confrères et intellectuels: Convergence des réponses kurdes au régime Kémaliste", dans *Modernisation autoritaire en Turquie et en Iran*, éd. préparée par Semih Vaner, Paris: Editions L'Harmattan.
 - Bruinessen, Martin van. 2000. "Ethnic groups in the Republic of Turkey." Dans *Kurdish Ethno-Nationalism Versus Nation-Building States: Collected articles*, 13-21. İstanbul: ISIS.
 - Castells, Manuel. 2012. *İsyân ve Umut Ağları*. İstanbul: Koç Üniversitesi Yayınları.
 - Clifford, Michael. 2001. *Political Genealogy after Foucault*. New York: Routledge.
 - Coicaud, Jean-Marc and Jibecke Jönsson. 2008. "Elements of a Road Map for a Politics of Apology." In *The Age of Apology, Facing Up to the Past* éd. préparée par Mark Gibney, Rhoda E. Howard-Hassmann, Jean-Marc Coicaud, et Niklaus Steiner, 77-94. Pennsylvania: University of Pennsylvania Press.
 - Connerton, Paul. 2008. "Seven Types of Forgetting." *Memory Studies*, Vol. 1(1): 59-71.
 - Çağlayan, Ercan. 2002. *Cumhuriyet'in Diyarbakır'da Kimlik İnşası (1923-1950)*. İstanbul: İletişim Yayınları.
 - Çelik, Adnan. 2015. "Müslümanlaş(tırıl)mış Ermeni ailelerde hayatta kalma yolları ve kuşaklararası aktarım: Diyarbakır Pasûr (Kulp) ilçesi örneği." Dans *Müslümanlaş(tırıl)mış Ermeniler Konferans Tebliğleri Kasım 2013*, 298-308. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
 - Çelik, Ayşe Betül, Evren Balta, Levent Korkut, Murat Çelikkan, Nil Mutluer. 2015a. "Barış Süreci'ne Giden Yol." Dans *Barış Açısını Savunmak: Çözüm Süreci'nde Ne Oldu?*, éd. préparée par Necmiye Alpay et Hakan Tahmaz, 27-40. İstanbul: Metis.
 - 2015b. "Barış Süreci: Müzakereler ve Hukuk" Dans *Barış Açısını Savunmak: Çözüm Süreci'nde Ne Oldu?*, éd. préparée par Necmiye Alpay et Hakan Tahmaz, 41-58. İstanbul: Metis.
 - Çetinoğlu, Sait. 2013. "Diyarbakır'da Ermeni Mallarını Kim Aldı?" Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 368-406. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
 - Der Matossian, Bedross. 2011. "The Taboo within the Taboo: The Fate of 'Armenian Capital' at the End of the Ottoman Empire." *European Journal of Turkish Studies*. Accessed November 21, 2015. url: <https://ejts.revues.org/4411>
 - Diken, Şeyhmus. 2013. *Sırrını Surlarına Fısıldayan Şehir: Diyarbakır*. İstanbul: İletişim Yayınları.
 - Dinç, Namık Kemal. 2016. *Onlar Gittiler Biz Barışı Yitirdik: Ermeni Soykırımı ve Kürtler (Söyleşiler)*. İstanbul: İletişim Yayınları.

- Foucault, Michel. 2003. *Society Must Be Defended: Lectures at Collège de France 1975-76*, New York: Picador.
- Gambetti, Zeynep. 2005. "The Conflictual (Trans)formation of the Public Sphere in Urban Space: The Case in Diyarbakır." *New Perspective on Turkey* 32: 43-71.
–2010. "Decolonizing Diyarbakır: Culture, Identity and the Struggle to Appropriate Urban Space." Dans *Comparing Cities: The Middle East and South Asia*, éd. préparée par Kamran Asdar Ali et Martina Rieker, 97-129. Oxford: Oxford University Press.
- Geertz, Clifford James. 1973. *The interpretation of cultures*, New York: Basic Books
- Gill, Kathleen. 2000. "The Moral Functions of An Apology". *The Philosophical Forum*, 31(1):11-27. Accessed January, 2015. doi: 10.1111/0031-806X.00025.
- Govier, Trudy and Wilhelm Verwoerd. 2002. "Taking Wrongs Seriously: A Qualified Defence of Public Apologies". *Saskatchewan Law Review* 65:139-162.
- Göçek, Fatma Müge. 2003. "Reconstructing the Turkish Historiography on the Armenian Massacres and Deaths of 1915." In *Confronting the Armenian Genocide Looking Backward, Moving Forward*, edited by Richard G. Hovannisian, 209-230. New Brunswick (U.S.A.) et the London (U.K.): Transaction Publishers.
- Gramsci, Antonio. 1971. *Selections from Prison Notebooks: The Intellectuals*, New York University Press
- Hanioglu, Şükrü. 2001. *Preparation for a Revolution: The Young Turks, 1902-1908*, Oxford: Oxford University Press.
- Hovannisian, Richard G. 2003. "Introduction: Confronting the Armenian Genocide." Dans *Confronting the Armenian Genocide Looking Backward, Moving Forward*, éd. préparée par Richard G. Hovannisian, 1-7. New Brunswick (U.S.A.) and the London (U.K.): Transaction Publishers.
- Işık, Ayhan. 2014. "1990'larda Devletin "Sivil Siyaseti" Olarak Zorla Kaybetmeler." *Toplum ve Kuram* 9: 43-52
- Joyce, Richard. 2001. *The Myth Of Morality*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Kévorkian, Raymond. 2013. "Nüfus Hesabı veya Toprakların Denetimi: Osmanlı Döneminde Diyarbakır Vilayeti." Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 53-60. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
- Kirişçi, Kemal et Winrow, Gareth M. 1997. *Kürt Sorunu, Kökeni ve Gelişimi*. Traduit par Ahmet Fethi. İstanbul: Türk Tarih Vakfı Yurt Yayınları.
- Klein, Janet. 2013a. *Hamidiye Alayları İmparatorluğun Sınır Boyları ve Kürt Aşiretleri*. Traduit par Renan Akman. İstanbul: İletişim Yayınları.
–2013b. "Devlet, Aşiret, Hanedan ve 20. Yüzyıl Başında Diyarbakır Üzerindeki Rekabet." Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 175-203. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
- Liu James H., et Denis J. Hilton. 2005. "How the past weighs on the present: Social representations of history and their role in identity politics", *British Journal of Psychology*, 44: 1-21.

- Maurice, Halbwachs. 1997. *La mémoire collective*. Paris: Albin Michel.
- Mistzal, Barbara A. 2003. *Theories of Social Remembering*, Philadelphia: Open University Press.
- Navaro-Yashin, Yael. 2009. "Affective spaces, melancholic objects: ruination and the production of anthropological knowledge." *Journal of the Royal Anthropological Institute*, 15(1): 1-18.
- Nora, Pierre. 1989. "Between Memory and History: Les Lieux de Mémoire." *Representations* 26: 7-24.
- Oran, Baskın. 2009. "Kürt Milliyetçiliğinin Diyalektiği." Dans *Modern Türkiye'de Siyasi Düşünce Tarihi: Milliyetçilik*, éd. préparée par Tanıl Bora et Murat Gültekingil, 871-879. İstanbul: İletişim Yayınları.
- —2013. "1839'dan Sonra Anadolu: Devlet, Müslümanlar, Gayrimüslümler." Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 20-34. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
- Öktem, Kerem. "Incorporating the time and space of the ethnic 'other': nationalism and space in Southeast Turkey in the nineteenth and twentieth centuries" dans *Nation and Nationalism* 10: 559-578. doi: 10.1111/j.1354-5078.2004.00182.x
- Polatel, Mehmet. 2013. "Diyarbakır'ın Sosyoekonomik Dönüşümünde Ermeni Mallarının Rolü." Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 175-203. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.
- Sasuni, Garo. 1992. *Kürt Ulusal Hareketleri ve 15.yy'dan Günümüze Ermeni Kürt İlişkileri*. İstanbul: Med Yayınları.
- Szablowski, Zenon. 2005. "Apology without Compensation, Compensation without Apology". *Pacifica*, 18(3):336-348
- Staub, Ervin. 2008. "Promoting Reconciliation After Genocide and Mass Killing in Rwanda- And Other Postconflict Settings: Understanding the Roots of Violence, Healing, Shared History, and General Principles." Dans *The Social Psychology of Intergroup Reconciliation*, éd. préparée par Arie Nadler, Thomas Malloy, et Jeffrey D. Fisher. Oxford Scholarship Online May 2008. doi: 10.1093/acprof:oso/9780195300314.003.0018.
- Thompson, Janna. 2008. "Apology, Justice, and Respect: A Critical Defense of Political Apology." Dans *The Age of Apology, Facing Up to the Past* éd. préparée par Mark Gibney, Rhoda E. Howard-Hassmann, Jean-Marc Coicaud, et Niklaus Steiner, 31-44. Pennsylvania: University of Pennsylvania Press.
- —2010. "Is apology a sorry affair? Derrida and the moral force of the impossible." *The Philosophical Forum* 41(3): 259-274. Accessed January, 2015. doi: 10.1111/j.1467-9191.2010.00362.x.
- Üngör, Uğur Ümit. 2012. "Rethinking the Violence of Pacification: State Formation and Bandits in Turkey, 1914-1937." *Comparative Studies in Society and History* 54(4):746-769.
- Verheij, Jelle. 2013. "Diyarbakır ve 1895 Ermeni Krizi." Dans *Diyarbakır Tebliğleri: Diyarbakır ve Çevresi Toplumsal ve Ekonomik Tarihi Konferansı*, éd. préparée par Cengiz Aktar, 175-203. İstanbul: Hrant Dink Vakfı Yayınları.

- Winter, Jay. 2010. "The Performance of The Past: Memory, history, identity", Dans *Performing the Past: Memory, History, and Identity in Modern Europe*, éd. préparée par Karin Tilmans, Frank van Vree et Jay Winter, 11-34. Amsterdam: Amsterdam University Press
- Yeğen, Mesut. 2009. "Prospective-Turks" or "Psuedo-Citizens:" Kurds in Turkey. *Middle East Journal*, 63(4):597-615. Accessed May, 2015. doi: 10.3751/63.4.14.
- Zeydanlıoğlu, Welat. 2008. "The White Turkish Man's Burden': Orientalism, Kemalism and the Kurds in Turkey" Dans *Neo-colonial Mentalities in Contemporary Europe? Language and Discourse in the Construction of Identities*, éd. préparée par Guido Rings et Anne Ife, 155-174. Newcastle upon Tyne, UK: Cambridge Scholars Publishing.
- Zürcher, Eric Jan. (1993). *Turkey: A Modern History*. London: I.B.Tauris & Co Ltd.

Links:

<http://www.hurriyet.com.tr/gundem/26909836.asp>

<http://www.gomidas.org>

https://www.academia.edu/5291096/Musulmanlas_tiril_mis_Ermeni_ailerde_hayatta_kalma_yollari_ve_kusaklararasi_aktarim_Diyarbakir_Pasur_Kulp_ilcesi_ornegi

<http://bianet.org/bianet/toplum/163956-aileden-hic-kimse-dogdugu-topraklarda-olmedi>

<http://hrantdink.org/?Announcements&Detail=1275&Lang=>

<http://www.birgun.net/haber-detay/ermeni-suryani-ve-kurt-sanatcilarin-isimleri-sokaklara-verilecek-50038.html>

<http://www.agos.com.tr/tr/yazi/11792/diyarbakirda-toplumsal-hafiza-canlaniyor>

<http://www.imctv.com.tr/valilik-surdan-ciplak-tahliye-fotograflarini-dogruladi/>

<http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15163/yasak-surda-irkci-klibi-ceken-guvenlik-gorevlisiyimis>

<http://www.imctv.com.tr/surdaki-irkci-kliple-ilgili-bir-polis-aciga-alindi/>

<http://www.agos.com.tr/tr/foto-detay/529/gvuru-kalmamisti-simdi-mahallesi-de-kalmamis?page=1>

<http://www.agos.com.tr/tr/yazi/14839/diyarbakirin-kiliseleri-de-kamulastirildi>

<http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15164/kamulastirma-surp-giragosun-kapanmasi-demektir>

<http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15250/surp-giragos-odulunu-istanbul-da-aldi>

<http://www.agos.com.tr/tr/yazi/15250/surp-giragos-odulunu-istanbul-da-aldi>

<http://www.mimarist.org/gundem/4676-mimarlar-odasi-diyarbakir-subesi-sur-un-acil-kamulastirmasi.html>

<http://www.imctv.com.tr/unescoya-sur-mektubu-insanlik-mirasi-tahrip-ediliyor/>

<http://www.imctv.com.tr/tmmob-sur-sokaklari-delil-birakilmayacak-sekilde-temizlenmis/>

<http://www.imctv.com.tr/257-bina-agir-hasarli-832si-artik-yok-ve-surdayikim-hala-suruyor/>

<http://www.diken.com.tr/davutoglundan-harabeye-donen-sur-icin-mujdeli-haber-toledoya-cevirecegiz/>

<http://www.imctv.com.tr/257-bina-agir-hasarli-832si-artik-yok-ve-surdayikim-hala-suruyor/>

<http://www.agos.com.tr/tr/yazi/13941/abdullah-demirbas-karinca-misali-atese-su-dokmeye-gidecegiz>

Les entretiens réalisés:

Abdullah Demirbaş : L'ex-maire de Sur, une municipalité dans la ville de Diyarbakır.

Şeyhmus Diken : Le conseiller du Municipal de Diyarbakır.



TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite GALATASARAY ÜNİVERSİTESİ
Enstitü SOSYAL BİLİMLER ENSTİTÜSÜ
Adı Soyadı MERVE NEBİOĞLU
Tez Başlığı LA RECONCILIATION AVEC LE PASSE ARMENIEN A
TRAVERS LE MUNICIPALISME & LA PRESENTATION DES
EXCUSES DES ELITES POLITIQUES KURDES A DIYARBAKIR
Savunma Tarihi 29.09.2016
Danışmanı Doç. Dr. Buket TÜRKMEN

JÜRİ ÜYELERİ

Ünvanı, Adı, Soyadı
Doç. Dr. Buket TÜRKMEN

İmza

Doç. Dr. Verda İRTİŞ

Prof. Dr. Nükhet SİRMAN

Enstitü Müdürü

Prof. Dr. M. Yaman ÖZTEK